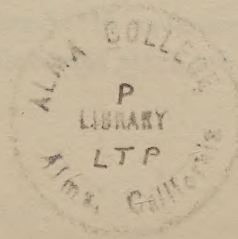


LAVAL THÉOLOGIQUE
ET PHILOSOPHIQUE

LAVAL THEOLOGICAL
ET BIBLIOTHEQUE

LAVAL THÉOLOGIQUE ET PHILOSOPHIQUE



VOLUME IX

1953

NUMÉRO 1

PRESSES UNIVERSITAIRES LAVAL
QUÉBEC, CANADA

45440

v. 9
1953

AVERTISSEMENT

Les Presses Universitaires Laval viennent de publier, sous le titre Marie, un ouvrage qui reproduit les documents pontificaux sur la très sainte Vierge, parus depuis un siècle (1854-1954). Ce recueil a été préparé et annoté par M^{or} Ernest Lemieux, p.d., doyen de la Faculté de théologie de l'université Laval. Nous croyons rendre service aux lecteurs du Laval théologique et philosophique en reproduisant, dans les deux numéros du volume IX, 1953, les principaux de ces documents, ainsi que l'introduction générale et les introductions particulières. On se référera à l'ouvrage ci-dessus mentionné pour l'ensemble des documents. Nous remercions M^{or} Lemieux des conseils qu'il nous a donnés pour le choix des textes reproduits ici.

SOMMAIRE

DÉDICACE.....

INTRODUCTION GÉNÉRALE..... 11

S. S. PIE IX (1846-1878)

INTRODUCTION..... 15

1854 — Constitution *Ineffabilis Deus*..... 17

S. S. LÉON XIII (1878-1903)

INTRODUCTION..... 45

1889 — Encyclique *Quamquam Pluries*..... 47

1891 — Encyclique *Octobri Mense*..... 55

1892 — Encyclique *Magnae Dei Matris*..... 69

1893 — Encyclique *Laetitiae Sanctae*..... 82

1894 — Encyclique *Jucunda Semper*..... 92

1895 — Encyclique *Adjutricem Populi*..... 102

S. S. PIE X (1903-1914)

INTRODUCTION..... 117

1904 — Encyclique *Ad Diem Illum*..... 119

SOMMAIRE DES REVUES..... 139

MARIAE VIRGINI IMMACULATAE
DEI HOMINUMQUE MATRI
DIVINITUS IN COELUM ASSUMPTAE
PLENITUDINEM TAMEN GRATIAE
NOBIS SEMPER IN TERRA RADIANTI
PERLUCIDA HAEC DOCUMENTA
A ROMANIS PONTIFICIBUS EDITA
PURISSIMAM IN LAUDEM
AMANter AC DEVOTISSIME
DEDICANTUR

Sigles

- AAS — ACTA APOSTOLICAE SEDIS — Commentarium officiale. Rome 1909 (tome premier) et suiv.
- ASS — ACTA SANCTAE SEDIS — Rome 1865 (tome premier) et suiv.
- AP — J. CHANTEREL — LES ACTES PONTIFICAUX CITÉS DANS L'ENCYCLIQUE ET LE SYLLABUS DU 8 DÉCEMBRE 1864. Paris, Librairie Poussiègle et Fils, 1865.
- BP — Maison de la BONNE PRESSE, Paris :
 — PIE IX — Lettres apostoliques de Pie IX, Grégoire XVI, Pie VII (un tome) ;
 — LÉON XIII — Actes de Léon XIII (sept tomes) ;
 — PIE X — Lettres apostoliques de S. S. Pie X, Actes de S. S. Pie X (huit tomes) ;
 — BENOÎT XV — Actes de Benoît XV (trois tomes) ;
 — PIE XI — Actes de S. S. Pie XI (dix-huit tomes) ;
 — PIE XII — Actes de S. S. Pie XII (cinq tomes parus).
- DC — *LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE* — Revue bi-mensuelle. Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.
- DP — DOCUMENTS PONTIFICAUX DE SA SAINTETÉ PIE XII réunis et présentés par R. Kothen, Éditions de l'Œuvre Saint-Augustin, Saint-Maurice (Suisse). Éditions Labergerie, 13, rue de Tournon, Paris.
- HUEC — RHORBACHER — *HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE*. « Annales ecclésiastiques de 1846 à 1868 ». Paris, X, Rondelet et Cie, éditeurs, 1900.
- MEQ — MANDEMENTS DES ÉVÊQUES DE QUÉBEC.
- OSSR — *L'OSSERVATORE ROMANO*, Édition hebdomadaire en langue française — Rédaction — Administration — Cité du Vatican.

Introduction générale

SA Sainteté Pie XII, dans son encyclique *Fulgens Corona*, du 8 septembre 1953, invite le monde catholique à se renouveler dans une piété fervente envers la Vierge Marie, et il espère de ce renouvellement les fruits les plus heureux.

En ce même document, notre bien-aimé Pontife recommande avec instance qu'à l'occasion de ce centenaire de la définition solennelle du dogme de l'Immaculée Conception, on s'applique partout à étudier plus à fond la doctrine mariale, à l'exposer en des conférences et des prédications de telle sorte qu'il en résulte chez tous : prêtres, religieux et fidèles, une plus vive admiration des insignes privilèges de Marie, une plus grande confiance en sa maternelle bonté, une imitation plus parfaite de ses exemples et de ses hautes vertus.

Dans l'intention de répondre pour une part à ces directives et à ces vœux du Vicaire de Jésus-Christ, de favoriser une si aimable et fructueuse contemplation, et d'en prolonger au-delà de l'année mariale les effets bienfaisants, nous avons cru particulièrement utile la publication du présent recueil où figure la presque totalité des enseignements pontificaux traitant de la doctrine mariale et parus au cours du dernier siècle. C'est déjà dire, en peu de mots mais de façon très significative, et l'AUTORITÉ de cette collection, et la RICHESSE de son contenu, et l'AVANTAGE de son acquisition.

Ici, tous les documents sont présentés en français ; et pour ce faire nous avons eu la bonne fortune de pouvoir utiliser, la plupart du temps et presque sans retouches, les excellentes traductions de la MAISON DE LA BONNE PRESSE de Paris, tirées principalement de deux collections bien connues : LES ACTES DES SOUVERAINS PONTIFES et la DOCUMENTATION CATHOLIQUE.

En retour de cette gracieuse autorisation de reproduire, qu'il nous soit permis de présenter aux Révérends Pères Augustins de l'Assomption, directeurs de cette Maison, le témoignage public de notre très vive et profonde gratitude.

Nous avons tenu aussi à donner le texte latin des documents ou passages les plus importants du recueil, avec références précises

aux ACTA SANCTAE SEDIS et aux ACTA APOSTOLICAE SEDIS : de cette façon, l'ouvrage pourra servir aux travaux scientifiques des spécialistes en mariologie ; — ce qui ajoute à son intérêt.

Par ailleurs, et à dessein de faciliter l'intelligence des documents les plus développés, nous avons pensé qu'il pouvait être profitable de mettre en tête de chacun de ceux-ci un schéma général donnant une vue synthétique du sujet exposé ; dans le même but, nous avons eu soin de diviser en de nombreux paragraphes, avec titres et sous-titres, le texte pontifical lui-même. De cette manière, le contenu substantiel y est mis tout de suite en relief.

À ces textes officiels, et dans une intention de piété, nous avons ajouté quelques autres documents qui, sans traiter directement de la Vierge, ont toutefois avec elle certains rapports : par exemple, telle homélie du Souverain Pontife prononcée à l'occasion de la béatification ou de la canonisation d'une âme particulièrement dévouée au culte de Marie : un Jean Eudes, un Grignon de Montfort, une Catherine Labouré, une Bernadette Soubirous, etc. La vie de ces saints personnages a été si intimement liée aux manifestations de Notre-Dame qu'il n'était pas sans intérêt de les citer comme modèles d'une vraie dévotion à notre auguste Reine.

Puisse ce modeste travail, dont les éléments sont d'une exceptionnelle valeur, contribuer pour sa part à faire connaître, aimer et prier davantage la Vierge Immaculée, Mère de Dieu et notre Mère, Médiatrice de toutes grâces, celle qui, depuis son Assomption, règne avec son Fils dans la gloire céleste, et qui, sur terre, depuis les origines de l'Église et grâce à l'enseignement infailible des Pontifes Romains, doit recevoir de l'humanité les hommages que lui méritent, en toute justice, ses dons incomparables.

Ernest LEMIEUX, ptre

SA SAINTETÉ LE PAPE

PIE IX

(1846-1878)

Dates mémorables

1830

LA MÉDAILLE MIRACULEUSE

« Ô Marie, conçue sans péché,
priez pour nous
qui avons recours à vous. »

1854

DÉFINITION DU DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

1858

LES APPARITIONS DE LOURDES

« Je suis l'Immaculée Conception. »

Introduction

PIE IX ET LE DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

LE dogme de l'Immaculée Conception de Marie n'est pas une vérité nouvelle ajoutée au dépôt sacré de la Révélation. En témoignent les textes très nombreux des Pères de l'Église et de la liturgie sacrée.

Mais dans ce domaine de la foi, la seule autorité qui puisse nous garantir, au nom de Dieu même, la vérité de ce mystère, c'est le Magistère suprême et infaillible de l'Évêque de Rome, successeur du prince des apôtres, parlant comme chef de la sainte Église : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle » (MATTH., XVI, 18). « Et toi, . . . affermis tes frères » (LUC, XII, 32).

Par suite de certaines difficultés sur le sens exact de ce mystère, cette foi universelle dans l'immaculée conception de Marie demandait à être formulée de façon précise et non équivoque. Aussi bien, de temps à autres, évêques et théologiens ont-ils demandé au Vicaire de Jésus-Christ de bien vouloir définir solennellement cette vérité.

Mais un événement providentiel vint hâter, au cours du dernier siècle, cette proclamation si dévotement attendue. Le 17 novembre 1830, en effet, la sainte Vierge apparaissait à Catherine Labouré, entourée de cette inscription : « Ô MARIE, CONÇUE SANS PÉCHÉ, PRIEZ POUR NOUS QUI AVONS RECOURS À VOUS », et demandait de frapper une médaille sur le modèle de cette vision : la Médaille miraculeuse.

Cette médaille, on le sait, connut une diffusion tout à fait extraordinaire ; par elle de très grandes faveurs furent obtenues.

Dès 1840, dix archevêques français adressent à Grégoire XVI une supplique à l'effet d'obtenir la définition du dogme en question. Mais le Pape meurt (1846) avant d'avoir pu donner suite à cette requête.

C'est alors que Pie IX, malgré la situation politique extrêmement grave des États pontificaux et son exil à Gaète (1848) forme une congrégation de cardinaux et de théologiens pour examiner le problème ; l'année suivante (1849) il sollicite l'avis de tous les évêques du monde.

Après ce travail préliminaire et cette consultation nettement favorable, le Saint-Père, conscient de sa mission et de son devoir

de Docteur suprême de la foi, définit solennellement, dans la constitution *Ineffabilis Deus* du 8 décembre 1854, l'insigne privilège de Marie.

La joie fut universelle ; et quelques années plus tard, en 1858, la Vierge elle-même venait personnellement donner son nom à la voyante de Lourdes, Bernadette Soubirous : « JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION ».

Le texte de la constitution *Ineffabilis Deus*, — on pourra facilement s'en rendre compte —, n'a pas pour valeur unique de définir la grâce exceptionnelle de Marie. Il manifeste aussi, mais de façon combien impressionnante, l'autorité suprême et infaillible du Pontife romain. Et on peut dire que cet acte du plus haut magistère dans l'Église, en date du 8 décembre 1854, a préparé celui non moins important du 18 juillet 1870, dans lequel Pie IX définissait solennellement l'infailibilité pontificale.

« Ces deux actes, écrivait récemment Antoine Piolandi (*Osservatore Romano*, édition française, 6 février 1953), sont intimement liés entre eux. C'est le Pape qui a prononcé lui-même les deux sentences irrévocables et qui a voulu que le Concile destiné à définir l'infailibilité s'ouvrit le 8 décembre 1869, sous les auspices de l'Immaculée Conception, dont 15 ans plus tôt il avait défini l'insigne privilège. Mais entre les deux événements historiques, plus qu'un lien extérieur, il existe un nœud intime providentiel, qu'il convient de mettre en relief. Dieu, qui a voulu faire participer Marie à la victoire sur toutes les hérésies, s'est servi de l'amour universel envers sa Mère pour ouvrir la voie à cette définition qui est le moyen le plus efficace pour empêcher dans l'Église la diffusion de n'importe quelle hérésie. » « C'est ainsi que 1854 prépara 1879. Comme en échange de ce qu'elle devait à Pie IX, Marie intervint dans la cause du Pape ; les fidèles ne se seraient pas si chaleureusement intéressés à l'infailibilité papale, si le Pape de l'infailibilité n'avait été celui de l'Immaculée Conception : de la sorte s'explique la popularité identique des deux dogmes. »

Qu'il est doux et agréable de rappeler ces faits en cette année centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception de Marie : en louanges à l'adresse de la divine Providence qui dispose tout avec une souveraine sagesse ; en hommage à la Vierge, Mère de Dieu et notre Mère ; en gratitude envers la papauté, et plus particulièrement envers Sa Sainteté Pie IX, d'illustre et glorieuse mémoire.

« Ineffabilis Deus »

INTRODUCTION

Chute originelle et Incarnation
Prédestination de Marie
Plénitude de grâce et immaculée conception
Convenance de ces privilèges
Vérité divinement révélée

I. — FONDEMENTS DE CETTE DOCTRINE

A) LES ACTES DE L'ÉGLISE ROMAINE

- 1° *Célébrations et patronage liturgiques*
- 2° *Enseignement du Magistère suprême*

B) AUTRES TÉMOIGNAGES DANS L'ÉGLISE

- 1° *Les Ordres religieux et les Facultés de théologie*
- 2° *Les Chefs hiérarchiques*
- 3° *Concile de Trente*

C) DOCUMENTS LES PLUS ANCIENS

- 1° *Documents patristiques*
- 2° *Textes liturgiques*

II. — DÉFINITION DOGMATIQUE

A) TRAVAUX PRÉLIMINAIRES

B) PROCÉDURE OFFICIELLE

C) SOLENNELLE DÉFINITION

1. BP, PIE IX, pp.102-129.

PIE, ÉVÊQUE,
SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU

En mémoire perpétuelle de la chose

INTRODUCTION

Chute originelle et Incarnation

* Dieu ineffable, dont les voies sont miséricorde et vérité, dont la volonté est toute-puissance, dont la sagesse atteint d'une extrémité jusqu'à l'autre avec une force souveraine et dispose tout avec une merveilleuse douceur, avait prévu de toute éternité la déplorable ruine en laquelle la transgression d'Adam devait entraîner tout le genre humain ; et dans les profonds secrets d'un dessein caché à tous les siècles, il avait résolu d'accomplir, dans un mystère encore plus profond, par l'Incarnation du Verbe, le premier ouvrage de sa bonté, afin que l'homme, qui, contrairement au dessein miséricordieux de son Créateur, avait été poussé au péché par la malice et la ruse du démon, ne pérît pas, et que la chute de notre nature, dans le premier Adam, fût réparée avec avantage dans le second.

Prédestination de Marie

Il destina donc, dès le commencement et avant tous les siècles, à son Fils unique, la Mère de laquelle, s'étant incarné, il naîtrait, dans la bienheureuse plénitude des temps ; il la choisit, il lui marqua sa place dans l'ordre de ses desseins ; il l'aima par-dessus toutes les créatures, d'un tel amour de prédilection, qu'il mit en elle, d'une manière singulière, toutes ses plus grandes complaisances.

Plénitude de grâce et immaculée conception

C'est pourquoi, puisant dans les trésors de sa divinité, il la combla, bien plus que tous les Esprits angéliques, bien plus que tous les Saints, de l'abondance de toutes les grâces célestes, et l'enrichit avec une profusion merveilleuse, afin qu'elle fût toujours sans aucune tache, entièrement exempte de l'esclavage du péché, toute belle, toute

* BP, p.102 – Ineffabilis Deus, cujus viae misericordia et veritas, cujus voluntas omnipotentia, et cujus sapientia attingit a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter, cum ab omni aeternitate praeviderit luctuosissimam totius humani generis ruinam ex Adami transgressionem derivandam, atque in mysterio a saeculis abscondito primum suae bonitatis opus decreverit per Verbi incarnationem sacramento occultiore complere, ut contra misericors suum propositum homo diabolicae iniquitatis versutia actus in culpam non periret, et quod in primo Adamo casurum erat in secundo felicius erigeretur, ab initio et ante saecula unigenito Filio suo Matrem, ex qua caro factus in beata temporum plenitudine nasceretur, elegit atque ordinavit, tantoque prae creaturis universis est prosequutus amore, ut in illa una sibi propensissima voluntate complacuerit. Quapropter illam longe ante omnes angelicos Spiritus, cunctosque Sanctos coelestium omnium charismatum copia de thesauro divinitatis deprompta ita mirifice cumulavit, ut Ipsa ab omni prorsus peccati

parfaite et dans une telle plénitude d'innocence et de sainteté qu'on ne peut, au-dessous de Dieu, en concevoir une plus grande, et que nulle autre pensée que celle de Dieu même ne peut en mesurer la grandeur.

Convenance de ces privilèges

Et certes il convenait bien qu'il en fût ainsi, il convenait qu'elle resplendît toujours de l'éclat de la sainteté la plus parfaite, qu'elle fût entièrement préservée, même de la tache du péché originel, et qu'elle remportât ainsi le plus complet triomphe sur l'ancien serpent, cette Mère si vénérable, Elle à qui Dieu le Père avait résolu de donner son Fils unique, Celui qu'il engendre de son propre sein, qui lui est égal en toutes choses et qu'il aime comme lui-même, et de le lui donner de telle manière qu'il fût naturellement un même unique et commun Fils de Dieu et de la Vierge ; Elle que le Fils de Dieu lui-même avait choisie pour en faire substantiellement sa Mère ; Elle enfin, dans le sein de laquelle le Saint-Esprit avait voulu que, par son opération divine, fût conçu et naquît Celui dont il procède lui-même.

Vérité divinement révélée

Cette innocence originelle de l'auguste Vierge, si parfaitement en rapport avec son admirable sainteté et avec sa dignité suréminente de Mère de Dieu, l'Église catholique qui, toujours enseignée par l'Esprit-Saint, est la colonne et le fondement de la vérité, l'a toujours possédée comme une doctrine reçue de Dieu même et renfermée dans le dépôt de la révélation céleste. Aussi, par l'exposition de toutes les preuves qui la démontrent, comme par les faits les plus illustres, elle n'a jamais cessé de la développer, de la proposer, de la favoriser chaque jour davantage.

Objet du culte public

Cette doctrine, déjà si florissante dès les temps les plus anciens, et si profondément enracinée dans l'esprit des fidèles, et propagée

labe semper libera, ac tota pulchra et perfecta, eam innocentiae et sanctitatis plenitudinem prae se ferret, qua major sub Deo nullatenus intelligitur, et quam praeter Deum nemo assequi cogitando potest. Et quidem docebat omnino, ut perfectissimae sanctitatis splendoribus semper ornata fulgeret, ac vel ab ipsa originalis culpae labe plane immunis amplissimum de antiquo serpente triumphum referret tam venerabilis mater, cui Deus Pater unicum Filium suum, quem de corde suo aequalem sibi genitum tanquam seipsum diligit, ita dare disposuit, ut naturaliter esset unus idemque communis et Patris et Virginis Filius, et quam ipse Filius substantialiter facere sibi matrem elegit, et de qua Spiritus Sanctus voluit, et operatus est, ut conciperetur et nasceretur ille, de quo ipse procedit.

p.104 - Quam originalem augustae Virginis innocentiam cum admirabili ejusdem sanctitate, praecelsaque Dei matris dignitate omnino cohaerentem catholica Ecclesia, quae a Sancto semper edocta Spiritu columna est ac firmamentum veritatis, tanquam doctrinam possidens divinitus acceptam, et coelestis revelationis deposito comprehensam multiplici continenter ratione, splendidisque factis magis in dies explicare, proponere, ac fovere nunquam destitit. Hanc enim doctrinam ab antiquissimis temporibus vigentem, ac fidelium animis penitus insitam, et sacrorum Antistitum curis studiisque per catholicam orbem mirifice pro-

d'une manière si merveilleuse dans tout le monde catholique par les soins et le zèle des saints évêques, l'Église elle-même l'a manifestée d'une manière très significative, lorsqu'elle n'a point hésité à proposer au culte et à la vénération publique des fidèles la Conception de la Vierge. Par ce fait éclatant, elle montrait bien que la Conception de la Vierge devait être honorée comme une Conception admirable, singulièrement privilégiée, différente de celle des autres hommes, tout à fait à part et tout à fait sainte, puisque l'Église ne célèbre de fêtes qu'en l'honneur de ce qui est saint.

C'est pour la même raison, qu'empruntant les termes mêmes dans lesquels les divines Écritures parlent de la sagesse incréée et représentent son origine éternelle, elle a continué de les employer dans les offices ecclésiastiques et dans la liturgie sacrée, et de les appliquer aux commencements mêmes de la Vierge ; commencements mystérieux, que Dieu avait prévus et arrêtés dans un seul et même décret, avec l'Incarnation de la Sagesse divine.

I. — FONDEMENTS DE LA DOCTRINE

A) LES ACTES DE L'ÉGLISE ROMAINE

Mais encore que toutes ces choses connues, pratiquées en tous lieux par les fidèles, témoignent assez quel zèle l'Église romaine, qui est la Mère et la Maîtresse de toutes les Églises, a montré pour cette doctrine de l'Immaculée Conception de la Vierge : il est digne cependant et très convenable de rappeler en détail les grands actes de cette Église, à cause de la prééminence et de l'autorité souveraine dont elle jouit justement, et parce qu'elle est le centre de la vérité et de l'unité catholique, et celle en qui seule a été garanti inviolablement le dépôt de la religion, et celle dont il faut que toutes les autres Églises reçoivent la tradition de la foi.

Or, cette sainte Église romaine n'a rien eu de plus à cœur que de professer, de soutenir, de propager et de défendre, par tous les moyens les plus persuasifs, le culte et la doctrine de l'Immaculée Conception :

pagatam ipsa Ecclesia luculentissime significavit, cum ejusdem Virginis Conceptionem publico fidelium cultui ac venerationi proponere non dubitavit. Quo illustri quidem facto ipsius Virginis Conceptionem veluti singularem, miram, et a reliquorum hominum primordiis longissime secretam, et omnino sanctam colendam exhibuit, cum Ecclesia nonnisi de Sanctis dies festos concelebraret. Atque idcirco vel ipsissima verba, quibus divinae Scripturae de increata Sapientia loquuntur, ejusque sempiternas origines repraesentant, consuevit tum in ecclesiasticis Officiis, tum in sacrosancta Liturgia adhibere, et ad illius Virginis primordia transferre, quae uno eodemque decreto cum divinae Sapientiae incarnatione fuerant praestituta.

Quamvis autem haec omnia penes fideles ubique prope recepta ostendant, quo studio ejusmodi de Immaculata Virginis Conceptione doctrinam ipsa quoque Romana Ecclesia, omnium Ecclesiarum mater et magistra, fuerit prosequuta, tamen illustria hujus Ecclesiae facta digna plane sunt, quae nominatim recenseantur, cum tanta sit ejusdem Ecclesiae dignitas, atque auctoritas, quanta illi omnino debetur, quae est catholicae veritatis et unitatis centrum, in qua solum inviolabiliter fuit custodita religio, et ex qua traducem fidei reliquae omnes Ecclesiae mutuuntur oportet. Itaque eadem Romana Ecclesia nihil potius habuit quam eloquentissimis quibusque modis Immaculatam Virginis Conceptionem,

c'est ce que prouvent et attestent de la manière la plus évidente et la plus claire tant d'actes importants des Pontifes romains, Nos prédécesseurs, auxquels, dans la personne du prince des apôtres, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui même a divinement confié la charge et la puissance suprême de paître les agneaux et les brebis, de confirmer leurs frères, de régir et de gouverner l'Église universelle.

1. Célébration et patronage liturgiques

Office de messe propre

Nos prédécesseurs, en effet, se sont fait une gloire d'instituer de leur autorité apostolique la fête de la Conception dans l'Église Romaine, et d'en relever l'importance et la dignité par un office propre et par une messe propre, où la prérogative de la Vierge et son exemption de la tache héréditaire étaient affirmées avec une clarté manifeste.

Indulgences et patronage

Quant au culte déjà institué, ils faisaient tous leurs efforts pour le répandre et le propager, soit en accordant des indulgences, soit en concédant aux villes, aux provinces, aux royaumes, la faculté de se choisir pour protectrice la Mère de Dieu, sous le titre de l'Immaculée Conception ; soit en approuvant les confréries, les congrégations et les instituts religieux établis en l'honneur de l'Immaculée Conception ; soit en décernant des louanges à la piété de ceux qui auraient élevé, sous le titre de l'Immaculée Conception, des monastères, des hospices, des autels, des temples, ou qui s'engageraient par le lien sacré du serment à soutenir avec énergie la doctrine de la Conception Immaculée de la Mère de Dieu.

Fête de précepte

En outre, ils ont, avec la plus grande joie, ordonné que la fête de la Conception serait célébrée dans toute l'Église avec la même

ejusque cultum et doctrinam asserere, tueri, promovere et vindicare. Quod apertissime planissimeque testantur et declarant tot insignia sane acta Romanorum Pontificum Decessorum Nostorum, quibus in persona Apostolorum Principis ab ipso Christo Domino divinitus fuit commissa suprema cura atque potestas pascendi agnos et oves, confirmandi fratres, et universam regendi et gubernandi Ecclesiam.

Enimvero Praedecessores Nostri vehementer gloriati sunt Apostolica sua auctoritate festum Conceptionis in Romana Ecclesia instituere, ac proprio Officio, propriaque Missa, quibus praerogativa immunitatis ab haereditaria labe manifestissime — p.106 — asserebatur, augere, honestare, et cultum jam institutum omni ope promovere, amplificare sive erogatis indulgentiis, sive facultate tributa civitatibus, provinciis, regnisque, ut Deiparam sub titulo Immaculae Conceptionis patronam sibi deligerent, sive comprobatis Sodalitatibus Congregationibus, Religiosisque Familiis ad Immaculae Conceptionis honorem institutis, sive laudibus eorum pietati delatis qui monasteria, xenodochia, altaria, templa sub Immaculati Conceptus titulo erexerint, aut sacramenti religione interposita immaculatam Deiparae Conceptionem strenue propugnare sponderint. Insuper summopere laetati sunt decernere Conceptionis festum ab omni Ecclesia esse habendum eodem censu ac numero, quo festum Nativitatis, idemque Conceptionis festum cum octava ab universa

solennité que la fête de la Nativité ; de plus, que cette même fête de la Conception serait faite par l'Église universelle, avec une octave, et religieusement observée par tous les fidèles comme une fête de précepte, et que chaque année une chapelle pontificale serait tenue, dans notre basilique patriarcale libérienne, le jour consacré à la Conception de la Vierge.

Litanies et Préface

Enfin, désirant fortifier chaque jour davantage cette doctrine de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu dans l'esprit des fidèles, et exciter leur piété et leur zèle pour le culte et la vénération de la Vierge conçue sans la tache originelle, ils ont accordé, avec empressement et avec joie, la faculté de proclamer la Conception Immaculée de la Vierge dans les litanies dites de Lorette, et dans la Préface même de la messe, afin que la règle de la prière servît ainsi à établir la règle de la croyance.

Approbation renouvelée

Nous-même, suivant les traces de Nos glorieux prédécesseurs, non seulement Nous avons approuvé et reçu ce qu'ils avaient établi avec tant de piété et de sagesse, mais, Nous rappelant l'institution de Sixte IV, Nous avons confirmé par Notre autorité l'office propre de l'Immaculée Conception, et Nous en avons, avec une grande joie, accordé l'usage à toute l'Église.

2. Enseignement du Magistère suprême

Mais comme les choses du culte sont étroitement liées avec son objet, et que l'un ne peut avoir de consistance et de durée si l'autre est vague et mal défini ; pour cette raison, les Pontifes romains Nos prédécesseurs, en même temps qu'ils faisaient tous leurs efforts pour accroître le culte de la Conception, se sont attachés, avec le plus grand soin, à en faire connaître l'objet et à en bien inculquer et préciser la doctrine.

Ecclesia celebrandum, et ab omnibus inter ea quae praecepta sunt, sancte colendum, ac Pontificiam Capellam in Patriarchali Nostra Liberiana Basilica die Virginis Conceptioni sacro quotannis esse peragendam. Atque exoptantes in fidelium animis quotidie magis fovere hanc de Immaculata Deiparae Conceptione doctrinam, eorumque pietatem excitare ad ipsam Virginem sine labe originali conceptam colendam, et venerandam, gavisí sunt quam libentissime facultatem tribuere, ut in Laurentanis Litaníis, et in ipsa Missae Praefatione Immaculatus ejusdem Virginis proclamaretur Conceptus atque adeo lex credendi ipsa supplicandi lege statueretur. Nos porro tantorum Praedecessorum vestigiis inhaerentes, non solum quae ab ipsis pientissime sapientissimeque fuerant constituta probavimus, et recepimus, verum etiam memores institutionis Sixti IV proprium de Immaculata Conceptione Officium auctoritate Nostra munivimus, illiusque usum universae Ecclesiae laetissimo prorsus animo concessimus.

Quoniam vero quae ad cultum pertinent, intimo plane vinculo cum ejusdem objecto conserta sunt, neque rata et fixa manere possunt, si illud anceps sit, et in ambiguo versetur, idcirco Decessores Nostri Romani Pontifices omni cura Conceptionis cultum amplificantes, illius etiam objectum ac doctrinam declarare et inculcare impensissime studuerunt. Ete-

Enseignement formel et précis

Ils ont en effet enseigné clairement et manifestement que c'était la Conception de la Vierge dont on célébrait la fête, et ils ont proscrit comme fausse et tout à fait éloignée de la pensée de l'Église, l'opinion de ceux qui croyaient et qui affirmaient que ce n'était pas la Conception, mais la Sanctification de la sainte Vierge que l'Église honorait. Ils n'ont pas cru devoir garder plus de ménagements avec ceux qui, pour ébranler la doctrine de l'Immaculée Conception de la Vierge, imaginaient une distinction entre le premier et le second instant de la Conception, prétendaient qu'à la vérité c'était bien la Conception qu'on célébrait, mais pas le premier moment de la Conception.

Conception sainte dès le premier instant

Nos prédécesseurs, en effet, on cru qu'il était de leur devoir de soutenir et défendre de toutes leurs forces, tant la fête de la Conception de la Vierge bienheureuse, que le premier instant de sa conception, comme étant le véritable objet de ce culte. De là ces paroles d'une autorité tout à fait décisive, par lesquelles Alexandre VII, l'un de Nos prédécesseurs, a déclaré la véritable pensée de l'Église : « C'est assurément, dit-il, une ancienne croyance que celle des pieux fidèles qui pensent que l'âme de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, dans le premier instant où elle a été créée et unie à son corps, a été, par un privilège et une grâce spéciale de Dieu, préservée et mise à l'abri de la tache du péché originel, et qui, dans ce sentiment, honorent et célèbrent solennellement la fête de sa Conception.¹ »

Doctrine unanime des Papes

Mais surtout Nos prédécesseurs ont toujours, et par un dessein suivi, travaillé avec zèle et de toutes leurs forces à soutenir, à défendre

nim clare aperteque docuere, festum agi de Virginis Conceptione, atque uti falsam, et ab Ecclesiae mente alienissimam proscripserunt illorum opinionem, qui non Conceptionem ipsam, sed sanctificationem ab Ecclesia coli arbitrarentur et affirmarent. Neque mitius cum iis agendum esse existimarunt, qui ad labefactandam de Immaculata Virginis Conceptione doctrinam, excogitato inter primum atque alterum Conceptionis instans et momentum discrimine, asserebant, celebrari quidem Conceptionem, sed non pro primo instanti atque momento. Ipsi namque Praedecessores Nostri suarum — p.107 — partium esse duxerunt, et Beatissimae Virginis Conceptionis festum, et Conceptionem pro primo instanti tanquam verum cultus objectum omni studio tueri ac propugnare. Hinc decretoria plane verba, quibus Alexander VII Decessor Noster sinceram Ecclesiae mentem declaravit, inquires : « Sane vetus est Christi fidelium erga ejus beatissimam Matrem Virginem Mariam pietas sententium, ejus animam primo instanti creationis, atque infusionis in corpus fuisse speciali Dei gratia et privilegio, intuitu meritorum Jesu Christi ejus Filii humani generis Redemptoris a macula peccati originalis praeservatam immunem, atque in hoc sensu ejus Conceptionis festivitatem solemniter ritu colentium et celebrantium¹. »

Atque illud in primis solemne quoque fuit iisdem Decessoribus Nostris doctrinam de Immaculata Dei matris Conceptione sartam tectamque omni cura, studio et contentione

1. ALEXANDER VII, Const. *Sollicitudo omnium Ecclesiarum*, VII decembris 1661.

et à maintenir la doctrine de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu. En effet, non seulement ils n'ont jamais souffert que cette doctrine fût l'objet d'un blâme ou d'une censure quelconque ; mais ils sont allés beaucoup plus loin. Par des déclarations positives et répétées, ils ont enseigné que la doctrine par laquelle nous professons la Conception Immaculée de la Vierge était tout à fait d'accord avec le culte de l'Église, et qu'on la considérerait à bon droit comme telle ; que c'était l'ancienne doctrine, presque universelle et si considérable, que l'Église romaine s'était chargée elle-même de la favoriser et de la défendre ; enfin, qu'elle était tout à fait digne d'avoir place dans la liturgie sacrée et dans les prières les plus solennelles.

Censures et peines

Non contents de cela, afin que la doctrine de la Conception Immaculée de la Vierge demeurât à l'abri de toute atteinte, ils ont sévèrement interdit de soutenir publiquement ou en particulier l'opinion contraire à cette doctrine, et ils ont voulu que, frappée pour ainsi dire de tant de coups, elle succombât pour ne plus se relever. Enfin, pour que ces déclarations répétées et positives ne fussent pas vaines, ils y ont ajouté une sanction. C'est ce qu'on peut voir dans ces paroles de Notre prédécesseur Alexandre VII :

Texte d'Alexandre VII

« Nous, dit ce Pontife, considérant que la sainte Église romaine célèbre solennellement la fête de la Conception de Marie sans tache et toujours vierge, et qu'elle a depuis longtemps établi un office propre et spécial pour cette fête, selon la pieuse, dévote et louable disposition de Sixte IV, Notre prédécesseur, voulant à Notre tour, à l'exemple des Pontifes romains, Nos prédécesseurs, favoriser cette pieuse et louable dévotion, ainsi que la fête et le culte qui en est l'expression, lequel culte n'a jamais changé dans l'Église romaine depuis qu'il a été institué ; et voulant aussi protéger cette pieuse

tueri. Etenim non solum nullatenus passi sunt, ipsam doctrinam quovismodo a quopiam notari, atque traduci, verum etiam longe ulterius progressi perspicuis declarationibus, iteratisque vicibus edixerunt, doctrinam, qua Immaculatam Virginis Conceptionem profitemur, esse, suoque merito haberi cum ecclesiastico cultu plane consonam, eamque veterem ac prope universalem et ejusmodi, quam Romana Ecclesia sibi fovendam, tuendamque suscepit, atque omnino dignam, quae in sacra ipsa Liturgia, solemnibusque precibus usurparetur. Neque his contenti, ut ipsa de Immaculato Virginis Conceptu doctrina inviolata persisteret, opinionem huic doctrinae adversam sive publice, sive privatim defendi posse severissime prohibuere, eamque multiplici veluti vulnere confectam esse voluerunt. Quibus repetitis luculentissimis declarationibus, ne inanes viderentur, adjecere sanctionem : quae omnia laudatus Praedecessor Noster Alexander VII his verbis est complexus :

« Nos considerantes, quod Sancta Romana Ecclesia de Intemeratae semper Virginis Mariae Conceptione festum solemniter celebrat, et speciale ac proprium super hoc officium olim ordinavit juxta piam, devotam, et laudabilem institutionem, quae a Sixto IV Praedecessore Nostro tunc emanavit, volentesque laudabili huic pietati et devotioni, et festo, ac cultu secundum illam exhibito, in Ecclesia Romana post ipsius cultus institutionem numquam immutato, Romanorum Pontificum Praedecessorum Nostrorum exemplo, favere nec non

dévotion, qui consiste à honorer par un culte public la bienheureuse Vierge, comme ayant été, par la grâce prévenante du Saint-Esprit, préservée du péché originel ; désirant enfin conserver dans le troupeau de Jésus-Christ l'unité d'esprit dans le lien de la paix, apaiser les dissensions et ôter toute cause de scandale : sur les instances et les prières des susdits évêques et des chapitres de leurs églises, du roi Philippe et de ses royaumes, Nous renouvelons les constitutions et décrets que les Pontifes romains, Nos prédécesseurs, et spécialement Sixte IV, Paul V et Grégoire XV, ont publiés en faveur du sentiment qui affirme que l'âme de la bienheureuse Vierge Marie, dans sa création et au moment de son union avec le corps, a été dotée de la grâce du Saint-Esprit et préservée du péché originel, et aussi en faveur de la Conception de la même Vierge, mère de Dieu, lesquels sont établis et pratiqués, comme il est dit plus haut, en conformité de ce pieux sentiment ; et nous commandons que l'on garde lesdites constitutions sous les mêmes censures et peines qui y sont portées.

« De plus, tous et chacun de ceux qui continueront à interpréter les dites constitutions ou décrets de manière à rendre illusoire la faveur qu'ils accordent au susdit sentiment, ainsi qu'à la fête et au culte établis en conséquence, ou qui oseront renouveler les disputes sur ce sentiment, cette fête et ce culte, de quelque manière que ce soit, directement ou indirectement, et aussi sous quelque prétexte que ce puisse être, même sous celui d'examiner s'il peut y avoir lieu à une définition sur ce sujet, ou sous le prétexte de faire des gloses ou des interprétations sur la sainte Écriture, les saints Pères ou les Docteurs ; ou qui oseront enfin, sous quelque autre prétexte et à quelque occasion que ce soit, de vive voix ou par écrit, parler, prêcher, dissenter, disputer, soit en affirmant et décidant quelque chose à l'encontre, soit en élevant des objections et les laissant sans réponse, soit en employant enfin quelque autre forme ou moyen de discussion que Nous ne pouvons pas ici prévoir ; outre les peines et les censures contenues dans

tueri pietatem, et devotionem hanc colendi, et celebrandi beatissimam Virginem, praeve-
p. 109 - niente scilicet Spiritus Sancti gratia, a peccato originali praeservatam, cupientes-
que in Christi grege unitatem spiritus in vinculo pacis, sedatis offensionibus et jurgiis, amotis-
que scandalis conservare: ad praefatorum Episcoporum cum Ecclesiarum suarum Capitulis,
ac Philippi Regis, ejusque Regnorum oblatam Nobis instantiam, ac preces ; Constitutiones,
et Decreta, a Romanis Pontificibus Praedecessoribus Nostris, et praecipue a Sixto IV,
Paulo V et Gregorio XV edita in favorem sententiae asserentis, Animam beatæ Mariae
Virginis in sui creatione, et in corpus infusione, Spiritus Sancti gratia donatam, et a peccato
originali praeservatam fuisse, nec non et in favorem festi, et cultus Conceptionis ejusdem
Virginis Deiparae secundum piam istam sententiam, ut praefertur, exhibiti, innovamus,
et sub censuris et poenis in eisdem Constitutionibus contentis, observari mandamus.

« Et insuper omnes et singulos, qui praefatas Constitutiones seu Decreta ita pergent, interpretari, ut favorem per illas dictae sententiae, et festo seu cultui secundum illam exhibito, frustrentur, vel qui hanc eandem sententiam, festum seu cultum in disputationem revocare, aut contra ea quoquo modo directe, vel indirecte aut quovis praetextu, etiam definibilitatis ejus examinandae, sive sacram Scripturam, aut sanctos Patres, sive Doctores glossandi vel interpretandi, denique alio quovis praetextu seu occasione, scripto seu voce loqui, concionari, tractare, disputare, et insoluta relinquendo, aut alio quovis inexcogitabili

les Constitutions de Sixte IV et auxquelles Nous voulons les soumettre et les soumettons en effet par ces présentes ; Nous voulons de plus que par le fait même, et sans autre déclaration, ils soient privés de la faculté de prêcher, faire des leçons publiques, enseigner et interpréter, et de toute voix active et passive dans quelque élection que ce soit ; et en outre que toujours par le seul fait, et sans autre déclaration préalable, ils soient frappés d'une perpétuelle inhabilité à prêcher, faire des leçons publiques, enseigner et interpréter, desquelles peines Nous Nous réservons à Nous seul, et aux Pontifes romains Nos successeurs, le droit d'absoudre ou de dispenser, sans préjudice des autres peines qui pourraient Nous paraître, à Nous et aux Pontifes romains Nos successeurs, devoir leur être infligées, et auxquelles ils seront soumis, comme Nous les y soumettons par les présentes, renouvelant les Constitutions et décrets de Paul V et de Grégoire XV, rappelés plus haut.

« Quant aux livres dans lesquels le susdit sentiment ou la légitimité de la fête et du culte établis en conséquence sont révoqués en doute, et dans lesquels est écrit ou se lit quelque chose à l'encontre, comme il a été dit plus haut, ou qui contiennent des dires, discours, traités et disputes contre les sentiments, fêtes et cultes susdits, soit que ces livres aient été publiés après le décret précité de Paul V ou qu'ils voient le jour à l'avenir, de quelque manière que ce soit, Nous les défendons sous les peines et les censures contenues dans l'Index des livres prohibés, voulant et ordonnant que, par le seul fait et sans autre déclaration, ils soient tenus pour expressément défendus. »

B) AUTRES TÉMOIGNAGES DANS L'ÉGLISE

1. *Les Ordres religieux et les Facultés de théologie*

Au reste, tout le monde sait avec quel zèle cette doctrine de l'Immaculée Conception de la Vierge, Mère de Dieu, a été enseignée,

modo disserendo ausi fuerint ; praeter poenas et censuras in Constitutionibus Sixti IV contentas, quibus illos subiacere volumus, et per praesentes subijcimus, etiam concionandi, publice legendi, seu docendi, et interpretandi facultate, ac voce activa, et passiva in quibuscumque electionibus, eo ipso absque alia declaratione privatos esse volumus ; nec non ad concionandum, publice legendum, docendum, et interpretandum perpetuae inhabilitatis poenas ipso facto incurrere absque alia declaratione ; a quibus poenis nonnisi a Nobis ipsis, vel a Successoribus Nostris Romanis Pontificibus absolvi, aut super iis dispensari possint : nec non eosdem aliis poenis, Nostro, et eorundem Romanorum Pontificum Successorum Nostrorum, arbitrio infligendis, pariter subiacere volumus per praesentes, innovantes Pauli V et Gregorii XV superius memoratas Constitutiones sive Decreta.

« Ac libros, in quibus praefata sententia, festum, seu cultus secundum illam in dubium revocatur, aut contra ea quomodocumque, ut supra aliquid scribitur aut legitur, seu locutiones, conciones, tractatus et disputationes contra eadem continentur, — p.112 — post Pauli V supra laudatum Decretum edita, aut in posterum quomodolibet edenda, prohibemus sub poenis et censuris in Indice librorum prohibitorum contentis ; et ipso facto absque declaratione pro expresse prohibitis haberi volumus et mandamus. »

soutenue, défendue par les ordres religieux les plus recommandables, par les Facultés de théologie les plus célèbres et par les docteurs les plus versés dans la science des choses divines.

2. Les Chefs hiérarchiques

Tout le monde sait également combien les évêques ont montré de sollicitude pour soutenir hautement et publiquement, même dans les assemblées ecclésiastiques, que la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, en prévision des mérites de Jésus-Christ, Notre-Seigneur et Rédempteur, n'avait jamais été soumise au péché originel ; mais qu'elle avait été entièrement préservée de la tache d'origine, et par conséquent rachetée d'une manière plus sublime.

3. Le concile de Trente

À tout cela il faut ajouter une chose qui est assurément d'un grand poids et de la plus haute autorité, c'est que le concile de Trente lui-même, en publiant son décret dogmatique sur le péché originel, dans lequel, d'après les témoignages des saintes Écritures, des saints Pères et des conciles les plus autorisés, il est établi et défini que tous les hommes naissent atteints du péché originel ; le saint concile déclare pourtant d'une manière solennelle que, malgré l'étendue d'une définition si générale, il n'avait pas l'intention de comprendre dans ce décret la bienheureuse et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu. Par cette déclaration, les Pères du concile de Trente ont fait suffisamment entendre, eu égard aux circonstances et aux temps, que la bienheureuse Vierge avait été exempte de la tache originelle, et ils ont très clairement démontré qu'on ne pouvait alléguer avec raison, ni dans les divines Écritures, ni dans la Tradition, ni dans l'autorité des Pères, rien qui fût de quelque manière que ce soit, en contradiction avec cette grande prérogative de la Vierge.

Omnes autem norunt quanto studio haec de Immaculata Deiparae Virginis Conceptione doctrina aspectatissimis Religiosis Familiis, et celebrioribus Theologicis Academiis ac praestantissimis rerum divinarum scientia Doctoribus fuerit tradita, asserta ac propugnata. Omnes pariter norunt quantopere solliciti fuerint Sacrorum Antistites vel in ipsis ecclesiasticis conventibus palam publiceque profiteri, sanctissimam Dei Genitricem Virginem Mariam ob praevisa Christi Domini Redemptoris merita nunquam originali subjacuisse peccato, sed praeservatam omnino fuisse ab originis labe, et idcirco sublimiori modo redemptam. Quibus illud profecto gravissimum, et omnino maximum accedit, ipsam quoque Tridentinam Synodum, cum dogmaticum de peccato originali ederet decretum, quo juxta sacrarum Scripturarum, sanctorumque Patrum, ac probatissimorum Conciliorum testimonia statuit, ac definivit, omnes homines nasci originali culpa infectos, tamen solemniter declarasse, non esse suae intentionis in decreto ipso, tantaque definitionis amplitudine comprehendere beatam et immaculatam Virginem Dei Genitricem Mariam. Hac enim declaratione Tridentini Patres, ipsam beatissimam Virginem ab originali labe solutam pro rerum temporumque adjunctis satis innuerunt, atque adeo perspicue significarunt, nihil ex divinis Litteris, nihil ex traditione, Patrumque auctoritate rite afferri posse, quod tantae Virginis praerogativae quovis modo refragetur.

c) DOCUMENTS LES PLUS ANCIENS

1. *Documents patristiques*

C'est qu'en effet cette doctrine de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge a toujours existé dans l'Église ; l'Église, par la très grave autorité de son sentiment, par son enseignement, par son zèle, sa science et son admirable sagesse, l'a de plus en plus mise en lumière, déclarée, confirmée et propagée d'une manière merveilleuse chez tous les peuples et chez toutes les nations du monde catholique ; mais, de tout temps, elle l'a possédée comme reçue des Anciens et des Pères, et revêtue des caractères d'une doctrine révélée. Les plus illustres monuments de l'Église d'Orient et de l'Église d'Occident, les plus vénérables par leur antiquité, en sont un témoignage irrécusable. Toujours attentive à garder et à défendre les dogmes dont elle a reçu le dépôt, l'Église de Jésus-Christ n'y change jamais rien, n'en retranche jamais rien, n'y ajoute jamais rien ; mais portant un regard fidèle, discret et sage sur les enseignements anciens, elle recueille tout ce que l'antiquité y a mis, tout ce que la foi des Pères y a semé. Elle s'applique à le polir, à en perfectionner la formule, de manière que ces anciens dogmes de la céleste doctrine reçoivent l'évidence, la lumière, la distinction, tout en gardant leur plénitude, leur intégrité, leur caractère propre, en un mot, de façon qu'ils se développent sans changer de nature, et qu'ils demeurent toujours dans la même vérité, dans le même sens, dans la même pensée.

a) *Exégèse scripturaire*

Or, les Pères et les écrivains ecclésiastiques, nourris des paroles célestes, n'ont rien eu plus à cœur, dans les livres qu'ils ont écrits pour expliquer l'Écriture, pour défendre les dogmes et instruire les fidèles, que de louer et d'exalter à l'envie, de mille manières et dans les termes les plus magnifiques, la parfaite sainteté de Marie, son excellente dignité, sa préservation de toute tache du péché et sa glorieuse victoire sur le cruel ennemi du genre humain.

Et re quidem vera hanc de Immaculata beatissimae Virginis Conceptione doctrinam quotidie magis gravissimo Ecclesiae sensu, magisterio, studio, scientia, ac sapientia tam splendide explicatam, declaratam, confirmatam, et apud omnes catholici orbis populos, ac nationes mirandum in modum propagatam, in ipsa Ecclesia semper extitisse veluti a majoribus acceptam, ac revelatae doctrinae caractere insignitam illustri venerandae antiquitatis Ecclesiae orientalis et occidentalis monumenta validissime testantur. Christi enim Ecclesia sedula depositorum apud se dogmatum custos, et vindex, nihil in his unquam permutat, nihil minuit, nihil addit, sed omni industria vetera fideliter, sapienterque tractando si qua antiquitus informata sunt, et Patrum fides sevit, ita limare, expolire studet, ut prisca illa coelestis doctrinae dogmata accipiant evidentiam, lucem, distinctionem, sed retineant plenitudinem, integritatem, proprietatem, — p.114 — ac in suo tantum genere crescant, in eodem scilicet dogmate, eodem sensu, eademque sententia.

Equidem Patres, Ecclesiaeque Scriptores coelestibus edocti eloquiis nihil antiquius habuere, quam in libris ad explicandas Scripturas, vindicanda dogmata erudiendosque fideles elucubratissimum Virginis sanctitatem, dignitatem, atque ab omni peccati labe integritatem, ejusque praeclaram de teterrimo humani generis hoste victoriam multis mirisque modis certatim praedicare atque efferre. Quapropter enarrantes verba, quibus

Le texte de la Genèse (III, 15)

C'est ce qu'ils ont fait en expliquant les paroles par lesquelles Dieu, annonçant dès les premiers jours du monde les remèdes préparés par sa miséricorde pour la régénération et le salut des hommes, confondit l'audace du serpent trompeur, et releva d'une façon si consolante l'espérance de notre race. Ils ont enseigné que par ce divin oracle : « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la tienne », Dieu avait clairement et ouvertement montré à l'avance le miséricordieux Rédempteur du genre humain, son Fils unique, Jésus-Christ, désigné sa bienheureuse Mère, la Vierge Marie, et nettement exprimé l'inimitié de l'un et de l'autre contre le démon. En sorte que, comme le Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, détruisit, en prenant la nature humaine, l'arrêt de condamnation qui était contre nous et l'attacha triomphalement à la croix ; ainsi la très sainte Vierge, unie étroitement, unie inséparablement avec lui, fut, par lui et avec lui, l'éternelle ennemie du serpent venimeux, le vainquit, le terrassa sous son pied virginal et sans tache, et lui brisa la tête.

Figures de l'Ancien Testament

Cette éclatante et incomparable victoire de la Vierge, cette innocence, cette pureté, cette sainteté par excellence, cette exemption de tout péché, cette grandeur et cette ineffable abondance de toutes les grâces, de toutes les vertus, de tous les privilèges dont elle fut comblée, les mêmes Pères les ont vues, soit dans cette arche de Noé qui seule, divinement édifiée, a complètement échappé au commun naufrage du monde entier ; soit dans l'échelle que contempla Jacob, dans cette échelle qui s'éleva de la terre jusqu'au ciel, dont les Anges de Dieu montaient et descendaient les degrés, et sur le sommet de laquelle s'appuyait Dieu lui-même ; soit dans ce buisson ardent que Moïse vit brûler dans un lieu saint, et qui, loin d'être consumé par les flammes pétillantes, loin d'en éprouver même la moindre altération,

Deus praeprata renovandis mortalibus suae pietatis remedia inter ipsa mundi primordia praenuntians et deceptoris serpentis retudit audaciam, et nostri generis spem mirifice erexit inquiens : « Inimicitias ponam inter te et mulierem, semen tuum et semen illius », docuere divino hoc oraculo clare aperteque praemonstratum fuisse misericordem humani generis Redemptorem, scilicet Unigenitum Dei Filium Christum Jesum, ac designatam beatissimam Ejus Matrem Virginem Mariam, ac simul ipsissimas utriusque contra diabolum inimicitias insigniter expressas. Quocirca sicut Christus Dei hominumque mediator humana assumpta natura delens quod adversus nos erat chirographum decreti, illud cruci triumphator affixit, sic sanctissima Virgo arcissimo, et indissolubili vinculo cum eo conjuncta una cum Illo et per Illum sempiternas contra venenosum serpentem inimicitias exercens, ac de ipso plenissime triumphans illius caput immaculato pede contrivit.

Hunc exinium, singularemque Virginis triumphum, excellentissimamque innocentiam, puritatem, sanctitatem, ejusque ab omni peccati labe integritatem, atque ineffabilem coelestium omnium gratiarum, virtutum, ac privilegiorum copiam, et magnitudinem iidem Patres viderunt tum in arca illa Noe, quae divinitus constituta a communi totius mundi naufragio plane salva et incolumis evasit ; tum in scala illa, quam de terra ad coelum usque pertingere vidit Jacob, cujus gradibus Angeli Dei ascendebant, et descende-
debant, cujusque vertici ipse innitebatur Dominus ; tum in rubo illo, quem in loco sancto Moyses undique ardere, ac inter crepitantes ignis flammis non jam comburi aut jacturam

n'en était que plus vert et plus florissant ; soit dans cette tour inexpugnable à l'ennemi et de laquelle pendent mille boucliers et toute l'armure des forts ; soit dans ce jardin fermé qui ne saurait être profané et qui ne craint ni les souillures, ni les embûches ; soit dans cette cité de Dieu tout étincelante de clartés et dont les fondements sont assis sur les montagnes saintes ; soit dans cet auguste temple de Dieu tout rayonnant des splendeurs divines et tout plein de la gloire du Seigneur ; soit enfin dans une foule d'autres figures de ce genre qui, suivant les Pères, ont été les emblèmes éclatants de la haute dignité de la Mère de Dieu, de sa perpétuelle innocence, et de cette sainteté qui n'a jamais souffert la plus légère atteinte.

Pour décrire ce même assemblage de tous les dons célestes et cette originelle intégrité de la Vierge, de laquelle est né Jésus, les mêmes Pères, empruntant les paroles des Prophètes, ont célébré cette auguste Vierge, comme la colombe pure, comme la sainte Jérusalem, comme le trône élevé de Dieu, l'arche de la sanctification et la demeure que s'est bâtie l'éternelle Sagesse ; comme la Reine qui, comblée des plus riches trésors et appuyée sur son bien-aimé, est sortie de la bouche du Très-Haut, parfaite, éclatante de beauté, entièrement agréable à Dieu, sans aucune tache, sans aucune flétrissure.

Évangile de saint Luc (I, 28)

Ce n'est pas tout, les mêmes Pères, les mêmes écrivains ecclésiastiques ont médité profondément les paroles que l'ange Gabriel adressa à la Vierge bienheureuse lorsque, lui annonçant qu'elle aurait l'honneur insigne d'être la Mère de Dieu, il la nomma *pleine de grâces*, et considérant ces paroles prononcées au nom de Dieu même et par son ordre, ils ont enseigné que par cette solennelle salutation, salutation singulière et inouïe jusque-là, la Mère de Dieu nous était montrée comme le signe de toutes les grâces divines, comme ornée de toutes les faveurs de l'Esprit divin, bien plus, comme un trésor presque

vel minimam pati, sed pulchre virescere ac florescere conspexit ; tum in illa inexpugnabili turri a facie inimici, ex qua mille clypei pendent, omnisque armatura fortium ; tum in horto illo concluso, qui nescit violari, neque corrumpi ullis insidiarum fraudibus ; tum in corusca illa Dei civitate, cujus fundamenta in montibus sanctis ; tum in augustissimo illo Dei templo, quod divinis refulgens splendoribus plenum est gloria Domini ; tum in aliis ejusdem generis omnino plurimis, quibus excelsam Dei - p.116 - parae dignitatem, ejusque illibatam innocentiam, et nulli unquam naevo obnoxiam sanctitatem insigniter praenuntiatam fuisse Patres tradiderunt.

Ad hanc eandem divinorum munerum veluti summam, originalemque Virginis, de qua natus est Jesus, integritatem describendam iidem Prophetarum adhibentes eloquia non aliter ipsam augustam Virginem concelebrarunt, ac uti columbam, et sanctam Jerusalem, et excelsam Dei thronum, et arcam sanctificationis et domum, quam sibi aeterna aedificavit Sapientia, et Reginam illam, quae deliciis affluens, et innixa super Dilectum suum, ex ore Altissimi prodivit omnino perfecta Speciosa ac penitus cara Deo, et nullo unquam labis naevo maculata. Cum vero ipsi Patres, Ecclesiaeque Scriptores animo menteque reputarent, beatissimam Virginem ab Angelo Gabriele sublimissimam Dei Matris dignitatem ei nuntiante, ipsius Dei nomine et jussu gratia plenam fuisse nuncupatam, docuerunt hac singulari solemnique salutatione nunquam alias audita ostendi, Deiparam fuisse omnium divinarum gratiarum sedem ; omnibusque divini Spiritus charismatibus exornatam, imo eorundem charismatum infinitum prope thesaurum ;

infini de ces mêmes faveurs, comme un abîme de grâce et un abîme sans fond, de telle sorte qu'elle n'avait jamais été soumise à la malediction, mais avait toujours partagé la bénédiction de son Fils, et avait mérité d'entendre de la bouche d'Élisabeth, inspirée par l'Esprit-Saint : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. »

De là ces pensées, exprimées aussi unanimement qu'éloquemment par les mêmes Pères, que la très glorieuse Vierge, Celle en qui le Tout-Puissant a fait de grandes choses, a été comblée d'une telle effusion de tous les dons célestes, d'une telle plénitude de grâces, d'un tel éclat de sainteté, qu'elle a été comme le miracle ineffable de Dieu, ou plutôt le chef-d'œuvre de tous les miracles ; qu'elle était digne d'être la Mère de Dieu, qu'elle s'est approchée de Dieu même autant qu'il est permis à la nature créée, et qu'ainsi elle est au-dessus de toutes les louanges, aussi bien de celles des Anges, que de celles des hommes.

Ève et Marie

C'est aussi pour cela, qu'afin d'établir l'innocence et la justice originelle de la Mère de Dieu, non seulement ils l'ont très souvent comparée avec Ève encore vierge, encore innocente, encore exempte de corruption, avant qu'elle eût été trompée par le piège mortel de l'astucieux serpent, mais, avec une admirable variété de pensées et de paroles, ils la lui ont même unanimement préférée. Ève, en effet, pour avoir misérablement obéi au serpent, perdit l'innocence originelle et devint son esclave ; mais la Vierge bienheureuse, croissant toujours dans sa grâce originelle, ne prêta jamais l'oreille au serpent, et ébranla profondément sa puissance et sa force par la vertu qu'elle avait reçue de Dieu.

Vierge sans tache

Aussi n'ont-ils jamais cessé d'appeler la Mère de Dieu, ou bien un lys parmi les épines, ou bien une terre absolument intacte, une terre vierge, dont aucune tache n'a même effleuré la surface, une terre

abyssumque inexhaustam, adeo ut nunquam maledicto obnoxia, et una cum Filio perpetuae benedictionis particeps ab Elisabeth divino acta Spiritu audire meruerit : *Benedicta Tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui.*

Hinc non luculenta minus, quam concors eorumdem sententia, gloriosissimam Virginem, cui fecit magna, qui potens est, ea coelestium omnium donorum vi, ea gratiae plenitudine, eaque innocentia emicuisse, qua veluti ineffabile Dei miraculum, immo omnium miraculorum apex, ac digna Dei Mater extiterit, et ad Deum ipsum pro ratione creatae naturae, quam proxime accedens omnibus qua humanis, qua angelicis praeconis celsior evaserit. Atque ideo ad originalem Dei Genitricis innocentiam, justitiamque vindicandam, non Eam modo cum Heva adhuc virgine, adhuc innocente, adhuc incorrupta, et nondum mortiferis fraudulentissimi serpentis insidiis decepta saepissime contulerunt, verum etiam mira quadam verborum, sententiarumque varietate praetulerunt. Heva enim serpenti misere obsequuta et ab originali excidit innocentia, et illius mancipium evasit, sed beatissima Virgo originale donum jugiter augens, quin serpenti aures unquam praeberit, illis vim potestatemque virtute divinitus accepta funditus labefactavit.

Quapropter nunquam cessarunt Deiparam appellare vel lilium inter spinas, vel terram omnino intactam, virgineam, illibatam, immaculatam, semper benedictam, et ab omni pec-

toujours bénie, libre de toute contagion du péché, et dont a été formé le nouvel Adam ; ou bien un irréprochable, un éclatant, un délicieux paradis d'innocence et d'immortalité, planté par Dieu lui-même, et inaccessible à tous les pièges du serpent venimeux ; ou bien un bois incorruptible que le péché, ce ver rongeur, n'a jamais atteint ; ou bien une fontaine toujours limpide et scellée par la vertu du Saint-Esprit ; ou bien un temple divin, un trésor d'immortalité ; ou bien la seule et unique fille non de la mort, mais de la vie, une production non de colère, mais de grâce, une plante toujours verte qui, par une providence spéciale de Dieu, et contre les lois communes, est sortie florissante d'une racine flétrie et corrompue.

Pleine de grâce

Tout cela est plus clair que le jour ; cependant, comme si ce n'était point assez, ils ont, en propres termes et d'une manière expresse, déclaré que, lorsqu'il s'agit de péché, il ne doit pas même être question de la sainte Vierge Marie, parce qu'elle a reçu plus de grâce, afin qu'en elle le péché fût absolument vaincu et de toute part. Ils ont encore professé que la très glorieuse Vierge avait été la réparatrice de ses ancêtres et qu'elle avait vivifié sa postérité ; que le Très-Haut l'avait choisie et se l'était réservée dès le commencement des siècles ; que Dieu l'avait prédite et annoncée quand Il dit au serpent : « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme », et que, sans aucun doute, elle a écrasé la tête venimeuse de ce même serpent ; et pour cette raison, ils ont affirmé que la même Vierge bienheureuse avait été, par la grâce, exempte de toute tache du péché, libre de toute contagion et du corps, et de l'âme, et de l'intelligence ; qu'elle avait toujours conversé avec Dieu ; qu'unie avec lui par une alliance éternelle, elle n'avait jamais été dans les ténèbres, mais toujours dans la lumière, et par conséquent qu'elle avait été une demeure tout à fait digne du Christ, non à cause de la beauté de son corps, mais à cause de sa grâce originelle.

cati contagione liberam, ex qua novus formatus est Adam, vel irreprehen- p.118 - sibilem, lucidissimum, amoenissimumque innocentiae, immortalitatis, ac deliciarum paradisum a Deo ipso consitum et ab omnibus venenosi serpentis insidiis defensum, vel lignum immarcescibile, quod peccati vermis nunquam corruerit, vel fontem semper illimem, et Spiritus Sancti virtute signatum, vel divinissimum templum, vel immortalitatis thesaurum, vel unam et solam non mortis sed vitae filiam, non irae sed gratiae germen, quod semper virens ex corrupta infectaque radice singulari Dei providentia praeter statas communesque leges effluerit. Sed quasi haec, licet splendidissima, satis non forent, propriis definitisque sententiis edixerunt, nullam prorsus, cum de peccatis agitur, habendam esse quaestionem de sancta Virgine Maria, cui plus gratiae collatum fuit ad vincendum omni ex parte peccatum ; tum professi sunt, gloriosissimam Virginem fuisse parentum reparatricem, posterorum vivificatricem, a saeculo electam, ab Altissimo sibi praeparatam, a Deo, quando ad serpentem ait : « Inimicitias ponam inter te et mulierem », praedictam, quae procul dubio venenatum ejusdem serpentis caput contrivit ; ac propterea affirmarunt, eandem beatissimam Virginem fuisse per gratiam ab omni peccati labe integram, ac liberam ab omni contagione et corporis, et animae, et intellectus, ac semper cum Deo conversatam, et sempiterno foedere cum illo conjunctam, nunquam fuisse in tenebris, sed semper in luce, et idcirco idoneum plane extitisse Christo habitaculum non pro habitu corporis, sed pro gratia originali.

Conçue immaculée

Viennent enfin les plus nobles et les plus belles expressions par lesquelles, en parlant de la Vierge, ils ont attesté que, dans sa conception, la nature avait fait place à la grâce et s'était arrêtée tremblante devant elle, n'osant aller plus loin.

Il fallait, disent-ils, avant que la Vierge Mère de Dieu fût conçue par Anne, sa mère, que la grâce eût fait son œuvre et donné son fruit ; il fallait que Celle qui devait concevoir le premier-né de toute créature fût elle-même conçue première-née. Ils ont attesté que la chair reçue d'Adam par la Vierge n'avait pas contracté les souillures d'Adam, et que pour cette raison la Vierge bienheureuse était un tabernacle créé par Dieu lui-même, formé par le Saint-Esprit, d'un travail aussi beau que la pourpre, et sur lequel ce nouveau Béséléel s'était plu à répandre l'or et les plus riches broderies ; qu'elle devait être célébrée comme Celle qui avait été d'abord l'œuvre propre de Dieu, comme Celle qui avait échappé aux traits de feu du malin ennemi, et qui, belle par nature, ignorant absolument toute souillure, avait paru dans le monde, par sa Conception immaculée, comme l'éclatante aurore qui jette de tous côtés ses rayons. Il ne convenait pas, en effet, que ce vase d'élection subît le commun outrage, puisqu'il était si différent des autres, et n'avait avec eux de commun que la nature, non la faute ; ou plutôt comme le Fils unique a dans le ciel un Père, que les séraphins proclament trois fois saint, il convenait absolument qu'il eût sur la terre une mère en qui l'éclat de sa sainteté n'eût jamais été flétri.

Perfection unique

Et cette doctrine a tellement rempli l'esprit et le cœur des anciens et des Pères que, par un langage étonnant et singulier, qui a prévalu parmi eux, ils ont très souvent appelé la Mère de Dieu immaculée et parfaitement immaculée, innocente et très innocente, irréprochable et absolument irréprochable, sainte et tout à fait étrangère à toute souillure de péché, toute pure et toute chaste, le modèle et pour ainsi dire la forme même de la pureté et de l'innocence, plus belle et plus

Accedunt nobilissima effata, quibus de Virginis Conceptione loquentes testati sunt, naturam gratiae cessisse ac stetisse tremulam pergere non sustinentem ; nam futurum erat, ut Dei Genitrix Virgo non antea ex Anna conciperetur, quam gratia fructum ederet ; concipi siquidem primogenitum oportebat ex, qua concipiendus esset omnis creaturae primogenitus. Testati sunt carnem Virginis ex Adam sumptam maculas Adae non admisisse, ac propterea beatissimam Virginem tabernaculum esse ab ipso Deo creatum, Spiritu Sancto formatum, et purpureae revera operae quod novus ille Beseleel auro intextum variumque effinxit, eandemque esse meritoque celebrari ut illam, quae proprium Dei opus primum extiterit ignitis maligni telis latuerit, et pulchra natura, ac labis prorsus omnis nescia, tanquam aurora undequaque rutilans in mundum prodiverit in sua Conceptione Immaculata. Non enim decebat, ut illud vas electionis communibus lacesseretur injuriis, quoniam plurimum a caeteris differens, natura communicavit non culpa, immo prorsus decebat ut sicut Unigenitus in coelis Patrem habuit, quem Seraphim ter Sanctum extollunt, ita Matrem haberet in terris, quae nitore — p.120 — sanctitatis nunquam caruerit. Atque haec quidem doctrina adeo majorum mentes, animosque occupavit, ut singularis et omnino mirus penes illos invaluerit loquendi usus, quo Deiparam saepissime compellarunt im-

gracieuse que la beauté et la grâce même, plus sainte que la sainteté, seule sainte et très pure d'âme et de corps, telle enfin qu'elle a surpassé toute intégrité, toute virginité, et que seule devenue tout entière le domicile et le sanctuaire de toutes les grâces de l'Esprit-Saint, elle est, à l'exception de Dieu seul, supérieure à tous les êtres, plus belle, plus noble, plus sainte, par sa grâce native, que les chérubins eux-mêmes, que les séraphins et toute l'armée des anges, si excellente, en un mot, que pour la louer, les langues du ciel et celles de la terre sont également impuissantes.

2. Textes liturgiques

Personne, au reste, n'ignore que tout ce langage a passé, comme de lui-même, dans les monuments de la liturgie sacrée et dans les offices de l'Église, qu'on l'y rencontre à chaque pas et qu'il y domine ; puisque la Mère de Dieu y est invoquée et louée, comme une colombe unique de pureté et de beauté ; comme une rose toujours belle, toujours fleurie ; comme l'innocence même, toujours pure, toujours immaculée, toujours heureuse, qui n'a jamais été blessée ; enfin, comme la nouvelle Ève, qui a enfanté l'Emmanuel.

II. — DÉFINITION DOGMATIQUE

Instamment souhaitée

Faut-il s'étonner, après cela, si une doctrine, qui, au jugement des Pères, est consignée dans les saintes Écritures, qu'ils ont eux-mêmes transmise et attestée tant de fois et d'une manière si imposante, que tant d'illustres monuments d'une antiquité vénérable contiennent d'une manière expresse, que l'Église a proposée et confirmée par la très grave autorité de son jugement ; en un mot, si la doctrine de l'Immaculée Conception de la Vierge, Mère de Dieu, a été l'objet d'une telle piété, d'une telle vénération, d'un tel amour ; si les pasteurs

maculatam omnique ex parte immaculatam innocentem et innocentissimam, illibatam et undequaque illibatam, sanctam et ab omni peccati sorde alienissimam, totam puram, totam intemeratam, ac ipsam prope puritatis et innocentiae formam pulchritudine pulchriorem, venustate venustior, sanctiorem sanctitate, solemque sanctam purissimamque anima et corpore, quae supergressa est omnem integritatem et virginitatem, ac sola tota facta domicilium universarum gratiarum Sanctissimi Spiritus et quae, solo Deo excepto, extitit cunctis superior, et ipsis Cherubim et Seraphim, et omni exercitu Angelorum *natura pulchrior, formosior et sanctior*, cui praedicandae coelestes et terrenae linguae minime sufficiunt. Quem usum ad sanctissimae quoque Liturgiae monumenta atque ecclesiastica officia sua veluti sponte fuisse traductum, et in illis passim recurrere, ampliterque dominari nemo ignorat, cum in illis Deipara invocetur et praedicetur veluti una incorrupta pulchritudinis columba, veluti rosa semper vicens, et undequaque purissima et semper immaculata semperque beata, ac celebretur uti innocentia, quae nunquam fuit laesa, et altera Heva, quae Emmanuelem peperit.

Nil igitur mirum si de Immaculata Deiparae Virginis Conceptione doctrinam iudicio Patrum divinis Litteris consignatam, tot gravissimis eorumdem testimoniis traditam, tot illustribus venerandae antiquitatis monumentis expressam et celebratam, ac maximo gravissimoque Ecclesiae iudicio propositam et confirmatam tanta pietate, religione et amore

de l'Église elle-même et les peuples fidèles se sont fait une telle gloire de la professer chaque jour davantage, en sorte que leur plus douce consolation, leur joie la plus chère a été d'honorer, de vénérer, d'invoquer et de louer partout, avec la plus tendre ferveur, la Vierge, Mère de Dieu, conçue sans la tache originelle? Aussi, dans les temps anciens, les évêques, les ecclésiastiques, les ordres réguliers et même les empereurs et les rois, ont instamment prié le Siège apostolique de définir comme un dogme de la foi catholique l'Immaculée Conception de la très sainte Mère de Dieu. De nos jours même, ces demandes ont été réitérées, et surtout elles ont été présentées à Notre prédécesseur Grégoire XVI, d'heureuse mémoire, et à Nous-mêmes, tant par les évêques, par le clergé séculier et par le clergé régulier, que par les princes souverains et les peuples fidèles.

Vouloir du Saint-Père

Prenant donc en sérieuse considération, dans une joie profonde de notre cœur, tous ces faits, dont nous avons une pleine reconnaissance ; à peine élevé sur la chaire de saint Pierre, malgré notre indignité, par un secret dessein de la divine Providence, avons-Nous pris en main le gouvernail de toute l'Église, que notre plus ardent désir a été, suivant la vénération, la piété et l'amour dont nous sommes animé depuis Nos plus tendres années envers la très sainte Mère de Dieu, la Vierge Marie, d'achever tout ce qui pouvait être encore dans les vœux de l'Église, afin d'accroître l'honneur de la bienheureuse Vierge et de répandre un nouvel éclat sur ses prérogatives.

A) TRAVAUX PRÉLIMINAIRES

Création d'une Congrégation

Mais voulant y apporter toute la maturité, Nous avons institué une Congrégation particulière, formée de cardinaux de la sainte Église romaine, Nos vénérables frères, illustres par leur piété, leur

ipsius Ecclesiae Pastores, populique fideles quotidie magis profitere sint gloriati, ut nihil iisdem dulcius, nihil carius, quam ferventissimo affectu Deiparam Virginem absque labe originali conceptam ubique colere, venerari, invocare, et praedicare. Quamobrem ab antiquis temporibus Sacrorum Antistites, Ecclesiastici viri, regulares Ordines, ac vel ipsi Imperatores et Reges ab hac Apostolica Sede enixe efflagitarunt, ut Immaculata sanctissimae Dei Genitricis Conceptio veluti catholicae fidei definiretur. Quae postulationes hac quoque aetate iteratae fuerunt ac potissimum felicis recordationis Gregorio XVI Praedecessori Nostro, ac nobis ipsis oblatae sunt tum ab Episcopis, tum a Clero saeculari, tum a religiosis Familiis, ac summis Principibus et fidelibus populis.

Nos itaque singulari animi Nostri gaudio haec omnia probe noscentes, ac serio considerantes, vix dum licet immeriti arcano divinae Providentiae consilio ad hanc sublimem Petri Cathedram — p.122 — eVecti totius Ecclesiae gubernacula tractanda suscepimus, nihil certe antiquius habuimus, quam pro summa Nostra vel a teneris annis erga sanctissimam Dei Genitricem Virginem Mariam veneratione, pietate et affectu ea omnia peragere, quae adhuc in Ecclesiae votis esse poterant, ut beatissimae Virginis honor augeretur, ejusque praerogativae uberiori luce niterent. Omnem autem maturitatem adhibere volentes constituimus peculiarem VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalium religione,

sagesse et leur science des choses divines, et Nous avons choisi tant dans le clergé séculier que dans le clergé régulier, des hommes spécialement versés dans l'étude de la théologie, afin qu'ils examinassent avec le plus grand soin tout ce qui regarde l'Immaculée Conception de la Vierge et nous fissent connaître leur propre sentiment.

Consultation de tous les évêques

En outre, bien que les demandes par lesquelles on Nous sollicitait de définir enfin l'Immaculée Conception Nous eussent instruit du sentiment d'un grand nombre d'Évêques, Nous avons adressé une encyclique, datée de Gaëte, 2 février 1849, à tous nos vénérables Frères les évêques de tout le monde catholique, afin qu'après avoir adressé à Dieu leurs prières, ils nous fissent connaître par écrit quelle était la dévotion et la piété de leurs fidèles envers la Conception Immaculée de la Mère de Dieu, et surtout quel était le propre sentiment des évêques sur la définition projetée et leurs désirs à cet égard, de manière que nous pussions rendre notre jugement suprême le plus solennellement possible.

Sentiment de l'Épiscopat

Certes, Notre cœur n'a pas reçu une médiocre consolation lorsque les réponses de Nos vénérables frères Nous sont parvenues ; car non seulement dans ces réponses, toutes pleines d'une joie, d'une allégresse et d'un zèle admirables, ils Nous confirmaient leur propre sentiment et leur tendre dévotion, ainsi que ceux de leur clergé et de leur peuple fidèle envers la Conception Immaculée de la bienheureuse Vierge, mais ils Nous demandaient, comme d'un vœu unanime, de définir par Notre jugement et autorité suprême l'Immaculée Conception de la Vierge.

Réponse de la Congrégation

Notre joie n'a pas été moins grande lorsque Nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Église romaine, membres de la Congrégation particulière dont nous avons parlé plus haut, et les

consilio, ac divinarum rerum scientia illustrium Congregationem, et viros ex Clero tum saeculari, tum regulari, theologicis disciplinis apprime exultos selegimus, ut ea omnia, quae Immaculatam Virginis Conceptionem respiciunt, accuratissime perpendere, propriamque sententiam ad nos deferrent. Quamvis autem Nobis ex receptis postulationibus de definienda tandem aliquando Immaculata Virginis Conceptione perspectus esset plurimorum Sacrorum Antistitum sensus, tamen Encyclicas Litteras die 2 Februarii anno 1849 Cajetae datas ad omnes Venerabiles Fratres totius catholici orbis Sacrorum Antistites misimus, ut, adhibitis ad Deum precibus, Nobis scripto etiam significarent, quae esset suorum fidelium erga Immaculatam Deiparae Conceptionem pietas, ac devotio, et quid ipsi praesertim Antistites de hac ipsa definitione ferenda sentirent, quidve exoptarent, ut, quo fieri solemnius posset, supremum Nostrum iudicium proferremus.

Non mediocri certe solatio affecti fuimus ubi eorumdem Venerabilium Fratrum ad Nos responsa venerunt. Nam iidem incredibili quadam jucunditate, laetitia, ac studio Nobis rescribentes non solum singularem suam, et proprii cujusque cleri, populi que fidelis erga Immaculatum beatissimae Virginis Conceptum pietatem, mentemque denuo confir-

théologiens consultants choisis par Nous, Nous ont demandé, avec le même empressement et la même joie, après un mûr examen, cette définition de la Conception Immaculée de la Mère de Dieu.

B) PROCÉDURE OFFICIELLE

Consistoire régulier

Après ces choses, suivant donc les traces illustres de Nos prédécesseurs, et désirant procéder régulièrement et selon les formes, Nous avons ordonné et tenu un consistoire, dans lequel, après avoir adressé une allocution à nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Église romaine, Nous les avons entendus avec la plus grande consolation Nous demander de vouloir bien prononcer la définition dogmatique de l'Immaculée Conception de la Vierge Mère de Dieu.

La décision du Saint-Père

C'est pourquoi, plein de confiance, et persuadé dans le Seigneur que le temps opportun est venu de définir l'Immaculée Conception de la très sainte Mère de Dieu, la Vierge Marie, que la divine parole, la vénérable tradition, le sentiment constant de l'Église, l'unanime accord des évêques catholiques et des fidèles, les actes mémorables de nos prédécesseurs, ainsi que leurs constitutions, ont mise dans une admirable lumière et si formellement déclarée ; après avoir mûrement pesé toutes choses, après avoir répandu devant Dieu d'assidues et de ferventes prières, Nous avons pensé qu'il ne fallait pas tarder davantage à décider et définir par Notre jugement suprême l'Immaculée Conception de la Vierge, à satisfaire ainsi les si pieux désirs du monde catholique et Notre propre piété envers la très sainte Vierge, et en même temps à honorer de plus en plus en elle son Fils unique Notre-Seigneur Jésus-Christ, puisque tout l'honneur et toute la gloire qu'on rend à la Mère rejaillit sur le Fils.

marunt, verum etiam communi veluti voto a Nobis expostularunt, ut Immaculata ipsius Virginis Conceptio supremo Nostro iudicio et auctoritate definiretur. Nec minori certe interim gaudio perfusi sumus, cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinales commemoratae peculiaris Congregationis et praedicti Theologi Consultores a Nobis electi pari alacritate et studio post examen diligenter adhibitum hanc de Immaculata Deiparae Conceptione definitionem a Nobis efflagitaverint.

Post haec illustribus Praedecessorum Nostrorum vestigiis inhaerentes, ac rite recteque procedere optantes, indiximus et habuimus Consistorium, in quo Venerabiles Fratres Nostros Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinales alloquuti sumus eosque summa animi Nostri consolatione audivimus a nobis exposcere, ut dogmatum de Immaculata Deiparae Virginis Conceptione definitionem emittere vellemus.

p.124 – Itaque plurimum in Domino confisi advenisse temporum opportunitatem pro Immaculata sanctissimae Dei Genitricis Virginis Mariae Conceptione definienda, quam divina eloquia, veneranda traditio, perpetuus Ecclesiae sensus, singularis catholicorum Antistitum, ac fidelium conspiratio et insignia Praedecessorum Nostrorum acta, constitutiones mirifice illustrent atque declarant ; rebus omnibus diligentissime perpensis, et assiduïs, fervidisque ad Deum precibus effusis, minime cunctandum Nobis esse censuimus supremo Nostro iudicio Immaculatam ipsius Virginis Conceptionem sancire, definire, atque ita pientissimis catholici orbis desideriiis, Nostraeque in ipsam sanctissimam Virginem pietati satisfacere,

c) SOLENNELLE DÉFINITION

En conséquence, après avoir offert sans relâche, dans l'humilité et le jeûne, Nos propres prières et les prières publiques de l'Église à Dieu le Père par son Fils, afin qu'il daignât, par la vertu de l'Esprit-Saint, diriger et confirmer Notre esprit ; après avoir imploré le secours de toute la cour céleste et invoqué avec gémissements l'Esprit consolateur, et ainsi, par sa divine inspiration, pour l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, pour la gloire et l'ornement de la Vierge Mère de Dieu, pour l'exaltation de la foi catholique et l'accroissement de la religion chrétienne ; par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul et de la Nôtre, Nous déclarons, Nous prononçons et définissons que LA DOCTRINE QUI TIENT QUE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, DANS LE PREMIER INSTANT DE SA CONCEPTION, A ÉTÉ, PAR UNE GRÂCE ET UN PRIVILÈGE SPÉCIAL DU DIEU TOUT-PUISSANT, EN VUE DES MÉRITES DE JÉSUS-CHRIST, SAUVEUR DU GENRE HUMAIN, PRÉSERVÉE ET EXEMPTÉ DE TOUTE TACHE DU PÉCHÉ ORIGINEL, EST RÉVÉLÉE DE DIEU, et par conséquent qu'elle doit être crue fermement et inviolablement par tous les fidèles. C'est pourquoi, si quelqu'un avait la présomption, ce qu'à Dieu ne plaise, de penser contrairement à Notre définition, qu'il apprenne et qu'il sache que, condamné par son propre jugement, il aurait souffert naufrage dans la foi et cessé d'être dans l'unité de l'Église ; et que, de plus, il encourt par le fait même les peines de droit, s'il ose exprimer ce qu'il pense de vive voix ou par écrit, ou de toute autre manière extérieure que ce soit.

Sentiment de Sa Sainteté Pie IX

En vérité, Notre bouche est pleine de joie et Notre langue est dans l'allégresse ; et Nous rendrons toujours les plus humbles et les

ac simul in Ipsa Unigenitum Filium suum Dominum Nostrum Jesum Christum magis atque magis honorificare, cum in Filium redundet quicquid honoris et laudis in Matrem impenditur.

Quare postquam nunquam intermisimus in humilitate et jejuniis privatas Nostras et publicas Ecclesiae preces Deo Patri per Filium Ejus offerre, ut Spiritus Sancti virtutem Nostram dirigere, et confirmare dignaretur, implorato universae coelestis Curiae praesidio, et advocato cum gemitibus Paraclito Spiritu, eoque sic adspirante, ad honorem Sanctae et Individuae Trinitatis, ad decus et ornamentum Virginis Deiparae, ad exaltationem Fidei catholicae, et Christianae Religionis augmentum, auctoritate Domini Nostri Jesu Christi, beatorum Apostolorum Petri et Pauli, ac Nostra declaramus, pronunciamus et definimus, doctrinam, quae tenet beatissimam Virginem Mariam in primo instanti suae Conceptionis fuisse singulari omnipotentis Dei gratia et privilegio, intuitu meritorum Christi Jesu Salvatoris humani generis, ab omni originalis culpae labe praeservatam, immunem, esse a Deo revelatam, atque idcirco ab omnibus fidelibus firmiter constanterque credendam. Quapropter si qui secus ac a Nobis definitum est, quod Deus avertat, praesumpserint corde sentire, ii noverint, ac porro sciant, se proprio judicio condemnatos, naufragium circa fidem passos esse, et ab unitate Ecclesiae defecisse, ac praeterea facto ipso suo semet poenis e jure statutis subicere si quod corde sentiunt, verbo aut scripto, vel alio quovis externo modo significari ausi fuerint.

Repletum quidem est gaudio os Nostrum et lingua Nostra exultatione, atque humillimas maximasque Christo Jesu Domino Nostro agimus et semper agemus gratias, quod

plus profondes actions de grâces à Notre-Seigneur Jésus-Christ, de ce que, par une faveur singulière, il Nous a accordé, malgré Notre indignité, d'offrir et de décerner cet honneur, cette gloire et cet hommage à sa très sainte Mère.

Protection de Marie

Nous avons la plus ferme espérance et la confiance la plus assurée que la Vierge bienheureuse qui, toute belle et toute immaculée, a écrasé la tête venimeuse du cruel serpent et apporté le salut au monde ; qui est la louange des prophètes et des apôtres, l'honneur des martyrs, la joie et la couronne de tous les saints, le refuge le plus fidèle, la médiatrice la plus puissante auprès de son fils unique pour la réconciliation du monde entier : la gloire la plus belle, l'ornement le plus éclatant, le plus solide appui de la sainte Église ; qui a détruit toutes les hérésies, arraché les peuples et les nations fidèles à toutes les plus grandes calamités, et Nous a Nous-même délivré de tant de périls menaçants, voudra bien faire en sorte, par sa protection toute puissante, que la sainte Mère l'Église catholique triomphe de toutes les difficultés, de toutes les erreurs, et soit de jour en jour plus forte, plus florissante chez toutes les nations et dans tous les lieux ; qu'elle règne d'une mer à l'autre et depuis les rives du fleuve jusqu'aux extrémités du monde ; qu'elle jouisse de toute paix, de toute tranquillité, de toute liberté, et qu'ainsi les coupables obtiennent leur pardon, les malades leur guérison, les faibles de cœur la force, les affligés la consolation, ceux qui sont en danger le secours ; que tous ceux qui sont dans l'erreur, délivrés des ténèbres qui couvrent leur esprit, rentrent dans le chemin de la vérité et de la justice, et qu'il n'y ait plus qu'un seul bercail et qu'un seul pasteur.

Invitation à prier

Que les enfants de l'Église catholique, Nos fils bien-aimés, entendent Nos paroles, et qu'animés chaque jour d'une piété, d'une véné-

singulari suo beneficio Nobis licet immerentibus concesserit hunc honorem atque hanc gloriam et audem sanctissimæ suæ Matri offerre et decernere. Certissima vero spe et omni prorsus fiducia nitimur fore, ut ipsa beatissima Virgo, quæ tota pulchra et Imma — * p.126 — culata venenosum crudelissimi serpentis caput contrivit, et salutem attulit mundo, quæque Prophetarum, Apostolorumque praeconium, et honor Martyrum, omniumque Sanctorum laetitia et corona, quæque tutissimum cunctorum periclitantium perfugium, et fidissima auxiliatrix, ac totius terrarum orbis potentissima apud unigenitum Filium suum mediatrix, et conciliatrix, ac praeclarissimum Ecclesiae sanctæ decus et ornamentum, firmissimumque praesidium, cunctas semper interemit haereses, et fideles populos, gentesque a maximis omnis generis calamitatibus eripuit, ac Nos ipsos a tot ingruentibus periculis liberavit, velit validissimo suo patrocinio efficere, ut sancta Mater Catholica Ecclesia cunctis amotis difficultatibus, cunctisque profligatis erroribus ubicumque gentium, ubicumque locorum, quotidie magis vigeat, floreat, ac regnet a mari usque ad mare et a flumine usque ad terminos orbis terrarum, omni pace, tranquillitate, ac libertate fruatur ut rei veniam, aegri medelam, pusilli corde robur afflicti consolationem, periclitantes adiutorium obtineant, et omnes errantes discussa mentis caligine ad veritatis ac justitiae semitam redeant, ac fiat unum ovile, et unus pastor.

Audiant hæc Nostra verba omnes Nobis carissimi Catholicae Ecclesiae filii, et ardentiori usque pietatis, religionis, et amoris studio pergant colere, invocare, exonare

ration, d'un amour plus ardent, ils continuent d'honorer, d'invoquer, de prier la bienheureuse Mère de Dieu, la Vierge Marie, conçue sans la tache originelle ; et que, dans tous leurs périls, dans leurs angoisses, dans leurs nécessités, dans leurs doutes et dans leurs frayeurs, ils se réfugient avec une entière confiance auprès de cette très douce Mère de miséricorde et de grâce. Car il ne faut jamais craindre, il ne faut jamais désespérer, sous la conduite, sous les auspices, sous le regard, sous la protection de Celle qui a pour nous un cœur de Mère, et qui, traitant elle-même l'affaire de notre salut, étend sa sollicitude sur tout le genre humain ; qui, établie par le Seigneur Reine du ciel et de la terre, et élevée au-dessus de tous les chœurs des anges et de tous les ordres des saints, se tient à la droite de son fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, et intercédant auprès de lui avec toute la puissance des prières maternelles, trouve ce qu'elle cherche, et son intercession ne peut être sans effet.

Publication du premier texte

Enfin, pour que cette définition par Nous prononcée touchant l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie, soit portée à la connaissance de l'Église universelle, Nous avons voulu la consigner dans nos présentes Lettres Apostoliques, en perpétuelle mémoire de la chose, ordonnant que les copies qui seront faites des dites Lettres, ou même les exemplaires qui en seront imprimés, contresignés par un notaire public, et munies du sceau d'une personne constituée en dignité ecclésiastique, obtiennent foi auprès de tous, de la même manière absolument que feraient les présentes Lettres elles-mêmes, si elles étaient exhibées ou montrées.

Avertissement

Qu'il ne soit donc permis à qui que ce soit de détruire, ou d'attaquer, ou contredire, par une audacieuse témérité, cet acte écrit de Notre déclaration, décision et définition. Que si quelqu'un avait la

beatissimam Dei Genetricem Virginem Mariam sine labe originali conceptam, atque hanc dulcissimam misericordiae et gratiae Matrem in omnibus periculis, angustiis, necessitatibus, rebusque dubiis ac trepidis cum omni fiducia confugiant. Nihil enim timendum, nihilque desperandum Ipsa duce, Ipsa auspice, Ipsa propitia, Ipsa protegente, quae maternum sane in nos gerens animum, nostraeque salutis negotia tractans de universo humano genere est sollicita, et coeli terraeque Regina a Domino constituta, ac super omnes Angelorum choros Sanctorumque ordines exaltata adstans a dextris Unigeniti Filii sui Domini Nostri Jesu Christi maternis suis precibus validissime impetrat, et quod quaerit invenit, ac frustrari non potest.

Denique ut ad universalis Ecclesiae notitiam haec Nostra de Immaculata Conceptione beatissimae Virginis Mariae definitio deducatur, has Apostolicas Nostras Litteras, ad perpetuam rei memoriam exstare volumus ; mandantes ut harum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicujus Notarii publici subscriptis, et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis, eadem prorsus fides ab omnibus adhibeatur, quae ipsis praesentibus adhiberetur, si forent exhibitae, vel ostensae.

Nulli ergo hominum liceat paginam hanc Nostrae declaratio - p.128 - nis, pronuntiationis ac definitionis infringere, vel ei ausu temerario adversari et contraire. Si quis autem

hardiesse de l'entreprendre, qu'il sache qu'il encourrait l'indignation du Dieu tout puissant et de ses Apôtres Pierre et Paul.

Donné à Rome, près la basilique de Saint-Pierre, l'année mil huit cent cinquante-quatrième de l'Incarnation de Notre-Seigneur, le sixième jour avant les ides de décembre de l'an 1854, de Notre pontificat le 9^e.

PIE IX, PAPE

hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romae apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicae millesimo octingentesimo quinquagesimo quarto, VI Idus decembris anno MDCCCLIV, Pontificatus Nostri anno nono.

SA SAINTETÉ LE PAPE

LÉON XIII

1878-1903

Introduction

LÉON XIII ET MARIE

LÉON XIII est universellement reconnu comme l'un des plus grands papes des temps modernes. Esprit singulièrement cultivé, philosophe profond et grand théologien, sociologue éminent et diplomate de haute classe, il a réalisé à la lettre la devise de son blason : LUMEN IN COELO. Il a été une splendide lumière au ciel de l'Église et de l'humanité.

Toutefois, il est un domaine important de sa pensée et de sa vie qui demeure trop souvent ignoré ou méconnu d'un grand nombre de nos fidèles : celui de sa dévotion tout à fait extraordinaire envers la très sainte Vierge. En témoignent les douze encycliques et plusieurs autres documents officiels publiés sur le sujet par cet illustre pontife. Rien ne révèle autant et la tendresse de sa piété personnelle envers la Mère de Dieu et la confiance inébranlable qu'il savait mettre en Marie pour assurer le triomphe de l'Église dans la lutte surhumaine qu'elle doit toujours mener contre les puissances de l'Enfer.

Peut-être n'est-il pas inutile de le rappeler : Léon XIII a connu, sur le siège de Pierre, des années douloureuses et tragiques. Captif volontaire au Vatican, après la spoliation récente des États pontificaux, il regarde avec angoisse se déchaîner sur les pays d'Europe les forces redoutables de la Révolution. La franc-maçonnerie, pour une, a donné le mot d'ordre : il faut détruire systématiquement et à tout prix, dans le monde, l'influence du christianisme. Partout elle réclame l'indépendance absolue de l'État vis-à-vis de l'Autorité ecclésiastique ; dans les écoles, sous prétexte de sauvegarder la liberté de l'enfant, elle s'objecte à l'enseignement confessionnel ; enfin, et pour des raisons similaires, elle exige la suppression des communautés religieuses. Telles sont quelques-unes des mesures diaboliques que les Loges s'efforcent d'obtenir, et que, de fait, elles obtiennent en trop grand nombre de régions.

En pareilles circonstances, quelle sera la conduite du Vicaire de Jésus-Christ ? Pleinement conscient de ses responsabilités de chef de l'Église, Léon XIII rappelle tout d'abord, en de magistrales encycliques, les vérités fondamentales sur lesquelles repose le bonheur des sociétés aussi bien que celui des familles et des individus. Est-il besoin d'évoquer ici, à titre d'exemples, les documents célèbres qui s'intitulent : *Inscrutabili* : sur les maux de la société (21 avril

1878) ; *Quod Apostolici* : sur les erreurs modernes (28 décembre 1878) ; *Aeterni Patris* : sur la philosophie chrétienne (4 août 1879) ; *Diuturnum* : sur l'origine du pouvoir civil (29 juin 1881) ; *Humanum Genus* : sur la secte des francs-maçons (20 avril 1884) ; *Immortale Dei* : sur la constitution chrétienne des États (1^{er} novembre 1885) ; *Libertas Praestantissimum* : sur la liberté humaine (20 juin 1888) ; *Rerum Novarum* : sur la condition des ouvriers (16 mai 1891), etc.

Toutefois, Léon XIII ne se fait aucune illusion ; il n'ignore pas que l'enseignement le plus parfait, l'argumentation la plus rigoureuse, les preuves les plus péremptoires demeurent sans résultat, là où la grâce intérieure ne vient pas toucher les esprits et soumettre efficacement, sans les violenter, les volontés jusque là rebelles au joug sauveur du Christ.

Or, telle est la volonté de Dieu que la grâce ne s'obtienne ici-bas, en règle générale, que par la prière. Aussi bien, le saint Pontife ajoute-t-il aux préoccupations de la doctrine à répandre, celles d'une fervente dévotion à susciter dans le peuple chrétien.

Cette dévotion, il veut qu'elle s'adresse tout particulièrement à Marie, puisque, dans le plan divin, c'est elle qui doit, de son pied virginal, écraser la tête du serpent.

Par ailleurs, comme la pratique du Rosaire s'est avérée, dans les moments difficiles de l'histoire de l'Église, le moyen très efficace d'obtenir l'assistance victorieuse de la Vierge, c'est cette forme de dévotion que prône davantage le Vicaire de Jésus-Christ.

On lira sûrement avec grande édification les pages suivantes où Léon XIII nous fait connaître, en plus des richesses souvent insoupçonnées de la théologie mariale, les puissants motifs qui doivent nous inspirer, envers la Mère de Jésus et notre Mère, l'amour le plus fervent et la plus grande confiance.

Dans les heures pénibles et graves que nous traversons, avec cette constante menace du communisme athée dont l'ambition n'est rien autre que la conquête du monde à l'idéologie marxiste, ces écrits de Léon XIII nous vaudront encore aujourd'hui une vive lumière et un immense réconfort.

« Quamquam pluries »

MOTIF ET OBJET DE L'ENCYCLIQUE

Prier Marie et Joseph

LA DÉVOTION À SAINT JOSEPH

I. — RAISONS ET MOTIFS

A) CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Dignité et mission de saint Joseph

a) Manifestées dans le Nouveau Testament

1. Relations avec Marie et Jésus

Double dignité : Époux de Marie

Père putatif de Jésus

Fidélité à son devoir

2. Relations avec l'Église universelle

b) Manifestée dans l'Ancien Testament

Le fils de Jacob

B) APPLICATION À NOTRE TEMPS

a) Aux gens de toute condition

Pères de famille et amants de la virginité

Nobles et riches

Prolétaires et ouvriers

b) Aux pauvres et aux travailleurs

II. — ORDONNANCES ET RECOMMANDATIONS

a) Prière à saint Joseph ajoutée au Rosaire

b) Mois de mars et fête

Bénédiction apostolique

TEXTE DE LA PRIÈRE À SAINT JOSEPH

1. ASS, XXII, pp.65-69 ; BP, LÉON XIII, II, pp.250-261.

À Nos Vénérables Frères les patriarches, primats, archevêques et évêques et les autres Ordinaires ayant paix et communion avec le Siège apostolique.

LÉON XIII, PAPE

Vénérables Frères,
Salut et Bénédiction apostolique

MOTIF ET OBJET DE L'ENCYCLIQUE

La prière toujours nécessaire

Bien que, plusieurs fois déjà, Nous ayons ordonné que des prières spéciales fussent faites dans le monde entier, et que les intérêts catholiques fussent avec plus d'instances recommandés à Dieu, personne, néanmoins, ne s'étonnera que Nous jugions opportun, au temps présent, d'inculquer de nouveau ce même devoir.

Recours à Marie dans les dangers

Aux époques de difficultés et d'épreuves, surtout lorsque la licence de tout oser pour la ruine de la religion chrétienne semble laissée à la *puissance des ténèbres*, l'Église a toujours eu la coutume d'implorer avec plus de ferveur et de persévérance Dieu, son auteur et son défenseur, en recourant aussi à l'intercession des saints — et principalement de l'auguste Vierge, Mère de Dieu, dont le patronage lui paraît devoir être le plus efficace. Le fruit de ces pieuses supplications et de la confiance mise dans la bonté divine apparaît tôt ou tard.

Calamités présentes

Or, Vous connaissez les temps où nous vivons, Vénérables Frères ; ils ne sont pas beaucoup moins calamiteux pour la religion chrétienne que ceux qui, dans le passé, furent le plus remplis d'épreuves. Nous voyons s'éteindre dans un grand nombre d'âmes le principe de toutes les vertus chrétiennes, la foi ; la charité se refroidir ; la jeunesse grandir dans la dépravation des mœurs et des opinions ; l'Église de Jésus-Christ attaquée de toute part par la violence et par l'astuce ; une guerre acharnée dirigée contre le Souverain Pontificat ; les fondements mêmes de la religion ébranlés avec une audace chaque jour croissante. À quel degré on en est descendu, en ces derniers temps, et quels desseins on agite encore, c'est trop connu pour qu'il soit besoin de le dire.

Remèdes humains insuffisants

Dans une situation si difficile et si malheureuse, les remèdes humains sont insuffisants, et le seul recours est de solliciter de la puissance divine la guérison.

C'est pourquoi Nous avons jugé devoir Nous adresser à la piété du peuple chrétien pour l'exciter à implorer avec plus de zèle et de constance le secours de Dieu tout-puissant.

Exercices du mois du Rosaire

À l'approche donc du mois d'octobre, que Nous avons précédemment prescrit de consacrer à la Vierge Marie sous le titre de Notre-Dame du Rosaire, Nous exhortons vivement les fidèles à accomplir les exercices de ce mois avec le plus de religion, de piété et d'assiduité possible. Nous savons qu'un refuge est prêt dans la bonté maternelle de la Vierge, et Nous avons la certitude de ne point placer vainement en elle Nos espérances. Si cent fois elle a manifesté son assistance dans les époques critiques du monde chrétien, pourquoi douter qu'elle ne renouvelle les exemples de sa puissance et de sa faveur, si d'humbles et constantes prières lui sont partout adressées? Bien plus, Nous croyons que son intervention sera d'autant plus merveilleuse qu'elle aura voulu se laisser implorer plus longtemps.

LA DÉVOTION À SAINT JOSEPH

La joindre à celle de Marie

Mais Nous avons un autre dessein que, selon Votre coutume, Vénérables Frères, Vous seconderez avec zèle. Afin que Dieu se montre plus favorable à Nos prières et que, les intercesseurs étant nombreux, il vienne plus promptement et plus largement au secours de son Église, Nous jugeons très utile que le peuple chrétien s'habitue à invoquer avec une grande piété et une grande confiance, en même temps que la Vierge, Mère de Dieu, son très chaste Époux, le bienheureux Joseph : ce que Nous estimons de science certaine être, pour la Vierge elle-même, désiré et agréable.

Dévotion établie et en progrès

Au sujet de cette dévotion, dont Nous parlons publiquement pour la première fois aujourd'hui, Nous savons sans doute que, non seulement le peuple y est incliné, mais qu'elle est déjà établie et en progrès. Nous avons vu, en effet, le culte de saint Joseph que, dans les siècles passés, les Pontifes romains s'étaient appliqués à développer peu à peu et à propager, croître et se répandre à notre époque, surtout après que Pie IX, d'heureuse mémoire, Notre prédécesseur, sur la demande d'un grand nombre d'évêques, eut proclamé patron de l'Église catholique le saint patriarche. Toutefois, comme il est d'une si haute importance que la vénération envers saint Joseph s'enracine dans les mœurs et dans les institutions catholiques, Nous voulons que le peuple chrétien y soit incité avant tout par Notre parole et par Notre autorité.

I. — RAISONS ET MOTIFS

A) CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Dignité et mission de saint Joseph

* Les raisons et les motifs spéciaux pour lesquels saint Joseph est nommé le patron de l'Église et qui font que l'Église espère beaucoup, en retour, de sa protection et de son patronage, sont que Joseph fut l'époux de Marie et qu'il fut réputé le père de Jésus-Christ. De là ont découlé sa dignité, sa faveur, sa sainteté, sa gloire.

a) *Manifestées dans le Nouveau Testament*

1. RELATIONS AVEC MARIE ET JÉSUS

a) *Double dignité*

— ÉPOUX DE MARIE

Certes, la dignité de la Mère de Dieu est si haute qu'il ne peut être créé rien au-dessus. Toutefois, comme Joseph a été uni à la bienheureuse Vierge par le lien conjugal, il n'est pas douteux qu'il n'ait approché plus que personne de cette dignité suréminente par laquelle la Mère de Dieu surpasse de si haut toutes les natures créées. Le mariage est, en effet, la société et l'union de toutes la plus intime, qui entraîne de sa nature la communauté des biens entre l'un et l'autre des conjoints. Aussi, en donnant Joseph pour époux à la Vierge, Dieu lui donna non seulement un compagnon de sa vie, un témoin de sa virginité, un gardien de son honneur, mais encore, en vertu même du pacte conjugal, un participant de sa sublime dignité.

— GARDIEN ET PÈRE PUTATIF DE JÉSUS

Semblablement, Joseph brille entre tous par la plus auguste dignité, parce qu'il a été, de par la volonté divine, le gardien du Fils de Dieu, regardé par les hommes comme son père. D'où il résultait que le Verbe de Dieu était humblement soumis à Joseph,

* ASS, p.66 – Cur beatus Josephus nominatim habeatur Ecclesiae patronus vicissimque plurimum sibi Ecclesia de ejus tutela patrocinioque polliceatur, causae illae sunt rationesque singulares, quod is vir fuit Mariae, et pater, ut putabatur, Jesu Christi. Hinc omnis ejus dignitas, gratia, sanctitas, gloria profectae. Certe matris Dei tam in excelso dignitas est, ut nihil fieri majus queat. Sed tamen quia intercessit Josepho cum Virgine beatissima maritale vinculum, ad illam praestantissimam dignitatem, qua naturis creatis omnibus longissime Deipara antecellit, non est dubium quin accesserit ipse, ut nemo magis. Est enim conjugium societas necessitudoque omnium maxima, quae natura sua adjunctam habet bonorum unius cum altero communicationem. Quocirca si sponsum Virgini Deus Josephum dedit, dedit profecto non modo vitae socium, virginitatis testem, tutorem honestatis, sed etiam excelsae dignitatis ejus ipso conjugali foedere participem. Similiter augustissima dignitate unus eminet inter omnes, quod divino consilio custos filii Dei fuit, habitus hominum

qu'il lui obéissait et qu'il lui rendait tous les devoirs que les enfants sont obligés de rendre à leurs parents.

b) Fidélité à son devoir

De cette double dignité découlaient d'elles-mêmes les charges que la nature impose aux pères de famille, de telle sorte que Joseph était le gardien, l'administrateur et le défenseur légitime et naturel de la maison divine dont il était le chef. Il exerça de fait ces charges et ces fonctions pendant tout le cours de sa vie mortelle. Il s'appliqua à protéger avec un amour souverain et une sollicitude quotidienne son Épouse et le divin Enfant ; il gagna régulièrement par son travail ce qui était nécessaire à l'un et à l'autre pour la nourriture et le vêtement ; il préserva de la mort l'Enfant menacé par la jalousie d'un roi, en lui procurant un refuge ; dans les incommodités des voyages et les amertumes de l'exil, il fut constamment le compagnon, l'aide et le soutien de la Vierge et de Jésus.

2. RELATIONS AVEC L'ÉGLISE UNIVERSELLE

Or, la divine maison que Joseph gouverna comme avec l'autorité du père contenait les prémices de l'Église naissante. De même que la très sainte Vierge est la Mère de Jésus-Christ, elle est la Mère de tous les chrétiens qu'elle a enfantés sur le mont du Calvaire, au milieu des souffrances suprêmes du Rédempteur ; Jésus-Christ aussi est comme le premier-né des chrétiens, qui, par l'adoption de la rédemption, sont ses frères.

Telles sont les raisons pour lesquelles le bienheureux Patriarche regarde comme lui étant particulièrement confiée la multitude des chrétiens qui compose l'Église, c'est-à-dire cette immense famille répandue par toute la terre, sur laquelle, parce qu'il est l'époux de Marie et le père de Jésus-Christ, il possède comme une autorité paternelle. Il est donc naturel et très digne du bienheureux Joseph que, de même qu'il subvenait autrefois à tous les besoins de la famille de Nazareth et l'entourait saintement de sa protection, il couvre maintenant de son céleste patronage et défende l'Église de Jésus-Christ.

b) Manifestée dans l'Ancien Testament

Le fils de Jacob :

Vous comprenez facilement, Vénérables Frères, que ces considérations sont confirmées par l'opinion qu'un grand nombre de Pères de l'Église ont admise et à laquelle acquiesce la sainte liturgie elle-même, que ce Joseph des temps anciens, fils du patriarche Jacob, fut la figure du nôtre, et, par son éclat, témoigna de la grandeur du futur gardien de la divine famille.

opinionem pater. Qua ex re consequens erat, ut Verbum Dei Josepho modeste subesset, dictoque esset audiens, omnemque adhi - p.67 - beret honorem, quem liberi adhibeant parenti suo necesse est.

Et, en effet, outre que le même nom, point dénué de signification, fut donné à l'un et à l'autre, vous connaissez parfaitement les similitudes évidentes qui existent entre eux : celle-ci d'abord, que le premier Joseph obtint la faveur et la particulière bienveillance de son maître, et que, étant préposé par lui à l'administration de sa maison, il arriva que la prospérité et l'abondance affluèrent, grâce à Joseph, dans la maison du maître ; cette autre ensuite, plus importante, que, par l'ordre du roi, il présida avec une grande puissance au royaume, et en un temps où la disette des fruits et la cherté des vivres vint à se produire, il pourvut avec tant de sagesse aux besoins des Égyptiens et de leurs voisins, que le roi décréta qu'on l'appellerait le *Sauveur du monde*.

C'est ainsi que, dans cet ancien patriarcat, il est permis de reconnaître la figure du nouveau. De même que le premier fit réussir et prospérer les intérêts domestiques de son maître et bientôt rendit de merveilleux services à tout le royaume, de même le second, destiné à être le gardien de la religion chrétienne, doit être regardé comme le protecteur et le défenseur de l'Église, qui est vraiment la maison du Seigneur et le royaume de Dieu sur la terre.

B) APPLICATIONS À NOTRE TEMPS

Il existe des raisons pour que les hommes de toute condition et de tout pays se recommandent et se confient à la foi et à la garde du bienheureux Joseph.

a) *Aux gens de toute condition*

— *Pères de famille et amants de la virginité*

Les pères de famille trouvent en Joseph la plus belle personnification de la vigilance et de la sollicitude paternelle ; les époux, un parfait exemple d'amour, d'accord et de fidélité conjugale, les vierges ont en lui, en même temps que le modèle, le protecteur de l'intégrité virgine.

— *Nobles et riches*

Que les nobles de naissance apprennent de Joseph à garder, même dans l'infortune, leur dignité ; que les riches comprennent par ses leçons, quels sont les biens qu'il faut désirer et acquérir au prix de tous ses efforts.

— *Prolétaires ou ouvriers*

Quant aux prolétaires, aux ouvriers, aux personnes de condition modeste, ils ont comme un droit spécial à recourir à Joseph et à se proposer son imitation. Joseph, en effet, de race royale, uni par le mariage à la plus grande et à la plus sainte des femmes, regardé comme le père du Fils de Dieu, passe néanmoins sa vie à travailler

et demande à son labeur d'artisan tout ce qui est nécessaire à l'entretien de sa famille.

Il est donc vrai que la condition des humbles n'a rien d'abject, et non seulement le travail de l'ouvrier n'est pas déshonorant, mais il peut, si la vertu vient s'y joindre, être grandement ennobli. Joseph, content du peu qu'il possédait, supporta les difficultés inhérentes à cette médiocrité de fortune avec grandeur d'âme, à l'imitation de son Fils qui, après avoir accepté la forme d'esclave, lui, le Seigneur de toutes choses, s'assujettit volontairement à l'indigence et au manque de tout.

b) Aux pauvres et aux travailleurs

Au moyen de ces considérations, les pauvres et tout ceux qui vivent du travail de leurs mains doivent relever leur courage et penser juste. S'ils ont le droit de sortir de la pauvreté et d'acquérir une meilleure situation par des moyens légitimes, la raison et la justice leur défendent de renverser l'ordre établi par la Providence de Dieu. Bien plus, le recours à la force et les tentatives par voie de sédition et de violence sont des moyens insensés, qui aggravent la plupart du temps les maux pour la suppression desquels on les entreprend. Que les pauvres, donc, s'ils veulent être sages, ne se fient pas aux promesses des hommes de désordre, mais à l'exemple et au patronage du bienheureux Joseph, et aussi à la maternelle charité de l'Église, qui prend chaque jour de plus en plus souci de leur sort.

II. — ORDONNANCES ET RECOMMANDATIONS

Prière à saint Joseph ajoutée au Rosaire

C'est pourquoi Nous promettant beaucoup de Votre autorité et de Votre zèle épiscopal, Vénérables Frères, et ne doutant pas que les pieux et bons fidèles ne fassent volontairement plus encore qu'il ne sera ordonné, Nous prescrivons que, pendant tout le mois d'octobre, on ajoute à la récitation du Rosaire précédemment imposée une prière à saint Joseph, dont la formule vous sera transmise en même temps que cette lettre ; il sera ainsi fait chaque année à perpétuité. À ceux qui réciteront dévotement cette prière, Nous accordons, chaque fois, une indulgence de sept ans et sept quarantaines.

Mois de mars et fête

C'est une pratique salubre et des plus louables, établie déjà en quelques pays, de consacrer le mois de mars à honorer, par des exercices de piété quotidiens, le saint Patriarche. Là où cet usage ne pourra pas être facilement établi, il est du moins à souhaiter que, avant le jour de sa fête, dans l'église principale de chaque lieu, un *triduum* de prières soit célébré.

Dans les endroits où le dix-neuf mars, consacré au bienheureux Joseph, n'est pas fête de précepte, Nous exhortons les fidèles à sanc-

tifier autant que possible ce jour par la piété privée, en l'honneur de leur céleste patron, comme si c'était une fête de précepte.

Bénédiction apostolique

En attendant, comme présage des dons célestes et comme témoignage de Notre bienveillance, Nous accordons affectueusement dans le Seigneur, à Vous, Vénérables Frères, à votre clergé et à votre peuple, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome près Saint-Pierre, le 15 août 1889, l'an douzième de Notre pontificat.

LÉON XIII, PAPE

PRIÈRE À SAINT JOSEPH

Nous recourons à vous dans notre tribulation, ô bienheureux Joseph, et après avoir imploré le secours de votre très sainte Épouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage. Par l'affection qui vous a uni avec la Vierge immaculée, Mère de Dieu ; par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous supplions de regarder avec bonté l'héritage que Jésus-Christ a acquis de son sang et de nous assister de votre puissance, de votre secours dans nos besoins.

Protégez, ô très sage Gardien de la divine famille, la race élue de Jésus-Christ ; préservez-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption ; soyez-nous propice et assistez-nous, du haut du ciel, ô notre très puissant Libérateur, dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres ; et de même que vous avez arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Église de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité. Accordez-nous votre perpétuelle protection, afin que, soutenus par votre exemple et votre secours, nous puissions vivre saintement, pieusement mourir et obtenir la béatitude éternelle du ciel. Ainsi soit-il.

« Octobri mense »

INTRODUCTION : a) LES LUTTES DE L'ÉGLISE

b) DEVOIR D'UNE SUPPLICATION INCESSANTE ET PUBLIQUE

I. — LA PUISSANCE SURNATURELLE DE LA PRIÈRE

a) QUELQUES FAITS PROBANTS

b) UN ORDRE NOUVEAU : MARIE MÉDIATRICE

II. — LE ROSAIRE : DÉVOTION PRÉFÉRÉE

a) AVANTAGES

b) EFFICACITÉ

c) PRATIQUE TRÈS POPULAIRE

III. — OBJECTION : NOS MALHEURS SONT PLUS GRANDS

a) LA PRIÈRE PROFITE TOUJOURS

b) RÔLE PROVIDENTIEL DE LA PRIÈRE

c) DEVOIR DE LA PERSÉVÉRANCE

IV. — EXHORTATION À LA PÉNITENCE

a) EXEMPLE DES SAINTS

b) PRUDENCE NÉCESSAIRE

c) ENTR'AIDE DANS LE CORPS MYSTIQUE

Vœux et souhaits du Saint-Père

Bénédiction apostolique

1. ASS, XXIV, pp.193-203 ; BP, LÉON XIII, III, pp.93-111.

À Nos Vénérables Frères les patriarches, primats, archevêques,
évêques et autres Ordinaires des lieux, en paix et en communion
avec le Siège apostolique.

LÉON XIII, PAPE

Vénérables Frères,
Salut et Bénédiction apostolique

INTRODUCTION

LES LUTTES DE L'ÉGLISE

Octobre consacré à Notre-Dame du Rosaire

À l'approche du mois d'octobre, que l'on regarde comme consacré et dédié à la bienheureuse Vierge du Rosaire, Nous Nous rappelons, avec une très grande joie, les vives exhortations que Nous Vous avons adressées, Vénérables Frères, les années précédentes, pour que partout les fidèles, en foule, stimulés par votre autorité et par votre zèle, redoublent de piété envers l'auguste Mère de Dieu, la puissante auxiliaresse du peuple chrétien, pour qu'ils l'implorent pendant tout ce mois et l'invoquent par la très sainte pratique du Rosaire, dévotion que l'Église, surtout dans les conjonctures et dans les temps difficiles, emploie et cultive toujours avec le succès souhaité.

Mêmes exhortations : dangers plus grands

Nous tenons à manifester de nouveau cette année la même volonté et à vous adresser, à vous renouveler les mêmes exhortations ; Nous y sommes invité et poussé par l'amour pour l'Église, dont les peines, au lieu de s'alléger, croissent chaque jour en nombre et en gravité. Ce sont des maux universellement connus que Nous déplorons : les dogmes sacrés que l'Église garde et transmet, attaqués, combattus ; l'intégrité de la vertu chrétienne, dont elle a le soin, tournée en dérision ; la calomnie organisée ; la haine attisée de mille manières contre l'ordre des saints pontifes, mais surtout contre le Pontife romain ; les attaques dirigées contre le Christ lui-même par une audace pleine d'impudence et par une scélératesse criminelle, comme si ses ennemis s'efforçaient de détruire dans sa base et d'anéantir l'œuvre divine de la Rédemption, que jamais aucune force ne détruira ni n'anéantira.

Lutte séculaire

Ce ne sont pas là des événements nouveaux pour l'Église militante : Jésus en a prévenu les Apôtres : pour qu'elle enseigne aux hommes la vérité et les conduise au salut éternel, il lui faut entrer en lutte tous les jours, et de fait, dans le cours des siècles, elle combat courageusement jusqu'au martyre, ne se réjouissant et ne se glorifiant

de rien davantage que de pouvoir sceller sa cause du sang de son Fondateur, gage très certain pour elle de la victoire qui lui a été promise.

Cause de tristesse

On ne doit pas pourtant dissimuler la profonde tristesse dans laquelle cette obligation perpétuelle de lutte plonge tous les gens de bien. C'est, assurément, une cause de grande tristesse qu'il y ait tant de gens que les erreurs perverses et les outrages à Dieu détournent et entraînent ; tant qui soient indifférents à toute forme de religion et paraissent finalement étrangers à la foi divine ; qu'il y ait aussi tant de catholiques qui tiennent à la religion de nom seulement et ne lui rendent ni les honneurs ni le culte dus. L'âme s'attriste et se tourmente encore bien plus à songer quelle cause de maux déplorables réside encore dans l'organisation des États qui ne laissent aucune place à l'Église ou qui combattent son zèle pour la très sainte vertu ; c'est là une manifestation terrible et juste de la vengeance de Dieu, laquelle laisse l'aveuglement funeste des âmes s'appesantir sur les nations qui s'éloignent de lui.

DEVOIR D'UNE SUPPLICATION INCESSANTE ET PUBLIQUE

Aussi cela crie de soi-même, cela crie chaque jour plus fort : il est absolument nécessaire que les catholiques prient et implorent Dieu avec zèle et persévérance : *sine intermissione*¹ ; qu'ils le fassent non seulement chez eux, mais encore en public, réunis dans les édifices sacrés, et qu'ils supplient avec instance la divine Providence de délivrer l'Église *des hommes importuns et méchants*², et de ramener au bon sens et à la raison, par la lumière et l'amour du Christ, les nations profondément troublées.

Force divine de l'Église

Car c'est un fait admirable au-delà de tout ce que l'on peut imaginer ! Le siècle va son chemin laborieux, fier de ses richesses, de sa force, de ses armes, de son génie ; l'Église, elle, descend le long des âges d'un pas tranquille et sûr, se confiant en Dieu seul, vers qui, jour et nuit, elle lève ses yeux et ses mains suppliantes. Bien qu'en effet, elle ne néglige pas, dans sa prudence, les secours humains que la Providence et les temps lui procurent, ce n'est pas en eux qu'elle place son principal espoir, mais dans la prière, dans la supplication, dans l'invocation de Dieu.

I. — LA PUISSANCE SURNATURELLE DE LA PRIÈRE

Voilà comment elle entretient et fortifie son souffle vital, parce que l'assiduité de sa prière lui a permis heureusement, en restant

1. *I Thess.*, v, 17.

2. *II Thess.*, III, 2.

étrangère aux vicissitudes des choses humaines et en s'unissant continuellement à la volonté divine, de vivre de la vie même de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tranquillement et paisiblement ; comme à l'image du Christ lui-même, auquel l'horreur des tourments qu'il a endurés pour notre bien à tous n'a rien perdu de l'illumination ni de la joie qui faisaient sa béatitude.

Cette importante doctrine de la sagesse chrétienne a été, de tout temps, crue et religieusement pratiquée par les chrétiens dignes de ce nom : leurs prières montaient vers Dieu plus vives et plus fréquentes quand les ruses et la violence des pervers avaient attiré un malheur sur la sainte Église ou sur son Pasteur suprême.

A) QUELQUES FAITS PROBANTS

Dans l'Église primitive

Les fidèles de l'Église naissante en fournissent un exemple remarquable et qui est digne d'être proposé à l'imitation de la postérité. Pierre, Vicaire de Jésus-Christ, premier pontife de l'Église, avait été jeté en prison, chargé de chaînes par l'ordre du criminel Hérode, et il était voué à une mort certaine : personne ne pouvait l'arracher au danger, lui porter secours. Mais si ! il y avait bien un secours : celui que la prière fervente obtient de Dieu : l'Église, à ce que rapporte l'Histoire sacrée, élevait pour lui des prières sans nombre : *Oratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo*¹ ; et plus était vive la crainte d'un grand malheur, plus était grande l'ardeur de tous à implorer Dieu. Après la réalisation de leurs vœux, le miracle se découvrit ; le peuple chrétien continue à célébrer avec une reconnaissance joyeuse la merveilleuse libération de Pierre.

Exemple incomparable du Christ

Le Christ a donné un exemple encore plus remarquable, un exemple divin, pour façonner et former son Église à la sainteté, non seulement par ses préceptes, mais aussi à son modèle : toute sa vie, il s'était appliqué à la prière fréquente et fervente, et aux heures suprêmes, lorsqu'au jardin de Gethsémani, son âme, inondée d'amertume, languissait jusqu'à la mort, il priait son Père, et le priait avec effusion (*prolixius orabat*)². Il n'en a pas agi ainsi pour lui-même : il ne craignait rien ; il n'avait besoin de rien : il était Dieu. Mais il l'a fait pour nous, pour son Église, dont il accueillait déjà avec joie les prières et les larmes futures pour les rendre fécondes en grâce.

B) UN ORDRE NOUVEAU : MARIE MÉDIATRICE

* Mais, depuis que le salut de notre race a été accompli par le mystère de la Croix et que l'Église, dispensatrice de ce même salut,

* ASS, p.195 – Ubi vero per mysterium Crucis generis nostri salus peracta atque ejusdem administra salutis, Ecclesia, triumphante Christo, condita in terris riteque constituta

1. Actes, XII, 5.

2. Luc, XXII, 43.

après le triomphe du Christ, a été fondée sur la terre et définitivement instituée, la Providence a établi et constitué un ordre nouveau pour un peuple nouveau.

La considération des conseils divins s'ajoute ici aux grands sentiments de religion. Le Fils éternel de Dieu, voulant prendre la nature humaine pour racheter et ennoblir l'homme, et, par là, consommer une union mystique avec le genre humain tout entier, n'a pas accompli son dessein avant que ne s'y fût ajouté le libre assentiment de la Mère qui lui était désignée, et qui représentait en quelque sorte le genre humain, suivant l'opinion bien connue et très vraie de saint Thomas : *Per annuntiationem expectabatur consensus Virginis, loco totius humanae naturae*¹.

D'où on peut, avec non moins de vérité, affirmer que, par la volonté de Dieu, Marie est l'intermédiaire par laquelle nous est distribué cet immense trésor de grâces accumulé par Dieu, puisque la *grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ*² ; de même qu'on ne peut aller au Père éternel que par le Fils, ainsi on ne peut arriver au Christ que par sa Mère.

Merveille de sagesse et de miséricorde

Qu'elles sont grandes, la sagesse, la miséricorde qui éclatent dans ce dessein de Dieu ! Quelle convenance avec la faiblesse et la fragilité de l'homme ! Nous croyons à la bonté infinie du Très-Haut et nous la célébrons ; nous croyons aussi à sa justice infinie et nous la redoutons. Nous adorons le Sauveur très aimé, prodigue de son sang et de sa vie ; nous craignons sa justice inexorable. C'est pourquoi ceux dont les actions troublent la conscience ont un absolu besoin d'un intercesseur et d'un protecteur qui soit, d'une part, en grande faveur auprès de Dieu, et, d'autre part, d'une bienveillance

est, novus ex eo tempore in populum novum ordo providentis Dei incepit valuitque. — Divina consilia addecet magna cum religione intueri. Filius Dei aeternum, quum, ad hominis redemptionem et decus, hominis naturam vellet suscipere, eaque re mysticum quoddam cum universo humano genere initurus esset connubium, non id ante perfecit quam liberrima consensio accessisset designatae Matris, quae ipsius generis humani personam quodammodo agebat, ad eam illustrem verissimamque Aquinatis sententiam : *Per annuntiationem expectabatur consensus Virginis, loco totius humanae naturae*. Ex quo non minus vere proprieque — p.196 — affirmare licet, nihil prorsus de permagno illo omnis gratiae thesauro, quem attulit Dominus, siquidem gratia et veritas per Jesum Christum facta est, nihil nobis, nisi per Mariam, Deo sic volente, impertiri : ut, quo modo ad summum Patrem, nisi per Filium, nemo potest accedere, ita fere, nisi per Matrem, accedere nemo possit ad Christum.

Quantum in hoc Dei consilio et sapientiae et misericordiae elucet ! quanta ad imbecillitatem fragilitatemque hominis convenientia ! Cujus namque bonitatem credimus laudamusque infinitam, ejusdem infinitam credimus et veremur justitiam ; et quem amantissimum Servatorem, sanguinis animaeque prodigum, redamamus, eundem non exorabilem judicem pertimescimus : quare factorum conscientia trepidis opus omnino deprecatorum ac patrono, qui et magna ad Deum polleat gratia, et benignitate sit animi tanta, nullius ut recuset desperatissimi patrocini, afflictosque jacentesque in spem

1. III, Q. xxx, art.1.

2. JEAN, I, 17.

assez grande pour ne pas rejeter la cause des plus désespérés et pour relever jusqu'à l'espoir de la clémence divine les affligés et les abattus.

Puissance et bonté maternelles de Marie

Marie est notre glorieux intermédiaire ; elle est puissante, Mère du Dieu tout-puissant ; mais ce qui est encore plus doux, elle est bonne, d'une bienveillance extrême, d'une indulgence sans bornes. C'est ainsi que Dieu nous l'a donnée : l'ayant choisie pour Mère de son Fils unique, il lui a inculqué des sentiments tout maternels, qui ne respirent que l'amour et le pardon ; telle, de son côté, Jésus-Christ l'a voulue, puisqu'il a consenti à être soumis à Marie et à lui obéir comme un fils à sa mère ; telle aussi Jésus l'a proclamée du haut de la Croix, quand il a confié à ses soins et à son amour la totalité du genre humain dans la personne du disciple Jean ; telle enfin elle s'est donnée elle-même en recueillant avec courage l'héritage des immenses travaux de son Fils, et en se mettant aussitôt, envers tous, à la pratique de ses devoirs maternels.

Vérité reçue dès les origines

* Le dessein d'une si chère miséricorde, réalisé en Marie par Dieu et confirmé par le testament du Christ, a été compris dès le commencement et accueilli avec la plus grande joie par les saints Apôtres et les premiers fidèles ; ce fut aussi l'avis et l'enseignement des vénérables Pères de l'Église ; tous les peuples de l'âge chrétien s'y rallièrent unanimement, et même, quand la tradition ou la littérature se tait, il est une voix qui éclate de toute poitrine chrétienne et qui parle avec la dernière éloquence. Il n'y a pas à cela d'autre raison qu'une foi divine qui, par une impulsion toute-puissante et très agréable, nous pousse et nous entraîne vers Marie ; rien de plus, naturel, de plus souhaité que de chercher un refuge en la protection et en la loyauté de celle à qui nous pouvions confier nos desseins

erigat clementiae divinae. Ipsa praeclarissima Maria : potens ea quidem, Dei parens omnipotentis, sed, quod sapit dulcius, facilis, perbenigna, indulgentissima. Talem nobis praestitit Deus, cui, hoc ipso quod Unigenae sui matrem elegit, maternos plane indidit sensus, aliud nihil spirantes nisi amorem et veniam ; talem facto suo Jesus Christus ostendit, quum Mariae subesse et optemperare ut matri filius sponte voluit : talem de cruce praedicavit, quum universitatem humani generis, in Joanne discipulo, curandam ei fovendamque commisit ; talem denique se dedit ipsa, quae eam immensi laboris haereditatem, a moriente Filio relictam, magno complexa animo, materna in omnes officia confestim coepit impendere.

* p.196 – Tam carae misericordiae consilium in Maria divinitus institutum et Christi testamento ratum, inde ab initio sancti apostoli priscique fideles summa cum laetitia senserunt ; senserunt item et docuerunt venerabiles Ecclesiae Patres, omnesque in omni aetate christianae gentes unanimae consensere : idque ipsum, vel memoria omni litterisque silentibus, vox quaedam e cujusque christiani hominis pectore erumpens, loquitur dissertissima. Non aliunde est sane quam ex divina fide, quod nos praepotenti quodam impulsu agimur blandissimeque rapimur ad Mariam ; quod nihil est antiquius vel optatius, quam ut nos in ejus tutelam fidemque recipiamur, cui consilia et opera, integritatem et poe – p.197 – nitentiam, angores et gaudia, preces et vota, nostra omnia plene credamus ;

et nos actions, notre innocence et notre repentir, nos tourments et nos joies, nos prières et nos vœux, enfin toutes nos affaires. De plus, tous sont possédés par l'espoir et la confiance que les vœux qui seraient accueillis avec moins de faveur venant de la part de gens indignes soient, grâce à la recommandation de sa très sainte Mère, reçus par Dieu avec la plus grande faveur et exaucés.

Consolation et compassion

La vérité et la suavité de ces pensées procurent à l'âme une indicible consolation, mais elles inspirent une compassion d'autant plus vive pour ceux qui, privés de la foi divine, n'honorent pas Marie et ne l'ont pas pour Mère ; pour ceux aussi qui, participant aux croyances saintes, osent traiter parfois d'excessif et d'extrême le culte de Marie ; par cela, ils blessent grandement la piété filiale.

Invocation et recours à Marie

Cette tempête de maux, au milieu de laquelle l'Église lutte si durement, montre donc à tous ses pieux enfants : d'abord à quel saint devoir ils sont assujettis de prier Dieu avec plus d'instances, ensuite de quelle façon plus particulière ils doivent s'efforcer de donner à ces supplications la plus grande efficacité. Fidèles aux exemples si religieux de nos pères et de nos ancêtres, recourons à Marie, notre sainte Souveraine ; invoquons, supplions d'un seul cœur Marie, la Mère de Jésus-Christ et la nôtre : *Montrez que vous êtes notre Mère ; faites agréer nos prières par Celui qui, né pour nous, a consenti à être votre Fils*¹.

II. — LE ROSAIRE : DÉVOTION PRÉFÉRÉE

Or, entre les diverses formules et manières d'honorer la divine Marie, il en est qu'il faut préférer, puisque nous savons qu'elles sont plus puissantes et plus agréables à notre Mère ; et c'est pour-quoi Nous Nous plaçons à désigner en particulier et à recommander tout spécialement le Rosaire.

Le langage populaire a donné le nom de *couronne* à cette manière de prier, parce qu'elle rappelle, en les réunissant par les plus heureux

quod omnes jucunda spes et fiducia tenet, fore ut, quae Deo minus grata a nobis exhiberentur indignis, ea, Matri sanctissimae commendata, sint grata quam maxime et accepta. Quorum veritate et suavitate rerum, quantam animus capit consolationem, tanta eos aegritudine dolet qui, divina fide carentes, Mariam neque salutant neque habent matrem : eorumque amplius dolet miseriam qui, fidei sanctae quum sint participes, bonos tamen nimii in Mariam profusique cultus audent arguere : qua re pietatem, quae liberorum est, magnopere laedunt. []

Jamvero, de variis divinae Matris colendae formulis et rationibus, quum eae sint praeceptandae quas et per se ipsas potiores et illi gratiores esse noverimus, Rosarium idcirco nominatim indicare placet impenseque inculcare. Huic precandi ritui nomen coronae communi sermone adhaesit, hac etiam causa quod magna Jesu et Matris mysteria,

1. Office romain : Hymne des Vêpres des fêtes de la sainte Vierge.

liens, les grands mystères de Jésus et de Marie : leurs joies, leurs douleurs et leurs triomphes.

A) AVANTAGES

Contemplation et ferveur

Le souvenir de ces augustes mystères, médités dans leur ordre, peut procurer aux fidèles un admirable secours, aussi bien pour alimenter leur foi et la protéger contre la contagion des erreurs que pour relever et entretenir la vigueur de leur âme. En effet, l'intelligence et la mémoire de celui qui prie de la sorte, éclairées par la foi, sont entraînées vers ces mystères avec l'ardeur la plus suave ; elles s'y absorbent, les pénètrent, et ne peuvent assez admirer l'œuvre inénarrable de la rédemption des hommes, accomplie à un prix si élevé et par une succession de si grands événements.

L'âme alors s'enflamme d'amour et de gratitude, devant ces preuves de la charité divine ; elle sent se fortifier et s'accroître son espérance, et devient plus avide de ces récompenses célestes que le Christ a préparées pour ceux qui se seront unis à lui en imitant son exemple et en participant à ses douleurs.

Et cette prière s'exhale dans des paroles émanées de Dieu lui-même, de l'archange Gabriel et de l'Église ; pleine de louanges et de vœux salutaires, elle se renouvelle et se continue dans un ordre déterminé et varié, et elle produit sans cesse de nouveaux et de doux fruits de piété.

B) EFFICACITÉ

Preuve : saint Dominique

Or, il y a d'autant plus de raisons de croire que la Reine du ciel elle-même a attaché à cette forme de prière une grande efficacité, que c'est sous sa protection et son inspiration qu'elle a été établie et propagée par l'illustre saint Dominique, à une époque très hostile au nom catholique et assez peu différente de la nôtre, comme une sorte d'instrument de guerre tout-puissant pour combattre les ennemis de la foi. En effet, la secte hérétique des Albigeois avait envahi de nombreuses contrées, tantôt clandestinement, tantôt ouvertement ;

gaudia, dolores, triumphos, felicibus reddat sertis connexa. Quae fideles mysteria augusta si pia commentatione ex ordine recolant et contemplantur, mirum quantum adjumenti trahere sibi possunt tum ad fidem alendam et ab ignorantia aut errorum peste tutandam, tum etiam ad virtutem animi relevandam et sustinendam. Hoc etenim modo orantis cogitatio et memoria, fidei lumine praelucente, ad ea mysteria jucundissimo studio feruntur, in eisque et defixae et discurrentes, satis admirari non queunt restitutae humanae salutis inenarrabile opus, tam largo pretio rerumque tantarum serie confectum : tum vero animus super his caritatis divinae argumentis amore et gratia exardescit, spem confirmat et auget, cupidus arrectusque ad coelestia praemia, iis a Christo parata qui se ad ipsum miratione exempli et communione dolo - p.198 - rum adiunxerint. Haec interfunditur verbis praecatio, ab ipso Domino, a Gabriele Archangelo, ab Ecclesia tradita : quae plena laudum et salutarium votorum certo varioque ordine iterata ac continuata, novos usque habet dulcesque fructus pietatis.

filles cruelles des Manichéens dont elle répandait les monstrueuses erreurs, elle travestissait les dogmes, excitait au massacre des chrétiens et soulevait contre l'Église une haine profonde et implacable. À peine pouvait-on se fier aux puissances humaines contre cette tourbe si pernicieuse et si arrogante. Mais le secours vint manifestement de Dieu lui-même, par le moyen du rosaire de Marie. Ainsi, grâce à la sainte Vierge, si glorieusement victorieuse de toutes les hérésies, les forces des impies furent renversées et brisées, la foi fut sauvée et demeura intacte.

Autres faits multiples et probants

On sait de même que, dans de nombreuses circonstances et en différents pays, des dangers de même nature ont été conjurés, des bienfaits analogues ont été obtenus : l'histoire des temps anciens et de ceux plus rapprochés de nous en fournit des témoignages éclatants.

C) PRATIQUE TRÈS POPULAIRE

Il faut aussi ajouter cette autre preuve très manifeste : aussitôt que la prière du Rosaire fut instituée, elle fut adoptée en tout lieu par les citoyens de toutes les classes et devint parmi eux d'un usage fréquent. C'est qu'en effet, la chrétienté tient à honorer par des titres insignes et de mille façons la divine Mère, élevée si excellemment au-dessus de toutes les créatures par tant et de si grandes gloires ; or, elle a toujours aimé particulièrement ce titre du Rosaire, cette manière de prier, qui est comme le mot d'ordre de la foi et qui résume le culte dû à Marie ; elle l'a pratiquée dans l'intimité et en public, dans l'intérieur des maisons et des familles, en instituant en son honneur des confréries, en lui consacrant des autels, en l'entourant de toutes les pompes, convaincue qu'elle ne pourrait recourir à de meilleurs moyens pour célébrer les fêtes sacrées de la sainte Vierge et pour mériter son patronage et ses grâces.

Recours spontané au Rosaire

Nous ne devons point passer sous silence ce qui met ici en lumière la particulière protection de notre Souveraine. En effet, lorsque, par l'effet du temps, le goût de la piété a paru s'affaiblir dans quelque pays et la pratique de cette forme de prière se relâcher, on admire comment ensuite, soit à raison de quelque danger redoutable menaçant l'État, soit sous la pression de quelque nécessité, l'institution du Rosaire, bien plus que tous les autres secours religieux, a été rétablie d'après le vœu général, a repris sa place d'honneur et, de nouveau florissante, a exercé grandement son influence salutaire.

Exemple contemporain

Il n'est point nécessaire d'aller en chercher dans le passé des exemples, alors que notre époque elle-même nous en fournit d'admira-

bles. Dans ce temps, en effet, qui, comme Nous le disions en commençant, est si dur pour l'Église, et qui l'est devenu plus encore depuis que la sagesse divine Nous a placé au gouvernail, on peut constater et admirer avec quelle ardeur et quel zèle dans tous les pays et chez tous les peuples catholiques le Rosaire de Marie est pratiqué et honoré. Or, c'est plutôt à Dieu, qui dirige et mène les hommes, qu'à la sagesse et à la diligence humaines, qu'il faut attribuer ce fait, où notre âme puise une grande consolation et un grand courage, et qui nous remplit de la confiance absolue que, par la protection de Marie, les triomphes de l'Église se renouvelleront et s'étendront.

III. — OBJECTION : NOS MALHEURS SONT PLUS GRANDS

Il y a des chrétiens qui comprennent très bien tout ce que Nous venons de rappeler ; mais, parce que rien de ce qu'on espérait n'a encore été obtenu, et avant tout la paix et la tranquillité de l'Église ; bien plus, parce que la situation semble devenir plus troublée et plus mauvaise, ils laissent se relâcher leur régularité et leur affection pour la prière, comme s'ils étaient fatigués et défiants. Mais que ces hommes réfléchissent et qu'ils s'appliquent à ce que les prières qu'ils adressent à Dieu soient revêtues des qualités nécessaires, selon le précepte de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Si elles les possèdent, qu'ils considèrent qu'il est injuste et qu'il est défendu de vouloir assigner à Dieu le moment et la manière de venir à notre secours ; car Dieu ne nous doit rien, si bien que, quand il exauce nos prières et *couronne nos mérites*, *il ne fait autre chose que couronner ses propres dons*¹ et quand il ne seconde pas notre manière de voir, c'est un bon père qui agit avec prévoyance à l'égard de ses fils, qui a pitié de leur fausse sagesse et qui ne prend conseil que de leur utilité.

A) LA PRIÈRE PROFITE TOUJOURS

Mais ces prières, par lesquelles nous supplions Dieu de protéger son Église, en les unissant aux suffrages des saints du ciel, Dieu les accueille toujours avec la plus grande bonté et les exauce, aussi bien celles qui concernent les intérêts majeurs et immortels de l'Église que celles qui visent des intérêts moindres, propres à ce temps, mais néanmoins en harmonie avec les premiers. Car, à ces prières s'ajoutent la puissance et l'efficacité assurément infinies des prières et des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, *qui aime l'Église et qui s'est livré pour elle afin de la sanctifier . . . et de se la présenter à lui-même pleine de gloire*², lui qui en est le Pontife suprême, saint, innocent, *toujours vivant pour intercéder pour nous*³. Et la foi divine nous enseigne que sa prière et ses supplications sont toujours exaucées.

1. S. AUGUST., *Ep. CXCIV*, al.105 ad Sixtum, c.v, n.19.

2. *Éphés.*, v, 25, 27.

3. *Hébr.*, vii, 25.

Persécution et triomphes

Quant aux intérêts extérieurs, à ceux qui ne regardent que cette vie, il est manifeste que l'Église a souvent à compter avec la malveillance et la puissance d'adversaires acharnés. Il lui faut s'affliger de les voir spolier ses biens, restreindre et opprimer sa liberté, attaquer et mépriser son autorité, lui infliger enfin toutes sortes de dommages et d'injures. Et si l'on se demande pourquoi leur méchanceté n'arrive point à ce degré d'injustice qu'elle se propose et qu'elle s'efforce d'atteindre ; pourquoi, au contraire, l'Église, à travers tant d'événements divers, conservant sa même grandeur et sa même gloire, quoique sous des formes variées, s'élève toujours et ne cesse de progresser, il est légitime de chercher la cause principale de l'un et de l'autre fait dans la force de la prière de l'Église sur le cœur de Dieu. La raison humaine, en effet, ne peut pas comprendre que la puissance de l'iniquité soit contenue dans des limites si étroites, tandis que l'Église, réduite à l'extrémité, triomphe néanmoins si magnifiquement.

B) RÔLE PROVIDENTIEL DE LA PRIÈRE

Et cela apparaît mieux encore dans ce genre de biens par lesquels l'Église conduit les hommes à la possession du bien suprême. Puisqu'elle est née pour cette fonction, elle doit pouvoir beaucoup par ses prières, afin que l'ordre de la providence et de la miséricorde divines ait dans ses enfants son accomplissement et sa perfection ; et ainsi les hommes qui prient avec l'Église et par l'Église demandent et obtiennent, en définitive, ce que, *avant tous les siècles, le Dieu tout-puissant a décidé de donner* ¹.

Mystérieux desseins de Dieu

Actuellement, l'esprit humain est impuissant à pénétrer la profondeur des desseins de la Providence ; mais il viendra un jour où, dans sa grande bonté, Dieu montrant à découvert les causes et les conséquences des événements, il apparaîtra clairement combien l'office de la prière aura eu de puissance à cet égard et que de choses utiles il aura obtenues. On verra alors que c'est grâce à la prière qu'au milieu de la corruption si grande d'un monde dépravé, beaucoup se sont gardés intacts et se sont préservés *de toute souillure de la chair et de l'esprit, accomplissant leur sanctification dans la crainte de Dieu* ² ; que d'autres, au moment où ils allaient se laisser entraîner au mal, se sont soudain retenus et ont puisé dans le danger et dans la tentation même d'heureux accroissements de vertu ; que d'autres, enfin, qui avaient succombé, ont senti dans leur âme une certaine sollicitation à se relever et à se jeter dans le sein du Dieu de miséricorde.

C) DEVOIR DE LA PERSÉVÉRANCE

C'est pourquoi Nous supplions avec les plus vives instances tous les chrétiens de peser ces pensées dans leur conscience, de ne pas

1. S. TH., II-II, q. LXXXIII, a. 2, ex S. Greg. M.

2. Aux Corinthiens, VII, 1.

céder aux supercheries de l'antique ennemi, de ne se laisser détourner sous aucun prétexte du goût de la prière, mais d'y persévérer au contraire et d'y persévérer *sans interruption*¹.

Que leur premier soin soit de demander le bien suprême, c'est-à-dire le salut éternel de tous, et la conservation de l'Église ; puis il est permis de solliciter de Dieu les autres biens, pour l'utilité et la commodité de la vie, pourvu qu'on le fasse en se soumettant à sa volonté souverainement juste, et que, soit qu'il accorde, soit qu'il refuse ce qu'on désire, on lui rende grâces comme à un Père infiniment bien-faisant.

Enfin, que ces demandes soient adressées à Dieu avec la religion et la haute piété qui conviennent et qui sont nécessaires, à *grands cris et avec larmes*², comme les saints ont eu coutume de le faire et comme en a lui-même donné l'exemple notre très saint Rédempteur et Maître.

IV. — EXHORTATION À LA PÉNITENCE

Ici, Notre devoir et Notre paternelle affection exigent que Nous demandions au Dieu dispensateur de tous les biens, pour tous les enfants de l'Église, non seulement l'esprit de prière, mais encore l'esprit de la sainte pénitence. En le faisant de tout Notre cœur, Nous exhortons avec la même sollicitude tous et chacun en particulier à cette vertu si étroitement unie à l'autre. Car, si la prière a pour effet de nourrir l'âme, de l'armer de courage, de l'élever aux choses divines, la pénitence nous donne la force de nous dominer, et surtout de commander au corps, qui, par suite de la faute originelle, est l'ennemi le plus redoutable de la doctrine et de la loi évangélique. Il y a entre ces vertus, cela est évident, une cohésion parfaite ; elles s'entraident et tendent l'une comme l'autre à détacher des choses périssables l'homme né pour le ciel, et à l'emporter, pour ainsi dire, jusqu'à l'intimité céleste avec Dieu. Au contraire, celui dont l'âme est agitée par les passions et amollie par les plaisirs a le cœur aride et n'éprouve que du dégoût pour la suavité des choses du ciel ; sa prière n'est qu'une voix glacée et languissante, indigne assurément d'être écoutée par Dieu.

A) EXEMPLE DES SAINTS

Nous avons sous les yeux l'exemple de la pénitence des saints, et les fastes sacrés nous apprennent qu'à cause d'elle précisément, leurs prières et leurs supplications ont été grandement agréables à Dieu et ont même eu la puissance d'opérer des prodiges. Ils dirigeaient et domptaient continuellement leur esprit, leur cœur et leurs passions ; ils se conformaient avec une soumission parfaite aux enseignements et aux préceptes de Jésus-Christ et de son Église ; ils ne déterminaient leur volonté, qu'après avoir reconnu celle de Dieu ; dans toutes leurs

1. *I Thess.*, v, 17.

2. *Aux Hébreux*, v, 7.

actions, ils ne recherchaient rien autre que l'accroissement de sa gloire ; ils réprimaient et brisaient énergiquement les mouvements tumultueux de leur âme ; ils traitaient leur corps durement et sans pitié ; ils poussaient la vertu jusqu'à s'abstenir des choses agréables et même des plaisirs innocents. Aussi pouvaient-ils s'appliquer avec raison ce mot que l'apôtre saint Paul disait de lui-même : *Pour nous, notre vie est dans les cieux*¹, et c'est pourquoi leurs prières étaient si efficaces pour apaiser et fléchir Dieu.

B) PRUDENCE NÉCESSAIRE

Il est certain que tous ne peuvent ni ne doivent en faire autant ; cependant, que chacun corrige sa vie et ses mœurs par une pénitence proportionnée à ses forces : c'est ce qu'exigent les dispositions de la justice divine, qui a le droit de réclamer une réparation sévère pour les fautes commises ; or, il est préférable d'avoir accompli cette pénitence pendant la vie, par des peines volontaires, car elle nous vaut en plus la récompense de la vertu.

C) ENTR'AIDE DANS LE CORPS MYSTIQUE

En outre, dans le corps mystique du Christ, qui est l'Église, comme membres, nous jouissons tous de la communauté de vie et de croissance ; d'où il suit, d'après saint Paul, que, de la façon dont les membres participent à chaque joie d'un des leurs, ils doivent aussi partager ses peines ; c'est-à-dire que les frères doivent aimer à secourir leurs frères chrétiens, en leurs souffrances spirituelles ou corporelles, et leur procurer la guérison dans la mesure du possible. *Que les membres aient de la sollicitude l'un pour l'autre. Si un membre souffre, tous souffrent avec lui ; si l'un est heureux, tous se réjouissent avec lui. Vous êtes le corps du Christ et les membres les uns des autres*².

Or, ce genre de charité qui, modelé sur l'exemple du Christ donnant, par un immense amour, sa vie pour le rachat de nos péchés communs, consiste à prendre pour soi l'expiation des fautes d'autrui, cette charité enfin renferme le grand lien de perfection qui unit les fidèles entre eux et avec les habitants du ciel, et les rapproche le plus étroitement de Dieu.

Enfin, l'action de la sainte pénitence est si diverse, si ingénieuse et si étendue, que toute personne, avec de la piété et du zèle, peut l'exercer très fréquemment et sans trop de difficultés.

Vœux et souhaits du Saint-Père

Puissions-Nous, Vénérables Frères, grâce à votre amour particulier et éminent pour la très sainte Mère de Dieu, grâce aussi à votre affection et à votre sollicitude remarquables pour le peuple chrétien, Nous promettre, avec Votre concours, les meilleurs résultats

1. *Aux Philippéens*, III, 20.

2. *Aux Corinthiens*, XII, 25-27.

de Nos admonitions et de Nos exhortations ! Nous brûlons de recueillir dès maintenant les fruits si agréables et si abondantes que la piété des catholiques pour Marie a maintes fois produits dans ses manifestations éclatantes. Qu'à votre appel donc, à vos exhortations et sous votre conduite, les fidèles, surtout en ce mois qui approche, accourent et s'assemblent autour des autels solennellement ornés de l'auguste Reine et de la Mère de bonté ; qu'ils lui tressent et lui offrent filialement des guirlandes mystiques, suivant le rite si répandu du Rosaire. Nous laissons entières et Nous ratifions les prescriptions déjà édictées par Nous-même, ainsi que les indulgences concédées ¹.

Quel éclat, quelle utilité dans ce concert de louanges et de prières qui s'élèvera par les villes, par les bourgs, par les villages, sur terre et sur mer, dans toute l'étendue de l'univers catholique, et que feront retentir des centaines de milliers d'âmes pieuses, saluant Marie à toute heure d'un cœur et d'une voix, implorant Marie, espérant tout par Marie !

Objet de nos demandes

Que l'universalité des fidèles lui demande d'intercéder auprès de son Fils pour que les nations dévoyées reviennent aux institutions et aux principes chrétiens, qui constituent la base du salut public et qui donnent une abondante floraison de la paix si désirée, et du vrai bonheur.

Que les fidèles lui demandent aussi instamment le bien qui doit être le plus souhaité de tous, la liberté pour l'Église, leur Mère, et la paisible possession de cette liberté dont elle n'use qu'en vue de procurer aux hommes le souverain bien, et dont jamais ni particuliers ni États n'ont souffert dommage, mais dont il ont toujours recueilli les bienfaits les plus grands et les plus nombreux.

Bénédiction apostolique

Que Dieu Vous prodigue enfin, Vénérables Frères, par l'intermédiaire de la Reine du très saint Rosaire, les faveurs et les grâces célestes qui vous donneront des secours et un accroissement continuuel de forces pour le saint accomplissement des devoirs de la charge pastorale. En gage et en témoignage de quoi, recevez la Bénédiction apostolique que Nous vous accordons très affectueusement, à vous, à votre clergé et aux peuples confiés à vos soins.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 22 septembre de l'année 1891, la quatorzième année de Notre pontificat.

LÉON XIII, PAPE

1. Lettre encyclique *Supremi Apostolatus*, 1^{er} septembre 1883 ; Lettre encyclique *Superiore anno*, 30 août 1884 ; Décret de la S. Congr. des Rites *Inter plurimos*, 20 août 1885 ; Lettre encyclique *Quamquam pluries*, 15 août 1889.

« Magnae Dei Matris »

CONFIANCE SANS BORNE EN MARIE

Sentiments personnels du Saint-Père

Redoublement de pitié

Objet de l'encyclique :

LE ROSAIRE : REMÈDE À LA CORRUPTION DU MONDE

I. — SITUATION PRÉSENTE

- a) *Attaques contre la foi et la loi de Dieu*
- b) *Inertie des pouvoirs publics*
- c) *Effets désastreux*

II. — REMÈDE : LA VIE CHRÉTIENNE ET LE ROSAIRE

A. LE ROSAIRE : CE QU'IL EXPRIME

B. LE ROSAIRE : CE QU'IL PRODUIT

- a) *Il nourrit et protège la foi*
- b) *Il soutient la vie morale*

III. — CONCLUSION : PRIONS MARIE

A. RECOMMANDATION À TOUS

B. RECOMMANDATION SPÉCIALE : *Confrérie de la Sainte-Famille*

C. MÊMES INDULGENCES

D. INTENTIONS PRÉCISÉES

- *Pour l'Église*
- *Pour le Pape (50° d'épiscopat)*

Bénédiction apostolique

1. ASS, XXV, pp.139-148 ; BP, LÉON XIII, III. pp.138-155.

À Nos Vénérables Frères les patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires des lieux ayant paix et communion avec le Siège apostolique.

LÉON XIII, PAPE

*Vénérables Frères,
Salut et Bénédiction apostolique.*

CONFIANCE SANS BORNE EN MARIE

Sentiments personnels du Saint-Père

Toutes les fois que l'occasion Nous est donnée d'exciter et d'accroître dans le peuple chrétien l'amour et le culte de la glorieuse Mère de Dieu, Nous sommes inondé d'une joie et d'une satisfaction merveilleuses, non seulement parce que la chose est, par elle-même, très importante et très féconde en bons fruits, mais aussi parce qu'elle s'harmonise de la plus suave façon avec les sentiments intimes de Notre cœur. En effet, la piété envers Marie, piété que Nous avons sucée avec le lait, grandit vigoureusement avec l'âge et s'affermi dans Notre âme ; car Nous voyons plus clairement combien était digne d'amour et d'honneur celle que Dieu lui-même aima le premier, et d'une telle dilection que, l'ayant élevée au-dessus de toutes les créatures et l'ayant ornée des dons les plus magnifiques, il la choisit pour sa Mère.

Témoignages de la bonté de Marie

De nombreux et éclatants témoignages de sa bonté et de sa bienfaisance ordinaire envers Nous, que Nous ne pouvons Nous rappeler sans la plus profonde reconnaissance et sans que Nos yeux se mouillent de larmes, augmentèrent en Nous cette même piété et l'enflammèrent plus vivement. À travers les nombreuses et redoutables vicissitudes qui sont survenues, toujours elle a été Notre refuge, toujours Nous avons élevé vers elle Nos yeux suppliants ; ayant déposé dans son sein toutes Nos espérances et toutes Nos craintes, toutes Nos joies et toutes Nos tristesses, Notre soin assidu a été de la prier de vouloir bien se montrer en tout temps Notre Mère et d'invoquer la précieuse faveur de pouvoir lui témoigner en retour les sentiments du plus tendre des fils.

Depuis le souverain pontificat

Lorsque, dans la suite, par un mystérieux dessein de la providence de Dieu, il est arrivé que Nous ayons été appelé à cette chaire

du bienheureux Pierre, pour représenter la personne même de Jésus-Christ dans son Eglise, ému du poids énorme de cette charge et n'ayant, pour Nous soutenir, aucune confiance dans Nos propres forces, Nous avons sollicité avec plus d'instances les secours de l'assistance divine par la maternelle intercession de la bienheureuse Vierge. Notre espérance, Nous sentons le besoin de le proclamer, n'a jamais été déçue dans le cours de Notre vie, ni surtout dans l'exercice de Notre suprême apostolat.

Espérance de biens plus grands

Aussi cette même espérance Nous porte-t-elle maintenant à demander, sous les mêmes auspices, et par la même intervention, des biens plus nombreux et plus considérables, qui contribuent également au salut du troupeau du Christ et à l'heureux accroissement de la gloire de l'Eglise.

Redoublement de piété

Il est donc juste et opportun, Vénérables Frères, que Nous invitions tous Nos Fils et que vous les exhortiez après Nous à célébrer le prochain mois d'octobre, consacré à Notre-Dame et Reine auguste du Rosaire, avec le redoublement de piété que réclament les besoins toujours grandissants.

LE ROSAIRE : REMÈDE À LA CORRUPTION DU MONDE

I. SITUATION PRÉSENTE

a) Attaques contre la foi et la loi de Dieu

Par quels moyens de corruption et par combien la malice du siècle s'efforce d'affaiblir et d'extirper entièrement la foi chrétienne et l'observance de la loi divine, qui nourrit la foi et lui fait porter des fruits, ce n'est déjà que trop visible ; déjà le champ du Seigneur, emporté comme sous un souffle, est presque couvert d'une végétation d'ignorance religieuse, d'erreurs et de vices.

b) Inertie ou complicité des pouvoirs publics

Et ce qui est le plus cruel à penser, loin qu'un frein soit imposé ou que de justes peines soient infligées à une perversité si arrogante et si coupable par ceux qui le peuvent et surtout qui le doivent, il arrive le plus souvent que leur inertie ou leur appui semble accroître la force du mal.

c) Effets désastreux

De là vient qu'on a à déplorer avec raison que les établissements publics où sont enseignés les sciences et les arts soient systématique-

ment organisés de façon que le nom de Dieu n'y soit pas prononcé, ou y soit outragé ; à déplorer que la licence de publier par des écrits ou de faire entendre par la parole toutes sortes d'outrages contre le Christ-Dieu et l'Église devienne de jour en jour plus impudente. Et, ce qui n'est pas moins déplorable, c'est cet abandon et cet oubli de la pratique chrétienne qui en ont résulté pour beaucoup, et qui, s'ils ne sont pas une apostasie ouverte de la foi, y mènent certainement, la conduite de la vie n'ayant plus aucun rapport avec la foi. Celui qui considérera la confusion et la corruption des choses les plus importantes ne s'étonnera pas si les nations affligées gémissent sous le poids de la colère divine et frémissent dans l'appréhension de calamités plus graves encore.

II. REMÈDE : LA VIE CHRÉTIENNE ET LE ROSAIRE

Or, pour apaiser la justice de Dieu offensé et pour procurer à ceux qui souffrent la guérison dont ils ont besoin, rien ne vaut mieux que la prière pieuse et persévérante, pourvu qu'elle soit unie avec le souci et la pratique de la vie chrétienne, ce que Nous croyons devoir être principalement obtenu par le *Rosaire en l'honneur de Marie*.

Origine et actualité de cette dévotion

Son origine bien connue, que glorifient d'illustres monuments et que Nous-même avons plus d'une fois rappelée, atteste sa grande puissance. En effet, à l'époque où la secte des Albigeois, qui se donnait l'apparence de défendre l'intégrité de la foi et des mœurs, mais qui, en réalité, les troublait abominablement et les corrompait, était une cause de grandes ruines pour beaucoup de peuples, l'Église combattit contre elle et contre les factions conjurées, non pas avec des soldats et des armes, mais principalement en opposant la force du très saint Rosaire, dont la Mère de Dieu elle-même donna la pratique à propager au patriarche Dominique ; et ainsi, magnifiquement victorieuse de tous les obstacles, elle pourvut, et alors et dans la suite, pendant des tempêtes semblables, au salut des siens, par un succès toujours glorieux.

C'est pourquoi, dans cette condition des hommes et des choses que nous déplorons, qui est affligeante pour la religion, très préjudiciable au bien public, nous devons tous prier en commun avec une égale piété la sainte Mère de Dieu, afin d'éprouver heureusement, selon Nos désirs, la même vertu de son Rosaire.

A. LE ROSAIRE : CE QU'IL EXPRIME

a) Un appel à la Mère de la Miséricorde

* Et, en effet, lorsque nous nous confions à Marie par la prière, nous nous confions à la Mère de la Miséricorde, disposée de telle

* ASS, p.141 – Enimvero quum precando confugimus ad Mariam, ad Matrem misericordiae confugimus, ita in nos affectam, ut qualicumque necessitate, illico nobis et ultro, ne

sorte à notre égard que, quel que soit le besoin qui nous presse, surtout l'acquisition de la vie immortelle, elle vient aussitôt et d'elle-même, sans être appelée, toujours à notre aide, et elle nous donne du trésor de cette grâce dont elle reçut de Dieu, dès le principe, la pleine abondance, afin de devenir digne d'être sa Mère. Cette surabondance de la grâce, qui est le plus éminent des nombreux privilèges de la Vierge, l'élève de beaucoup au-dessus de tous les hommes et de tous les anges et la rapproche du Christ plus que toutes les autres créatures : *C'est beaucoup pour un saint de posséder une quantité de grâce suffisante au salut d'un grand nombre : mais, s'il en avait une quantité qui suffit au salut de tous les hommes du monde entier, ce serait le comble ; et cela existe dans le Christ et dans la bienheureuse Vierge*¹.

b) Sens de l'Ave Maria

Lors donc que nous la saluons pleine de grâce par les paroles de l'ange et que nous tressons en couronne cette louange répétée, il est à peine possible de dire combien nous lui sommes agréables et nous lui plaisons : chaque fois, en effet, que nous rappelons le souvenir de sa sublime dignité et de la rédemption du genre humain que Dieu a commencée par elle ; par là aussi se trouve rappelé le lien divin et perpétuel qui l'unit aux joies et aux douleurs, aux opprobres et aux triomphes du Christ pour la direction et l'assistance des hommes en vue de l'éternité. Que s'il a plu au Christ, dans sa tendresse, de prendre si complètement notre ressemblance, et de se dire et se montrer à tel point fils de l'homme et notre frère, afin de mieux faire éclater sa miséricorde envers nous : *Il a dû devenir semblable en tout à ses frères, afin d'être miséricordieux*² : * de même Marie, qui a été choisie pour être la Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est notre frère, a été élevée par ce privilège au-dessus de toutes les mères, pour qu'elle répandît sur nous et nous prodiguât sa miséricorde.

c) Marie : notre Mère

En outre, si nous devons au Christ de nous avoir fait participer au droit qui lui appartenait en propre d'avoir Dieu pour père et de lui en donner le nom, nous lui devons également de nous avoir tendre-

vocata quidem, praesto sit semper, atque de thesauro largiatur illius gratiae qua inde ab initio donata est plena copia a Deo, digna ut ejus mater existeret. Hac scilicet gratiae copia, quae in multis Virginis laudibus est praeclarissima, longe ipsa cunctis et angelorum ordinibus antecellit. Christo una omnium proxima : Magnum enim est in quolibet sancto, quando habet tantum de gratia quod sufficit ad salutem multorum : sed quando haberet tantum, quod sufficeret ad salutem omnium hominum de mundo, hoc esset maximum ; et hoc est in Christo et in Beata Virgine. []

* Mariae non aliter, ex eo quod Christi Domini ejusdemque fratris nostri electa est mater, hoc supra matres omnes singulare inditum est, ut misericordiam nobis proderet, effunderet suam. Id praeterea si debemus Christo quod nobiscum ejus sibi proprium quodammodo communicavit, Deum vocandi et habendi patrem, eidem similiter debemus

1. S. THOMAS D'AQUIN, op.VIII, sur la Salutation angélique.

2. Aux Hébreux, II, 17.

ment communiqué le droit d'avoir Marie pour Mère et de lui en donner le nom. Et comme la nature elle-même a fait du nom de mère le plus doux d'entre tous les noms, et de l'amour maternel comme le type de l'amour tendre et dévoué, la langue ne peut pas exprimer, mais les âmes pieuses sentent combien brûle en Marie la flamme d'une affection généreuse et effective, en Marie qui est, non pas humainement, mais par le Christ, notre Mère.

d) Elle connaît tous nos besoins

Ajoutons qu'elle voit et qu'elle connaît beaucoup mieux que tout autre ce qui nous concerne ; les secours dont nous avons besoin dans la vie présente, les périls publics ou privés qui nous menacent, les difficultés et les maux dans lesquels nous nous trouvons, surtout la vivacité de la lutte pour le salut de notre âme contre les ennemis acharnés, en tout cela et dans les autres épreuves de la vie, bien plus que tout autre, elle peut et elle désire apporter à ses fils chéris la consolation, la force, les secours de tous genres.

e) Ayons donc confiance

C'est pourquoi adressons-nous à Marie hardiment et avec ardeur, la suppliant par ces liens maternels qui l'unissent si étroitement à Jésus et à nous ; invoquons avec piété son assistance par la prière qu'elle a elle-même désignée et qui lui si agréable ; alors, nous pourrions nous reposer avec sécurité et allégresse dans la protection de la meilleure des mères.

B. LE ROSAIRE : CE QU'IL PRODUIT

a) Il nourrit et protège la foi

Au titre de recommandation pour le Rosaire qui ressort de la prière même qui le compose, il faut ajouter qu'il offre un moyen pratique facile d'inculquer et de faire pénétrer dans les esprits les dogmes principaux de la foi chrétienne ; ce qui est un autre titre très noble de recommandation.

communicatum amantissime jus, Mariam vocandi et habendi matrem. Quando autem natura ipsa nomen matris fecit dulcissimum, in - p.142 - eaque exemplar quasi statuit amoris teneri et providentis, lingua, quidem haud satis eloqui potest, at probe sentiunt piorum animi, quanta in Maria insideat benevolentis actuosaeque caritatis flamma, in ea nimirum, quae nobis non humanitus, sed a Christo est mater. Atque multo illa magis nostra omnia habet cognita et perspecta, quibus ad vitam indigeamus praesidiis, quae impendeant publice privatim pericula, quibus in angustiis in malis versemur, quam in primis sit acris cum acerrimis hostibus de salute animae dimicatio ; in his autem aliisve asperitatibus vitae, multo ipsa potest largius, et vehementius exoptat, solatium, robur, auxilia, omne genus carissimis filiis afferre. Itaque ad Mariam non timide, non remisse adeamus, per illa obsecrantes materna vincula, quibus cum Jesu itemque nobiscum conjunctissima est, praesentem ejus, opem quo precationis modo significavit ipsa et peracceptum habet, religiosissime invocemus : tum erit merito in tutela optimae matris securis laetisque animis conquiescendum.

1. *Ce qu'est la foi*

— *Rôle et objet*

C'est par la foi, avant tout, que l'homme monte régulièrement et sûrement vers Dieu et qu'il apprend à révéler d'esprit et de cœur la majesté immense de ce Dieu unique, son autorité sur toute chose, sa souveraine puissance, sa sagesse, sa providence : *Il faut, en effet, que celui qui s'approche de Dieu croie qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent* ¹. Mais le Fils éternel de Dieu a pris une nature humaine ; il luit à nos yeux et se présente comme la voie, la vérité, la vie. À cause de cela, il est nécessaire que notre foi embrasse les profonds mystères de l'auguste Trinité des personnes divines et du Fils unique du Père fait Homme : *La vie éternelle consiste en ce qu'ils te connaissent toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* ².

— *Immense bienfait*

Dieu nous a gratifiés d'un immense bienfait lorsqu'il nous a gratifiés de cette sainte foi ; par ce don, non seulement nous sommes élevés au-dessus de la nature humaine, comme étant devenus contempleteurs et participants de la nature divine, mais nous avons un principe de mérite supérieur pour les célestes récompenses ; et, en conséquence, nous avons la ferme espérance que le jour viendra où il nous sera donné de voir Dieu, non plus par une image tracée dans les choses créées, mais en lui-même, et de jouir éternellement du souverain bien.

2. *Danger de la perdre*

Mais le chrétien est tellement préoccupé par les soucis divers de la vie et si facilement distrait par les choses de peu, que, s'il n'est pas souvent averti, il oublie peu à peu les choses les plus importantes et les plus nécessaires, et qu'il arrive que sa foi languit et même s'éteint.

3. *Moyen de la préserver : le Rosaire*

Pour préserver ses fils de ce grand péril de l'ignorance, l'Église n'omet aucun des moyens suggérés par sa sollicitude et sa vigilance, et le Rosaire en l'honneur de Marie n'est pas le dernier qu'elle emploie dans le but de venir en aide à la foi.

— *Principaux mystères contemplés*

Le Rosaire, en effet, avec une très belle et fructueuse prière revenant dans un ordre réglé, amène à contempler et à vénérer successivement les principaux mystères de notre religion : ceux, en premier lieu, par lesquels le *Verbe s'est fait chair*, et Marie, Mère et toujours Vierge, accepte avec une sainte joie cette maternité ; ensuite, les

1. *Aux Hébreux*, XI, 6.

2. JEAN, XVII, 3.

amertumes, les tourments, les supplices du Christ souffrant qui ont payé le salut de notre race ; puis, ses mystères glorieux, son triomphe sur la mort, son ascension dans le ciel, l'envoi du Saint-Esprit, la splendeur rayonnante de Marie reçue par-dessus les astres, enfin la gloire éternelle de tous les saints associés à la gloire de la Mère et du Fils.

— *Piété sans cesse renouvelée*

La série ordonnée de toutes ces merveilles est fréquemment et assidûment présentée à l'esprit des fidèles et se déroule comme sous leurs yeux ; aussi le Rosaire inonde-t-il l'âme de ceux qui le récitent dévotement d'une douceur de piété toujours nouvelle, leur donnant la même impression et émotion que s'ils entendaient la propre voix de leur très miséricordieuse Mère leur expliquant ces mystères et leur adressant de salutaires exhortations. C'est pourquoi il est permis de dire que chez les personnes, dans les familles et parmi les peuples, où la pratique du Rosaire est restée en honneur comme autrefois, il n'y a pas à craindre que l'ignorance et les erreurs empoisonnées détruisent la foi.

b) *Il soutient la vie morale*

La foi sans les œuvres est une foi morte

Mais il y a une autre utilité non moins grande que l'Église attend du Rosaire pour ses fils : c'est qu'ils conforment mieux leur vie et leurs mœurs à la règle et aux préceptes de la sainte foi. Si, en effet, selon la divine parole connue de tous : *La foi sans les œuvres est une foi morte*¹, parce que la foi tire sa vie de la charité et que la charité se manifeste en une moisson d'actions saintes, le chrétien ne tirera aucun profit de sa foi pour l'éternité, s'il ne règle sur elle sa vie : *Que sert à quelqu'un, mes frères, de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? Est-ce que la foi pourra le sauver ?*² Cette classe d'hommes encourra, au jour du jugement, des reproches bien plus sévères de la part du Christ que ceux qui ont le malheur d'ignorer la foi et la morale chrétienne ; car ceux-ci ne commettent pas la faute des autres, de croire d'une manière et de vivre d'une autre, mais, parce qu'ils sont privés de la lumière de l'Évangile, ils ont une certaine excuse, ou du moins certainement leur faute est moins grande.

1° *L'action du Christ*

— *Exemples entraînant du Sauveur*

Pour que la foi que nous professons produise l'heureuse moisson de fruits qui convient, la contemplation des mystères peut admirablement servir, en enflammant les âmes à la poursuite de la vertu.

Quel sublime et éclatant exemple ne nous offre pas, sur tous les points, l'œuvre de salut de Notre-Seigneur Jésus-Christ !

1. JACQUES, II, 20.

2. *Ibid.*, 14.

Le Dieu tout-puissant, pressé par l'excès de son amour pour nous, se réduit à l'infime condition de l'homme ; il habite et il converse fraternellement comme l'un de nous, au milieu de nous, il prêche et il enseigne toute justice aux particuliers et aux foules, maître éminent par la parole, Dieu par l'autorité. Il se donne tout entier au bien de tous, il guérit ceux qui souffrent de maladies corporelles, et sa paternelle miséricorde apporte le soulagement aux maladies plus graves des âmes ; ceux qu'éprouve la peine ou que fatigue le poids des inquiétudes, il leur adresse les premiers le plus touchant appel : *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai* ¹.

— *Influence de sa grâce*

Lui-même, alors que nous reposons entre ses bras, nous souffle ce feu mystique qu'il a apporté parmi les hommes et nous pénètre de cette douceur d'âme et de cette humilité par lesquelles il désire que nous devenions participants de la vraie et solide paix dont il est l'auteur : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes* ². Et néanmoins, pour cette lumière de la sagesse céleste et cette insigne abondance de bienfaits dont il a gratifié les hommes, il a éprouvé la haine et les plus indignes outrages de la part des hommes, et, attaché à la croix, il a versé son sang et sa vie, n'ayant pas de plus vif désir que de les enfanter à la vie par sa mort.

— *Amour ardent qu'il suscite*

Il n'est pas possible que l'on considère attentivement en soi-même de tels témoignages de l'immense amour pour nous de notre Rédempteur sans que la volonté reconnaissante s'enflamme. La force de la foi éprouvée sera si grande que, l'esprit de l'homme étant éclairé et son cœur vivement touché, elle l'entraînera tout entier sur les pas du Christ, à travers tous les obstacles, jusqu'à pouvoir répéter cette protestation digne de l'apôtre Paul : *Qui donc nous séparera de la charité du Christ ? La tribulation, ou la pauvreté, ou la faim, ou la nudité, ou la persécution, ou le glaive . . .* ³ *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi* ⁴.

2° L'action de la Vierge

— *Exemples de Marie*

Mais, de peur que, devant les exemples si sublimes donnés par le Christ, Dieu et homme tout à la fois, la conscience de notre faiblesse native ne nous décourage, en même temps que ses mystères ceux de sa très sainte Mère sont placés sous nos yeux et offerts à notre méditation.

1. MATTHIEU, XI, 28.

2. *Ibid.*, 29.

3. *Aux Romains*, VIII, 35.

4. *Aux Galates*, II, 20.

— *Vie pauvre et obscure*

Elle est sortie, il est vrai, de la race royale de David, mais il ne lui reste rien des richesses ou de la grandeur de ses aïeux ; elle mène une vie obscure, dans une humble ville, dans une maison plus humble encore, d'autant plus contente de son obscurité et de sa pauvreté qu'elle peut plus librement élever son esprit vers Dieu et s'attacher à ce bien suprême et aimé par-dessus tout.

— *Grandeur et humilité*

Et le Seigneur est avec elle, et il la comble des consolations de sa grâce ; un messenger céleste lui est envoyé, la désignant comme celle qui, par la vertu du Saint-Esprit, donnera naissance au Sauveur attendu des nations. Plus elle admire la sublime élévation de sa dignité et en rend grâces à la bonté du Dieu puissant et miséricordieux, plus elle s'enfonce dans son humilité, ne s'attribuant aucune vertu, et elle s'empresse de se proclamer la servante du Seigneur alors qu'elle devient sa Mère. Ce qu'elle a saintement promis, elle l'accomplit avec une sainte ardeur, sa vie étant dès lors en intime communion, pour la joie et pour les larmes, avec celle de son Fils Jésus.

— *Royauté universelle*

C'est ainsi qu'elle atteindra une hauteur de gloire où personne, ni homme ni ange, ne s'élèvera, parce que personne ne pourra lui être comparé pour le mérite et la vertu ; ainsi la couronne du royaume d'en haut et du royaume d'ici-bas lui est réservée, parce qu'elle deviendra l'invincible Reine des martyrs : ainsi, dans la cité céleste de Dieu, elle sera assise éternellement, la couronne sur la tête, à côté de son Fils, parce que, constamment, pendant toute sa vie, plus constamment encore sur le Calvaire, elle aura bu avec lui le calice d'amertume.

— *Contempler et imiter*

Voici donc que, dans sa sagesse et sa bonté, Dieu nous a donné dans Marie le modèle de toutes les vertus le plus à notre portée. En la considérant et la contemplant, nos esprits ne se sentent pas comme écrasés par l'état de la divinité, mais, au contraire, attirés par la parenté d'une commune nature, nous travaillons avec plus de confiance à l'imiter. Si nous nous donnons tout entiers à cette œuvre, avec son assistance surtout, il nous sera certainement possible de reproduire en nous au moins quelques traits d'une si grande vertu et d'une si parfaite sainteté, et, imitant l'admirable conformité de sa vie à toutes les volontés de Dieu, il nous sera donné de la suivre dans le ciel.

III. CONCLUSION : PRIONS PAR MARIE

A. RECOMMANDATION À TOUS

a) *Nos besoins sont grands*

Poursuivons vaillamment et fermement, quelque pénible et quelque embarrassé de difficultés qu'il soit, notre pèlerinage terrestre ; au

milieu du labeur et des épreuves, ne cessons pas de tendre vers Marie nos mains suppliantes, en disant avec l'Église : *Nous soupignons vers vous, gémissant et pleurant, dans cette vallée de larmes... Tournez vers nous vos regards miséricordieux. Donnez-nous une vie pure, ouvrez-nous un chemin sûr, afin que, contemplant Jésus, nous nous réjouissions à jamais avec vous dans le ciel !*¹

b) Marie est notre Mère

Et Marie qui, sans en avoir jamais subi personnellement l'épreuve, sait combien notre nature est faible et vicieuse, et qui est la meilleure et la plus dévouée des mères, avec quel à-propos et quelle générosité elle viendra à notre aide ! avec quelle tendresse elle nous consolera ! et avec quelle force elle nous soutiendra ! Marchant par la route que le sang du divin Christ et les larmes de Marie ont consacrée, nous sommes certains de parvenir sans difficulté à la participation de leur bienheureuse gloire.

c) Le Rosaire est efficace

* Le Rosaire en l'honneur de la Vierge Marie, dans lequel se trouvent si bien et si utilement réunis une excellente formule de prière, un moyen efficace de conserver la foi et un insigne modèle de vertu parfaite, est donc entièrement digne d'être fréquemment aux mains des vrais chrétiens et d'être pieusement récité et médité.

B. RECOMMANDATION SPÉCIALE

La Confrérie de la Sainte-Famille

Nous adressons particulièrement ces exhortations à la *Confrérie de la Sainte-Famille*, que Nous avons récemment approuvée et recommandée. Puisque le mystère de la vie longtemps silencieuse et cachée de Notre-Seigneur Jésus-Christ, entre les murs de la maison de Nazareth, est la raison d'être de cette confrérie, qui a pour but d'obtenir que les familles chrétiennes s'appliquent à se modeler sur l'exemple de la très sainte Famille, divinement constituée, les liens particuliers qui la rattachent au Rosaire sont évidents, spécialement en ce qui regarde les mystères joyeux qui se sont accomplis lorsque Jésus, après avoir montré sa sagesse dans le Temple, *vint*, avec Marie et Joseph, à Nazareth, *où il leur était soumis*, préparant les autres mystères qui devaient le mieux contribuer à instruire et à racheter les hommes. Que tous les associés s'appliquent donc, chacun dans la mesure de ses moyens, à cultiver et à propager la dévotion du Rosaire.

* p.146 – Ergo Rosarium Mariae Virginis, in quo apte utiliterque habentur conjuncta et eximia precationis formula in idoneum fidei conservandae instrumentum et insigne specimen perfectae virtutis, dignum plane est quod veri nominis christiani sit frequenter in manibus piae recitatione et meditatione colatur.

1. Office romain, Ant. *Salve Regina*.

C. MÊMES INDULGENCES

Pour ce qui Nous regarde, Nous confirmons les concessions d'indulgences que Nous avons faites les années précédentes en faveur de ceux qui accompliront pendant le mois d'octobre ce qui est prescrit à cet effet. Nous comptons beaucoup, Vénérables Frères, sur votre autorité et votre zèle pour que le Rosaire soit récité, avec une ardente piété, en l'honneur de la Vierge, secours des chrétiens.

D. INTENTIONS PRÉCISÉES

L'Église et le Pape

Mais Nous voulons que la présente exhortation finisse, comme elle a commencé, par le témoignage renouvelé avec plus d'insistance de Notre reconnaissance et de Notre confiance envers la glorieuse Mère de Dieu. Nous demandons au peuple chrétien de porter à ses autels ses prières suppliantes et pour l'Église, ballottée par tant de contradictions et de tempêtes, et pour Nous-même qui, avancé en âge, fatigué par les labeurs, aux prises avec les difficultés les plus graves, dénué de tout secours humain, tenons le gouvernail de l'Église.

Espoir grandissant

En Marie, Notre puissante et tendre Mère, Notre espoir va tous les jours grandissant et Nous est de plus en plus doux. Si Nous attribuons à son intercession de nombreux et signalés bienfaits reçus de Dieu, Nous lui attribuons avec une particulière reconnaissance la faveur d'atteindre bientôt le cinquantième anniversaire de Notre ordination épiscopale.

Long pastoral

C'est assurément une grande chose pour qui considère une si longue durée du ministère pastoral, surtout ayant encore à l'exercer, avec une sollicitude de tous les jours, dans la conduite du peuple chrétien tout entier. Pendant cet espace de temps, en Notre vie, comme en celle de tout homme, comme dans les mystères du Christ et de sa Mère, ni les motifs de joie n'ont manqué, ni de nombreuses et graves causes de douleur n'ont été absentes ; des sujets de Nous glorifier en Jésus-Christ Nous ont été donnés aussi. Toutes ces choses, avec soumission et reconnaissance envers Dieu, Nous Nous sommes appliqué à les faire servir au bien et à l'honneur de l'Église.

Joies et douleurs

Dans la suite, car le reste de Notre vie ne sera pas dissemblable, si de nouvelles joies ou de nouvelles douleurs surviennent, si quelques rayons de gloire brillent, persévérant dans les mêmes sentiments et ne demandant à Dieu que la gloire céleste, Nous dirons avec David : *Que le nom du Seigneur soit béni, que la gloire ne soit point pour Nous, Seigneur, qu'elle ne soit point pour Nous, mais pour votre nom* ¹.

1. Ps. CXII, 2, CVIII, 1.

Actions de grâces et vœux

Nous attendons de Nos fils, que Nous voyons animés pour Nous de tant de pieuse affection, moins des félicitations et des louanges que des actions de grâces, des prières et des vœux offerts au Dieu très bon ; pleinement heureux, s'ils obtiennent pour Nous que ce qui Nous reste de vie et de force, ce que Nous possédons d'autorité et de grâce, serve uniquement au grand bien de l'Église, et, avant tout, à ramener et à réconcilier les ennemis et les égarés que Notre voix appelle depuis longtemps.

Sainteté et prospérité

Que, de la fête prochaine qui, si Dieu le permet, Nous réjouira, découlent pour Nos fils bien-aimés la justice, la paix, la prospérité, la sainteté et l'abondance de tous les biens ; voilà ce que Notre cœur paternel sollicite de Dieu, voilà ce que Nous exprimons par les paroles divines : « Entendez-moi... et fructifiez comme la rose plantée sur le bord des eaux ; soyez parfumés d'un doux parfum comme le Liban. Fleurissez comme le lis, et donnez votre parfum, et couvrez-vous d'un gracieux feuillage, et chantez le cantique de la louange, et bénissez le Seigneur dans ses œuvres. Glorifiez son nom, confessez-le de bouche et dans vos cantiques et sur vos cithares... Louez de cœur et de bouche et bénissez le nom du Seigneur ».¹

Si ces résolutions et ces vœux rencontrent l'opposition des méchants qui *blasphèment tout ce qu'ils ignorent*, que Dieu daigne leur pardonner ; que, par l'intercession de la Reine du très saint Rosaire, il nous soit propice. Comme augure de cette faveur et comme gage de Notre bienveillance, recevez, Vénérables Frères, la bénédiction apostolique que Nous vous accordons affectueusement dans le Seigneur, à vous, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 7 septembre 1892, la quinzième année de Notre pontificat.

LÉON XIII, PAPE

1. *Eccles.*, xxxix, 17-20, 41.

« Laetitia sanctae »²

I. — LA BIENFAISANCE SOCIALE DU ROSAIRE

Préoccupations sociales du Saint-Père

Trois causes principales de malheur pour les peuples

A. AVERSION POUR LA VIE HUMBLE ET LABORIEUSE

a) *La situation présente*

b) *Le remède : la méditation des mystères JOYEUX*

1. Nazareth : vie domestique parfaite

2. Avantages de cette contemplation

B. HORREUR DE TOUT CE QUI FAIT SOUFFRIR

a) *La situation présente*

b) *Le remède : la méditation des mystères DOULOUREUX*

1. Les exemples de Jésus et de Marie

2. Leçon : la patience vertueuse

C. L'OUBLI DES BIENS FUTURS

a) *La situation présente*

b) *Le remède : la méditation des mystères GLORIEUX*

1. Sens de ces mystères

2. Application pratique

II. — IMPORTANCE DES CONFRÉRIES DU ROSAIRE

a) *Constitution et règlements*

b) *Multipliation et perfection*

c) *Influence heureuse*

Espérance, consolation et vœux

Bénédiction apostolique

1. ASS, XXVI, pp.193-199 ; BP, LÉON XIII, III, pp.243-255.

2. Nous publions la traduction française que le *Moniteur de Rome*, du 15 septembre, déclare « authentique ».

À Nos Vénérables Frères les patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires des lieux ayant paix et communion avec le Siège apostolique.

LÉON XIII, PAPE

*Vénérables Frères,
Salut et Bénédiction apostolique*

La sainte allégresse que Nous éprouvâmes à l'ouverture de ce cinquantième anniversaire de Notre consécration épiscopale s'est encore agréablement accrue, quand Nous vîmes les catholiques du monde entier s'unir à Nous, comme des fils à leur Père, dans une commune et éclatante manifestation de foi et d'amour.

Désir de remercier et d'exalter Marie

Pénétré de reconnaissance, Nous découvrons et Nous relevons dans ce fait, de la part de la Providence divine, un dessein spécial à la fois de haute bienveillance pour Nous et d'une grande bénédiction pour l'Église. De ce bienfait, Nous éprouvons aussi un désir non moins vif de remercier et d'exalter l'auguste Mère du Sauveur, Notre très bonne et puissante Médiatrice auprès de Dieu. Toujours et en toutes manières, durant les longues années et les péripéties de Notre existence, Nous l'avons sentie Nous couvrir de sa maternelle et exquise charité, qui continue à se manifester à Nous avec un éclat de plus en plus resplendissant. Elle répand dans Notre âme une suavité céleste et la remplit d'une confiance toute surnaturelle.

Assistance de la Reine du ciel

Il Nous semble entendre la voix même de la Reine du ciel, Nous encourageant au milieu de Nos épreuves, Nous aidant de ses conseils dans les mesures à prendre pour le bien commun des fidèles, Nous avertissant d'exciter le peuple chrétien à la piété et à la pratique de toutes les vertus.

Progrès de la dévotion du Rosaire

Plusieurs fois, dans le passé, il Nous a été doux et Nous Nous sommes fait un devoir de répondre par Nos actes à ces désirs de Marie. Parmi les heureux fruits que, sous ses auspices, Nos exhortations ont produits, il convient de signaler les grands développements de la dévotion du saint Rosaire, les nouvelles confréries érigées sous ce nom et la reconstitution des anciennes ; les doctes écrits publiés à cette fin, au grand profit des fidèles, et jusqu'à certaines œuvres

d'art d'un mérite et d'une richesse remarquables inspirées par cette même pensée.

Nouvelle occasion d'en parler

Aujourd'hui, pressé par la voix de la bienheureuse Vierge Mère Nous répétons : *Clama, ne cesses*, « Crie et ne cesse de crier ». Nous venons avec bonheur, Vénérables Frères, vous entretenir de nouveau du saint Rosaire de Marie, à l'approche de ce mois d'octobre que Nous avons consacré à cette touchante dévotion en l'enrichissant d'indulgences et de grâces nombreuses. Notre parole, toutefois, n'aura pas présentement pour but immédiat de décerner de nouvelles louanges à cette forme si excellente de prières, ni d'exciter principalement les fidèles à y recourir avec piété.

Objet précis de l'encyclique

I. — LA BIENFAISANCE SOCIALE DU ROSAIRE

Nous voulons plutôt vous rappeler certains avantages très précieux découlant de cette dévotion et répondant à merveille aux circonstances actuelles des hommes et des choses ; car Nous sommes très persuadé que de la récitation du saint Rosaire, pratiquée de façon à produire son plein effet, découleront, non seulement pour les individus en particulier, mais pour toute la république chrétienne, les avantages les plus précieux.

Préoccupations sociales du Pape

Il n'est personne qui ne sache combien, pour obéir au devoir de Notre suprême apostolat, Nous Nous sommes efforcé, comme Nous sommes prêt à le faire encore avec l'aide de Dieu, de travailler au bonheur et à la prospérité des sociétés. Souvent Nous avons averti ceux qui détiennent le pouvoir de ne faire des lois et de ne les appliquer que dans le sens de la pensée divine. Ceux que leur génie, leurs mérites, la noblesse du sang ou la fortune ont élevés au-dessus de leurs concitoyens, Nous les avons exhortés à unir leurs lumières et leurs forces, pour travailler d'autant plus efficacement à fortifier et à défendre les intérêts communs¹.

Trois causes de malheur pour les peuples

Mais, dans la société civile telle que Nous la voyons constituée aujourd'hui, il est des causes nombreuses et multiples qui affaiblissent les liens de l'ordre public, et détournent les peuples de la voie de l'honnêteté et des bonnes mœurs. Ces causes Nous paraissent surtout être les trois suivantes, à savoir : *l'aversion pour la vie humble et laborieuse ; l'horreur de tout ce qui fait souffrir ; l'oubli des biens futurs, objet de notre espérance.*

1. Rappelons la date de la célèbre encyclique *Rerum Novarum* : 15 mai 1891.

A. AVERSION POUR LA VIE HUMBLE ET LABORIEUSE

a) *La situation présente*

Nous constatons avec douleur, — et ceux mêmes qui ne jugent toutes choses qu'à la lumière de la raison humaine et d'après le principe de l'intérêt le reconnaissent et le déplorent avec Nous —, qu'une plaie profonde a frappé le corps social, depuis qu'on y voit négligés et comme dédaignés les devoirs et les vertus qui font l'ornement de la vie simple et commune.

De là, en effet, au foyer domestique, cette résistance opiniâtre des enfants à l'obéissance que la nature elle-même leur impose, et cette impatience à supporter tout joug autre que celui de la mollesse et de la volupté.

De là, chez l'homme condamné au travail, cette recherche à écarter et à fuir tout labeur pénible, ce profond mécontentement de son sort, ces visées à un rang supérieur, ces aspirations inconsidérées vers un égal partage des biens, et autres ambitions du même genre, qui font désertir la campagne pour aller se plonger dans le tumulte et les jouissances des grandes villes.

De là, cette rupture de l'équilibre entre les diverses classes de la société ; cette inquiétude universelle, ces haines et ces poignantes jalousies ; ces violations flagrantes du droit, enfin ces efforts incessants de tous les déçus de la vie à troubler par des séditions et par des émeutes la paix publique, et à s'attaquer à ceux mêmes qui ont mission de la protéger.

b) *Les remèdes : la méditation des mystères Joyeux*

Le remède à ces maux, qu'on le demande au Rosaire de Marie, à cette récitation coordonnée de certaines formules de prières accompagnée de la pieuse méditation des mystères de la vie du Sauveur et de sa Mère. Que, dans un langage convenable et adapté à l'intelligence des simples fidèles, on leur explique les *mystères joyeux* en les leur mettant devant les yeux, comme autant d'images et de tableaux de la pratique des vertus. Chacun voit quelle admirable et riche mine il y a là d'arguments faciles et capables, par leur suave éloquence, de persuader la pratique des bonnes mœurs et de l'honnêteté.

1. *Nazareth : vie domestique parfaite*

Nous voici en présence de la Maison de Nazareth, le domicile de la sainteté divine et terrestre. Quelle perfection dans la vie quotidienne ! Quel modèle achevé de la société domestique ! Il y règne la candeur et la simplicité ; une perpétuelle concorde ; un ordre toujours parfait ; un respect mutuel et un amour réciproque, un amour non point faux et mensonger, mais réel et actif, qui, par l'assiduité de ses bons offices, ravit même les yeux des simples spectateurs. Un zèle prévoyant y pourvoit à tous les besoins de la vie ; mais cela, *in sudore vultus*, « à la sueur du front, » à la façon de ceux qui, sachant se contenter de peu, s'efforcent moins de multiplier leur avoir que de

diminuer leurs besoins. Par-dessus tout, ce qu'on admire dans ce foyer domestique, c'est la paix de l'âme et la joie de l'esprit, double trésor de la conscience de tout homme de bien.

2. *Avantages de cette contemplation*

Or, ces grands exemples de modestie et d'humilité, de patience dans le travail, de bienveillance envers le prochain, d'un parfait accomplissement des menus devoirs de la vie privée et de toutes les vertus ne sauraient être médités ni se fixer ainsi peu à peu dans la mémoire, sans qu'insensiblement il n'en résulte une salutaire transformation dans les pensées et dans les habitudes de la vie. Alors les obligations d'un chacun cesseront de lui peser et de lui inspirer le dégoût ; il les aimera, et trouvera à les remplir une jouissance qui lui sera un nouveau stimulant pour le bien. Par suite aussi, les mœurs deviendront plus douces ; la vie de famille plus agréable et plus chère ; le commerce avec le prochain plus pénétré de sincérité, de charité et de respect. Et si ces transformations de l'homme privé s'étendent aux familles, aux cités, aux peuples et à ses institutions, l'on voit aisément quels immenses avantages en retirera la chose publique tout entière.

B. HORREUR DE TOUT CE QUI FAIT SOUFFRIR

a) *La situation présente*

Un second mal extrêmement funeste et que jamais Nous ne saurions assez déplorer parce qu'il ne cesse de se propager de jour en jour au grand détriment des âmes, c'est la volonté arrêtée de se soustraire à la douleur, d'employer tous les moyens pour éviter la souffrance et repousser l'adversité.

Pour la grande majorité des hommes, la récompense de la vertu, de la fidélité au devoir, du travail soutenu, des obstacles surmontés, n'est plus, comme il le faudrait, dans la paix et la liberté de l'âme ; ce qu'ils poursuivent comme perfection dernière, c'est un état chimérique de la société, où il n'y aurait plus rien à endurer, et où l'on goûterait, à la fois, toutes les jouissances terrestres. Or, il est impossible que les âmes ne soient pas souillées sous l'action de ce désir effréné des jouissances ; si elles ne vont pas jusqu'à en devenir les complètes victimes, il en résulte toujours un énervement tel, que les maux de la vie venant à se faire sentir, elles fléchissent honteusement et finissent par misérablement y succomber.

b) *Remède : la méditation des mystères Douloureux*

Ici encore, il est permis d'espérer que, par la vertu de l'exemple, la dévotion du saint Rosaire donnera aux âmes plus de force et d'énergie ; et pourquoi en adviendrait-il autrement quand le chrétien, dès sa plus tendre enfance et constamment depuis, s'est appliqué, dans

le silence et le recueillement, à la suave contemplation des *mystères* appelés *douloureux* ?

1. *Les exemples de Jésus*

Dans ces mystères, nous apprenons que Jésus-Christ, l'*auteur* et le *consommateur* de notre foi ¹, a commencé simultanément par faire et par enseigner ² : afin que nous trouvions en lui, réduit en pratique, ce qu'il devait nous enseigner touchant la patience et la générosité dans les douleurs et les souffrances, au point de vouloir endurer lui-même tout ce qu'il peut y avoir de plus crucifiant et de plus pénible à supporter. Nous le voyons accablé sous le poids d'une tristesse qui, comprimant les vaisseaux du cœur, en fait sortir une sueur de sang. Nous le contemplons lié à la façon des malfaiteurs, subissant le jugement des scélérats, injurié, calomnié, accusé de faux crimes, frappé de verges, couronné d'épines, attaché à la croix, jugé indigne de vivre et méritant que la foule réclamât sa mort.

— *Les exemples de Marie*

À tout cela nous ajoutons la méditation des douleurs de sa très sainte Mère, dont un glaive tranchant n'a pas seulement effleuré le cœur, mais l'a transpercé de part en part, afin qu'elle devînt et méritât d'être appelée la Mère des douleurs.

2. *Leçon : la patience vertueuse*

Quiconque contempera fréquemment, non pas seulement des yeux du corps, mais par la pensée et la méditation, d'aussi grands exemples de force et de vertu, comment ne brûlerait-il pas du désir de les imiter ! Que la terre se montre à lui couverte de ses malédictions et ne produisant que des ronces et des épines ; que son âme soit oppressée de peines et d'angoisses, son corps miné par les maladies ; il n'y aura pas de souffrance lui venant soit de la méchanceté des hommes, soit de la colère des démons, pas d'adversité soit privée soit publique, dont sa patience ne finira par triompher.

D'où le proverbe : *Facere et pati fortia christianum est*, « agir et souffrir, c'est le propre du chrétien », car quiconque veut avoir droit à ce nom ne saurait se dispenser de suivre Jésus souffrant.

Pas du stoïcisme

Mais quand Nous parlons de patience, Nous n'entendons nullement cette vaine ostentation d'une âme endurcie à la douleur, ce qui fut le propre de certains philosophes de l'antiquité ; mais bien cette patience qui prend modèle sur Celui qui *proposito sibi gaudio sustinuit crucem confusione contempta* « qui, au lieu de la joie qu'on lui proposait, a souffert la croix en en méprisant l'ignominie » ³ ;

1. *Hébr.*, XII, 2.

2. *Act.*, I, 1.

3. *Aux Hébreux*, XII, 2.

Nous entendons cette patience, qui, après avoir demandé à Dieu le secours de sa grâce, ne récuse aucune souffrance, mais s'en réjouit, et, quelle qu'elle soit, la considère comme un gain.

Vies héroïques

L'Église catholique a toujours eu et compte présentement, et en tous lieux, d'illustres disciples de cette doctrine, des hommes et de pieuses femmes de tout rang qui, pour marcher sur les traces du Seigneur, supportent avec courage et en esprit de religion toutes sortes d'injures et d'amertumes en redisant, plus encore par leurs actes qu'en paroles, avec l'apôtre saint Thomas : *Eamus et nos et moriamur cum eo*, « Allons, nous aussi, et mourons avec lui »¹. — Plaise à Dieu de multiplier de plus en plus ces exemples d'insigne constance ! Ils sont un soutien pour la société civile, et pour l'Église une gloire et une vertu.

C. L'OUBLI DES BIENS FUTURS

Le troisième genre de maux auxquels il faut porter remède, est particulièrement propre aux hommes de notre temps. Ceux, en effet, des siècles antérieurs, alors même qu'ils aimaient parfois plus passionnément les choses de la terre, n'avaient pas cependant un dédain absolu pour les choses célestes ; ainsi, à entendre les sages d'entre les païens eux-mêmes, cette vie leur apparaissait comme une hôtellerie et une maison de passage, plutôt que comme une demeure fixe et durable.

a) La situation présente

Les hommes de nos jours, au contraire, quoique nourris de christianisme, poursuivent de telle sorte les biens périssables de la vie présente, qu'ils voudraient non seulement oublier mais, par un excès d'avilissement, effacer même le souvenir d'une patrie meilleure dans l'éternelle béatitude, comme si saint Paul nous avait avertis en vain que nous n'avons pas ici de demeure permanente, mais que nous cherchons celle qui est à venir. *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus*².

Une erreur réfutée

Que si l'on scrute quelles sont les causes de cette aberration, la première qui se présente, c'est la persuasion d'un grand nombre, que la préoccupation des choses futures éteint l'amour de la patrie terrestre et tourne au détriment de la prospérité de l'État : calomnie odieuse et insensée. Et, de fait, les biens que nous espérons ne sont pas de nature à absorber la pensée des hommes jusqu'à les détourner du soin des choses présentes, Jésus-Christ lui-même, en nous recom-

1. JEAN, XI, 16.

2. *Aux Hébreux*, XIII, 14.

mandant de chercher tout d'abord le royaume de Dieu, a insinué par là même que cela ne devait point nous faire négliger tout le reste.

L'usage, en effet, des biens présents et la jouissance honnête qui s'y attache, quand la vertu y trouve un stimulant ou une récompense, comme aussi les décors et les embellissements de la cité terrestre, quand on y voit une image des splendeurs et des magnificences de la cité céleste, n'offrent rien de contraire à la raison humaine ou aux conseils divins ; car Dieu est auteur à la fois de la nature et de la grâce, et il n'a pas voulu que l'une nuise à l'autre, ni qu'elles se combattent mutuellement, mais qu'unies par une fraternelle alliance, elles nous conduisent toutes les deux plus aisément à cette immortelle béatitude, pour laquelle, hommes mortels, nous sommes venus en ce monde.

Suite funeste d'une telle erreur

Cependant, les voluptueux et les amateurs d'eux-mêmes, ceux dont les pensées se perdent dans les choses basses et périssables au point qu'il leur devient impossible de s'élever plus haut, ceux-là, plutôt que de sentir naître en eux, par la jouissance des créatures visibles, le désir des biens invisibles et éternels, perdent complètement de vue l'éternité elle-même, et tombent jusqu'au dernier degré de l'abjection.

Le pire des châtiments

Aussi bien, Dieu ne saurait-il infliger à l'homme une punition plus terrible qu'en le laissant de la sorte oublier les biens supérieurs pour passer sa vie dans la jouissance des basses voluptés.

b) Le remède : la méditation des mystères Glorieux

Or, à un danger pareil ne sera certainement jamais exposé le chrétien qui, le pieux Rosaire à la main, en méditera souvent les *mystères glorieux*. De ces mystères, en effet, jaillit une lumière qui nous découvre ces célestes trésors et beautés, que notre œil corporel ne saurait atteindre, mais que nous savons par la foi être préparés à ceux qui aiment Dieu.

1. Sens de ces mystères

Nous y apprenons que la mort n'est pas une ruine qui ne laisse rien derrière elle, mais le passage d'une vie à une autre, et que le chemin du ciel est ouvert à tous. Quand nous y voyons monter le Christ Jésus, nous nous rappelons sa promesse de nous y préparer une place : *Vado parare vobis locum*¹. Le saint Rosaire nous fait souvenir qu'il y aura un temps où Dieu séchera toute larme de nos yeux, où il n'y aura plus de deuil, ni de gémississement, ni aucune

1. JEAN, XIV, 2.

douleur ¹, où nous serons toujours avec le Seigneur ², semblables à Dieu parce que nous le verrons comme il est ³; enivrés du torrent de ses délices, concitoyens des saints, en conséquence de la bienheureuse Vierge, notre Mère.

2. Application pratique

Comment une âme, qui se nourrit de semblables pensées, ne se sentirait-elle pas brûler d'une sainte flamme et ne s'écrierait-elle pas avec un grand saint : « Que la terre me paraît vile quand je regarde le ciel ! *Quam sordet tellus dum coelum aspicio !* » Comment ne se consolera-t-elle pas, en songeant qu'une légère, tribulation momentanée produit en nous un poids éternel de gloire : *Momentaneum et leve tribulationis nostrae aeternum gloriae pondus operatur in nobis* ⁴. En vérité, là seulement est le secret d'unir, comme il convient, le temps à l'éternité, la cité terrestre à la cité céleste, et de former des caractères nobles.

Si ces caractères sont le grand nombre, la société sera sauvegardée dans sa dignité et sa grandeur ; on y verra fleurir le bien, le vrai et le beau, à l'image de Celui qui est le prince et l'intarissable source de toute vérité, de toute bonté et de toute beauté.

Combien grande est la valeur du Rosaire médité

Et maintenant, qui ne voit, comme Nous l'avons observé en commençant, combien grande et féconde est la salutaire vertu du saint Rosaire de Marie et quels admirables remèdes la société actuelle peut y puiser pour guérir ses maux et en prévenir le retour ?

II. — IMPORTANCE DES CONFRÉRIES DU ROSAIRE

Mais cette vertu, ceux-là naturellement en éprouveront avec plus d'abondance les bienfaits qui, ayant donné leurs noms à quelque une des pieuses confréries du Rosaire, y auront acquis, grâce à cette fraternelle union et à leur consécration spéciale au culte de la très sainte Vierge, un titre nouveau et particulier.

a) Constitution et règlements

Ces confréries, en effet, approuvées par les pontifes romains et enrichies par eux de privilèges et d'indulgences, ont leur constitution propre et leur discipline ; elles tiennent leurs réunions à des jours déterminés, et sont pourvues des moyens les plus aptes à faire fleurir la piété et à se rendre utiles même à la société civile. Ce sont comme autant de bataillons militants qui combattent les combats du Christ pour la vertu de ses mystères sacrés, sous les auspices

1. *Apoc.*, XXI, 4.

2. *I Thess.*, IV, 16.

3. *I JEAN*, III, 2.

4. *II Cor.*, IV, 17.

et la conduite de la Reine du ciel, et Marie en tous les temps, et plus encore à la journée des Échinades¹, leur a prouvé manifestement combien elle agréait leurs prières, leurs fêtes et leurs suppliantes processions.

b) Multiplication et perfection

Il est donc bien juste que, non seulement les fils du patriarche saint Dominique, qui le doivent par état et par vocation, mais encore tous les prêtres qui ont charge d'âmes et qui, notamment, exercent leur ministère dans les églises où déjà ces confréries sont canoniquement érigées, s'appliquent avec zèle à les multiplier et à les maintenir dans toute leur ferveur.

Nous désirons de plus, et cela très vivement, que les missionnaires, ceux qui s'adonnent à la prédication de la foi, soit dans les pays chrétiens, soit chez les infidèles et les nations barbares, se consacrent également à cette activité. Leurs exhortations, Nous n'en doutons pas, porteront leurs fruits et de nombreux fidèles s'empresseront de se faire inscrire dans ces confréries et s'efforceront à l'envi de retirer du saint Rosaire les précieux avantages que Nous venons d'énumérer et qu'on en doit regarder comme l'essence et la raison d'être.

c) Influence heureuse

L'exemple ensuite de ces confréries et de ces associés entraînera insensiblement le reste des fidèles à les imiter dans leur estime et leur dévotion au Rosaire de Marie, et à leur tour ceux-ci se montreront, ainsi que Nous le désirons vivement, plus soucieux de recueillir à leur profit des trésors aussi salutaires.

Espérance, consolation et vœux

Telles sont les espérances que Nous entrevoyons ; elles Nous sont un soutien et une consolation, au milieu des maux et des tristesses de l'heure présente. Qu'il plaise à Marie, la Mère de Dieu et des hommes, l'institutrice et la Reine du saint Rosaire, de les réaliser en exauçant Nos prières et nos supplications ! Nous avons la confiance, Vénérables Frères, que par le soin de chacun d'entre vous ces enseignements et ces vœux produiront toutes sortes de bons effets et contribueront notamment à la prospérité des familles et à la paix générale des peuples.

Bénédiction apostolique

En attendant, comme gage des faveurs célestes et de Notre particulière bienveillance, Nous vous accordons, à chacun de vous, à votre clergé et aux fidèles confiés à vos soins, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 8 septembre de l'année 1893, la seizième de Notre pontificat.

LÉON XIII, PAPE

1. La victoire de Lépante.

« Jucunda semper »

INTRODUCTION

But particulier de l'encyclique

I. — LE ROSAIRE MANIFESTE LA PUISSANTE MÉDIATION DE MARIE ET SUSCITE UNE IMMENSE CONFIANCE EN ELLE

A. VÉRITÉS SUR LA MÉDIATION DE MARIE

- a) *Dans les mystères*
- b) *Dans les prières vocales*

B. SENTIMENTS DE CONFIANCE

- a) *Répétition des formules*
- b) *Rappel des titres de la Vierge*
- c) *Résultat certain*

II. — LE ROSAIRE ÉMEUT LA MISÉRICORDE DE MARIE

A. SIGNIFICATION DES PRIÈRES ET DES LOUANGES

B. NOTRE UNION À JÉSUS

C. EFFICACITÉ DE CETTE MÉTHODE D'ORAISON

- a) *Pour fixer nos pensées*
- b) *Pour stimuler notre ferveur*

VOILÀ POURQUOI LE PAPE RECOMMANDE TANT LE ROSAIRE

Urgences de ces prières
Quelques faits révoltants
Protestations

INVOCATION ET BÉNÉDICTION

1. ASS, XXVII, pp.177-184 ; BP, LÉON XIII, IV, pp.119-135.

À Nos Vénérables Frères les patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires des lieux ayant paix et communion avec le Siège apostolique.

LÉON XIII, PAPE

Vénérables Frères,
Salut et Bénédiction apostolique

INTRODUCTION

Valeur constante du Rosaire

C'est toujours avec une attente joyeuse et pleine d'espérance que Nous voyons revenir le mois d'octobre, qui, par Nos conseils et Nos prescriptions, consacré à la bienheureuse Vierge, est sanctifié, depuis un certain nombre d'années déjà, dans tout le monde catholique, par la dévotion fervente du Rosaire. Nous avons dit plusieurs fois le motif de Nos exhortations. Comme les temps calamiteux traversés par l'Église et par la société civile réclamaient avec urgence le secours immédiat de Dieu, Nous avons pensé qu'il fallait implorer ce secours par l'intercession de sa Mère et que le mode de supplication qui devait être employé était celui dont le peuple chrétien n'avait jamais été sans éprouver la bienfaisante efficacité.

Il l'a éprouvée, en effet, dès l'origine même du Rosaire, soit pour la défense de la foi contre les criminels assauts des hérétiques, soit pour le relèvement et le maintien des vertus dans un siècle corrompu ; il l'a éprouvée par une série ininterrompue de bienfaits privés et publics, dont le souvenir est même conservé par des institutions et des monuments illustres. De même, à notre époque, qui souffre de tant de périls, Nous avons la joie de rappeler que des fruits salutaires sont sortis de là.

Raison de persévérer

Toutefois, en promenant vos regards, vous constatez vous-mêmes, Vénérables Frères, que les raisons subsistent encore et en partie se sont accrues d'exciter, en cette présente année, à la suite de Nos exhortations, l'ardeur de la prière envers la Reine du ciel, chez les fidèles confiés à vos soins.

But particulier de l'encyclique

Ajoutons qu'en réfléchissant sur la nature intime du Rosaire, plus sa grandeur et son utilité Nous apparaissent vivement, plus s'accroissent le désir et l'espoir que Nos recommandations soient assez puissantes pour que le culte de cette très sainte prière, mieux

connue et pratiquée davantage, prenne les plus heureux développements. Dans ce but, Nous ne voulons pas répéter les considérations de diverse nature que Nous avons exposées sur ce sujet, les années précédentes ; * mais il convient d'expliquer et d'enseigner par quelle providentielle disposition il arrive que, grâce au Rosaire, la confiance d'être exaucé pénètre suavement dans l'âme de ceux qui prient, et la maternelle miséricorde de la sainte Vierge envers les hommes répond en les assistant avec une souveraine bonté.

I. — LE ROSAIRE MANIFESTE LA PUISSANTE MÉDIATION DE MARIE ET SUSCITE EN ELLE UNE IMMENSE CONFIANCE

A. VÉRITÉS SUR LA MÉDIATION DE MARIE

a) Dans les mystères

** Le secours que nous implorons de Marie par nos prières a son fondement dans l'office de Médiatrice de la grâce divine dont elle s'acquitte constamment auprès de Dieu. N'a-t-elle pas toutes ses faveurs par suite de sa dignité et de ses mérites, dépassant de beaucoup tous les saints par sa puissance ? Or, cet office ne rencontre peut-être son expression dans aucune prière aussi bien que dans le Rosaire, où la part que la Vierge a prise au salut des hommes est rendue comme présente, et où la piété trouve une si grande satisfaction, soit par la contemplation successive des mystères sacrés, soit par la récitation répétée des prières.

1. Joyeux

D'abord, viennent les mystères *joyeux*. Le Fils éternel de Dieu s'incline vers l'humanité, et se fait homme : mais avec le consentement de Marie, qui *conçoit du Saint-Esprit*. Alors Jean, par une grâce insigne, est *sanctifié* dans le sein de sa mère et favorisé de dons choisis *pour préparer les voies du Seigneur* ; mais tout cela arrive par la salutation de Marie, rendant visite, par inspiration divine, à sa

* ASS, p.177 — ... ad considerandum docendumque occurrit, qua divini consilii excellentia fiat, ut, ope Rosarii, et impetrandi fiducia in animos precantium suavissime influat, et materna in homines almae Virginis miseratio summa benignitate ad opitulandum respondeat.

** p.178 — Quod Mariae praesidium orando quaerimus, hoc sane, tamquam in fundamento, in munere nititur conciliandae nobis divinae gratiae, quo ipsa continenter fungitur apud Deum, dignitate et meritis acceptissima, longeque Caelitibus sanctis omnibus potentia antecellens. Hoc vero munus in nullo fortasse orandi modo tam patet expressum quam in Rosario ; in quo partes quae fuerunt Virginis ad salutem hominum procurandam sic recurrunt, quasi praesenti effectui explicatae : id quod habet eximium pietatis emolumentum, sive sacris mysteriis ad contemplandum succedentibus, sive precibus ore pio iterandis.

Principio coram sunt Gaudii mysteria. Filius enim Dei aeternus sese inclinat ad homines homo factus, assentiente vero Maria et *concupiente de Spiritu Sancto*. Tum Joannes materno in utero *sanctificatur* charismate insigni, lectisque donis *ad vias Domini parandas* instruitur ; haec tamen contingunt ex salutatione Mariae cognatam divino

cousine. Enfin, le Christ, *l'attente des nations*, vient au jour et il naît de Marie ; les bergers et les mages, prémices de la foi, se hâtant pieusement vers son berceau, *trouvent l'Enfant avec Marie, sa mère*. Celui-ci ensuite, afin de s'offrir par un rite public en victime à Dieu son Père, veut être apporté dans le Temple ; mais c'est par le ministère de sa Mère qu'il est *présenté là au Seigneur*. La même Vierge, dans la mystérieuse perte de l'Enfant, le cherche avec une inquiète sollicitude et le retrouve avec une grande joie.

2. Dououreux

Les mystères *dououreux* ne parlent pas autrement. Dans le jardin de Gethsémani, où Jésus est effrayé et triste jusqu'à la mort, et dans le prétoire, où il est flagellé, couronné d'épines, condamné au supplice, Marie sans doute est absente, mais depuis longtemps elle a de tout cela la connaissance et la pensée. Car, lorsqu'elle s'offrit à Dieu comme sa servante pour être sa mère, et lorsqu'elle se consacra tout entière à lui dans le temple avec son Fils, par l'un et l'autre de ses actes elle devint l'associée de ce Fils dans la laborieuse expiation pour le genre humain ; et c'est pourquoi il n'est pas douteux qu'elle n'ait pris, en son âme, une très grande part aux amertumes, aux angoisses et aux tourments de son Fils. Du reste, c'est en sa présence et sous ses yeux que devait s'accomplir le divin sacrifice pour lequel elle avait généreusement nourri la victime de sa propre substance. Ce qu'il y a à remarquer dans le dernier de ces mystères et ce qui est le plus touchant : *auprès de la croix de Jésus se tenait debout Marie, sa mère*, laquelle, émue pour nous d'une immense charité, afin de nous recevoir pour fils, offrit elle-même volontairement son Fils à la justice divine, mourant en son cœur avec lui, transpercée d'un glaive de douleur.

3. Glorieux

Enfin, dans les mystères *glorieux* qui viennent ensuite, le même miséricordieux office de la sainte Vierge s'affirme, et même plus

afflatu visentis. In lucem tandem editur Christus, *expectatio gentium*, ex Virgine editur ; ejusque ad incunabula pastores et magi, primitiae fidei, pie festinantes, *Infantem inveniunt cum Maria Matre ejus*. Qui deinde, ut semet hostiam Deo Patri ritu publico tradat, vult ipse in templum afferri, ministerio autem Matris ibi *sistitur Domino*. Eadem, in arcana Pueri amissione, ipsum anxia sollicitudine quaerit atque reperitque ingenti gaudio.

p.178 - Neque aliter loquuntur Doloris mysteria. In Gethsemani horto, ubi Jesus pavet moeretque ad mortem, et in praetorio, ubi flagris caeditur, spinea corona compungitur, supplicio multatur, abest ea quidem Maria, talia vero jamdiu habet cognita et perspecta. Quum enim se Deo vel ancillam ad Matris officium exhibuit vel tam cum Filio in templo devovit, utroque ex facto jam tum consors cum eo extitit laboriosae pro humano genere expiationis : ex quo etiam, in acerbissimis Filii angoribus et cruciamentis, maxime anime condoluisse dubitandum non est. Ceterum, praesente ipsa et spectante, divinum illud sacrificium, erat conficiendum, cui victimam de se generosa aluerat ; quod in eisdem mysteriis postremum flebilisusque observatur : *stabat juxta Crucem Jesu Maria Mater ejus*, quae tacta in nos caritate immensa ut susciperet filios, Filium ipsa suum ultro obtulit justitiae divinae, cum eo commoriens corde doloris gladio transfixa.

In mysteriis denique Glorae quae consequuntur, idem magnae Virginis benignissimum munus confirmatur, re ipsa uberius. Gloriam Filii de morte - p.179 - triumphantis in

abondamment. Dans le silence elle jouit de la gloire de son Fils triomphant de la mort ; elle le suit de sa maternelle tendresse, remontant dans les célestes demeures ; malgré qu'elle soit digne du ciel, elle reste sur la terre, pour être la meilleure consolatrice et directrice de l'Église naissante, *elle qui a pénétré, au-delà de tout ce que l'on pourrait croire, l'abîme insondable de la divine sagesse* ¹.

Et comme l'œuvre sacrée de la Rédemption humaine ne sera pas achevée avant la venue de l'Esprit-Saint promis par le Christ, nous contemplons la Vierge dans le Cénacle où, priant avec les Apôtres et pour eux avec un ineffable gémissement, elle prépare à l'Église la plénitude de ce même Esprit, don suprême du Christ, trésor qui ne lui fera défaut en aucun temps. Mais elle doit remplir plus complètement et à jamais l'office de notre avocate, une fois entrée dans l'éternelle vie. Nous la voyons transportée de cette vallée de larmes dans la cité sainte de Jérusalem, entourée des chœurs angéliques ; nous l'honorons exaltée dans la gloire des Saints, couronnée par Dieu son Fils d'un diadème étoilé, et assise auprès de lui, reine et maîtresse de l'univers.

Toutes ces choses, Vénérables Frères, dans lesquelles le *dessein de Dieu* se manifeste, *dessein de sagesse, dessein de piété* ² et où éclatent en même temps les très grands bienfaits de la Vierge Mère à notre égard, ne peuvent pas ne pas produire sur tous une douce impression, en inspirant la ferme confiance que, par l'intermédiaire de Marie, on obtiendra de Dieu clémence et miséricorde.

b) Dans les prières vocales

La prière vocale, qui est en parfait accord avec les mystères, agit dans le même sens. On commence d'abord, comme il convient, par l'oraison dominicale adressée au Père céleste ; après l'avoir invoqué par les plus nobles demandes, nous tournons, du trône de sa

tacita delibat laetitia : sedes autem superas repetentem materno affectu prosequitur ; at, coelo digna, detinetur in terris, exorientis Ecclesiae solatrix optima et magistra, quae profundissimam divinae sapientiae, ultra quam credi valeat, penetravit abyssum. Quoniam vero humanae redemptionis sacramentum non ante perfectum erit quam promissus a Christo Spiritus Sanctus advenerit, ipsam idcirco in memori Cenaculo contemplamur, ubi simul cum Apostolis pro eisque postulans inenarrabili gemitu, ejusdem Paracliti amplitudinem maturat Ecclesiae, supremum Christi donum, thesaurum nullo tempore defecturum. Sed cumulatque perpetuoque munere causam nostram exoratura est, ad saeculum immortale progressa. Scilicet ex lacrymosa valle in civitatem sanctam Jerusalem evectam suspicimus, choris circumfusus angelicis : colimusque in Sanctorum gloria sublimem, quae stellanti diademate a Filio Deo aucta, apud ipsum sedet regina et domina universorum.

Haec omnia, Venerabiles Fratres, in quibus consilium Dei proditur, consilium sapientiae, consilium pietatis, simulque, permagna in nos merita Virginis Matris elucent, neminem quidem possunt non jucunde afficere, certa spe injecta divinae clementiae et miserationis administra Maria consequendae.

1. S. BERNARDUS, de XII proerogativ. B. V. M. n. 3.

2. S. BERNARDUS, serm. in Nativ. B. M. V. n.6.

majesté, notre voix suppliante vers Marie, conformément à cette loi de la miséricorde et de la prière dont Nous avons parlé et que saint Bernardin de Sienne a formulée en ces termes : *Toute grâce qui est communiquée en ce monde nous arrive par trois degrés : de Dieu dans le Christ, du Christ dans la Vierge et de la Vierge en nous, elle est très régulièrement dispensée* ¹. Parmi ces degrés, qui sont de diverse nature, nous nous arrêtons plus volontiers en quelque sorte et plus longuement au dernier, conformément à la composition du Rosaire, puisque la Salutation angélique se récite par dizaines, comme pour nous permettre de monter avec plus de confiance les autres degrés, c'est-à-dire par le Christ à Dieu le Père.

B. SENTIMENTS DE CONFIANCE

a) Répétition des formules

Nous répétons tant de fois la même salutation à Marie, afin que notre prière, faible et imparfaite, soit soutenue par la confiance nécessaire, suppliant la Vierge d'implorer pour nous, comme en notre nom, le Seigneur. Nos accents auront auprès de lui beaucoup de faveur et de puissance, s'ils sont appuyés par les prières de la Vierge, à laquelle il adresse lui-même cette tendre invitation : *que ta voix résonne à mon oreille, car ta voix est douce* ². C'est pourquoi nous rappelons tant de fois les titres glorieux qu'elle a à être exaucée.

b) Rappel des titres de la Vierge

En elle, nous saluons celle qui a trouvé grâce auprès de Dieu ³, et particulièrement qui a été par lui comblée de grâce ⁴, de façon que la surabondance en découlât sur tous ; celle à qui le Seigneur est attaché par l'union la plus complète qui fût possible ; celle *benie entre toutes les femmes* ⁵, qui seule enleva l'anathème et porta la bénédiction ⁶, le fruit bienheureux de ses entrailles, dans lequel toutes les nations seront bénies ; nous l'invoquons, enfin, comme *Mère de Dieu* ; de cette sublime dignité, que n'obtiendra-t-elle pas pour nous, pécheurs, que ne pouvons-nous pas espérer pendant toute notre vie et à l'heure suprême de l'agonie ?

c) Résultats certains

Il est impossible que celui qui se sera appliqué avec foi à la récitation de ces prières et à la méditation de ces mystères ne soit pas frappé d'admiration à la vue des desseins de Dieu réalisés en la sainte Vierge pour le salut commun des nations ; il s'empressera

1. *Serm. VI in festis B. M. V. de Annunc. a.1, c.2.*

2. *Cant.*, II, 14.

3. *LUC*, I, 30.

4. *LUC*, I, 28.

5. *LUC*, I, 42.

6. *S. THOMAS, op. VIII super Salut. angel. n.8.*

de se jeter avec confiance sous sa protection et dans ses bras, en redisant cette invocation de saint Bernard : « Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, que l'on n'a jamais ouï dire que celui qui a eu recours à votre protection, imploré votre assistance, sollicité votre faveur, ait été abandonné. »

II. — LE ROSAIRE ÉMEUT LA MISÉRICORDE DE MARIE

La vertu que possède le Rosaire pour inspirer à ceux qui prient la confiance d'être exaucés, il l'a également pour émouvoir la miséricorde de la sainte Vierge à notre égard.

A. SIGNIFICATION DES PRIÈRES ET DES LOUANGES

Il est facile de comprendre combien il lui plaît de nous voir et de nous entendre pendant que, selon le rite, nous tressons en couronne les plus nobles prières et les plus belles louanges. En priant ainsi, nous souhaitons et nous rendons à Dieu la gloire qui lui est due ; nous cherchons uniquement l'accomplissement de sa volonté ; nous célébrons sa bonté et sa munificence, lui donnant le nom de Père et, dans notre indignité, sollicitant les dons les plus précieux : tout cela est merveilleusement agréable à Marie, et vraiment dans notre piété elle *glorifie le Seigneur* ; car nous adressons à Dieu une prière digne de lui.

B. NOTRE UNION À JÉSUS

Aux demandes si belles en elles-mêmes et, par leur expression, si conformes à la foi chrétienne, à l'espérance, à la charité, que nous faisons dans cette prière se joint, pour les appuyer, un titre qui plaît, entre tous, à la Vierge. En effet, à notre voix, paraît s'unir la voix même de Jésus son Fils, qui est le propre auteur de cette formule de prière, dont il nous a donné les termes, et qu'il nous a prescrit d'employer : *Vous priez donc ainsi* ¹. Lors donc que nous observons ce commandement en récitant le Rosaire, la Vierge est plus disposée, n'en doutons pas, à exercer à notre égard son office plein de sollicitude et de tendresse ; accueillant d'un visage favorable cette guirlande mystique de prières, elle nous récompensera par une large abondance de dons.

C. L'EFFICACITÉ DE CETTE MÉTHODE D'ORAISON

Une raison sérieuse de compter plus fermement encore sur sa très généreuse bonté se trouve dans la nature même du Rosaire, qui est très apte à faire bien prier. Des distractions nombreuses et variées, qui proviennent de la fragilité humaine, ont coutume de détourner de Dieu celui qui prie et de tromper ses bons propos ; mais quiconque y réfléchira comprendra aussitôt combien le Rosaire a d'efficacité, soit pour fixer la pensée et secouer l'indolence de l'âme,

1. MATTH., VI, 9.

soit pour exciter le salutaire regret des fautes et élever l'esprit vers les choses du ciel.

a) Pour fixer nos pensées

En effet, le Rosaire se compose, comme l'on sait, de deux parties à la fois distinctes et unies, la méditation des mystères et la prière vocale. Or, ce mode de prière exige une certaine attention spéciale de l'homme, car il requiert, non pas seulement qu'il dirige d'une façon quelconque son esprit vers Dieu, mais qu'il soit plongé de telle sorte dans la méditation de ce qu'il contemple qu'il y puise les éléments d'une vie meilleure et les aliments de toute piété.

1. Sur les vérités les plus fondamentales

Ce qu'il contemple est, en effet, ce qu'il y a de plus grand et de plus admirable ; car ce sont les mystères fondamentaux du christianisme, par la lumière et la vertu desquels la vérité, la justice et la paix ont établi sur la terre un nouvel ordre de choses et donné les fruits les plus heureux.

2. Par un moyen très adapté

Au même effet concourt aussi la manière avec laquelle ces mystères si profonds sont présentés à ceux qui récitent le Rosaire, car ils le sont de façon à être parfaitement à la portée même des esprits sans instruction. Ce ne sont pas des dogmes de foi, des principes doctrinaux, que le Rosaire propose à méditer, mais plutôt des faits à contempler de ses yeux et à remémorer, et ces faits, présentés dans leurs circonstances de lieux, de temps et de personnes, s'impriment d'autant mieux dans l'âme et l'émeuvent plus utilement. Lorsque, dès l'enfance, l'âme s'en est pénétrée et imprégnée, il suffit de l'énonciation de ces mystères, pour que celui qui a du zèle pour la prière puisse, sans aucun effort d'imagination, par un mouvement naturel de pensée et de sentiment, les parcourir et les recevoir abondamment, par la faveur de Marie, la rosée et la grâce céleste.

3. Par une fréquence très utile

Une autre raison rend ces guirlandes de prières plus agréables à Marie et plus dignes à ses yeux de récompense. Lorsque nous déroulons pieusement la triple série des mystères, nous donnons un éclatant témoignage de nos sentiments de reconnaissance envers elle, car nous déclarons ainsi que jamais nous ne nous laissons de la mémoire des bienfaits par lesquels elle a participé à notre salut avec une tendresse sans mesure. Ces souvenirs si grands ramenés fréquemment en sa présence et célébrés avec zèle, il est à peine possible d'imaginer de quelle abondance de joie toujours nouvelle ils remplissent son âme bienheureuse, et quels sentiments ils excitent en elle de sollicitude et de bienfaisance maternelle.

b) Pour stimuler notre ferveur

D'autre part, ces mêmes souvenirs donnent à notre supplication une ardeur et une force plus grandes ; car, chaque mystère qui passe

apporte un nouvel argument de prière on ne peut plus puissant auprès de la sainte Vierge. En effet, c'est auprès de vous que nous nous réfugions, sainte Mère de Dieu ; ne méprisez pas les malheureux fils d'Ève ! Nous vous implorons, Médiatrice de notre salut, aussi puissante que clémentine ; par la douceur des joies qui vous sont venues de votre Fils Jésus, par votre communion à ses ineffables douleurs, par l'éclat rejaillissant sur vous de sa gloire, nous vous supplions de toutes nos forces ; oh ! malgré notre indignité, écoutez-nous avec bienveillance et exaucez-nous.

Voilà pourquoi le Pape recommande tant le Rosaire

L'excellence du Rosaire de Marie, considéré au double point de vue dont Nous venons de parler, vous fera plus clairement comprendre, Vénérables Frères, pourquoi Notre sollicitude ne cesse pas d'en recommander, d'en développer la pratique. Le siècle où nous vivons a de plus en plus besoin, comme Nous l'avons dit en commençant, des secours du ciel, principalement parce que l'Église rencontre de toutes parts de nombreux sujets d'affliction, attaquée dans son droit et dans sa liberté ; parce que les États chrétiens subissent de nombreuses atteintes qui ébranlent dans leur fondement la prospérité et la paix. Or, Nous déclarons de nouveau hautement que, pour obtenir ces secours, Nous mettons dans le Rosaire la plus grande espérance. Plaise à Dieu que, selon Nos vœux, cette sainte pratique de piété soit partout rétablie dans son antique faveur ; qu'elle soit aimée et suivie dans les villes et dans les campagnes, dans les familles et dans les ateliers, chez les grands et chez les humbles, comme un signe marquant de la profession de la foi chrétienne et un moyen excellent et assuré d'attirer la clémence divine.

Urgence de ces prières

Il est de jour en jour plus urgent que tous les chrétiens poursuivent ce résultat, à une époque où la perversité insensée des impies multiplie les machinations et les audaces qui provoquent la colère de Dieu et attirent sur la patrie le poids de sa juste vengeance. Parmi les autres sujets de douleur, tous les gens de bien déplorent avec Nous qu'au sein même des nations catholiques, il se trouve un trop grand nombre de gens qui se réjouissent des outrages de toute sorte faits à la religion, et qui, usant d'une licence incroyable de tout publier, semblent mettre leur application à vouer les choses les plus saintes, et la confiance si justifiée en la protection de la sainte Vierge au mépris et à la dérision de la foule.

Quelques faits révoltants

En ces derniers mois, on n'a même pas épargné la très auguste personne de notre Sauveur Jésus-Christ. On n'a point rougi de la traîner sur les planches du théâtre, déjà souillées de tant de hontes, et de la représenter dépouillée de la majesté de la nature divine qui lui appartient ; cette nature enlevée, la rédemption même du genre

humain disparaît nécessairement. On n'a pas eu honte, non plus, de tenter la réhabilitation, en le tirant de son éternelle infamie, de l'homme que la monstruosité de son crime et de sa perfidie a rendu odieux par-delà tous les âges, du traître qui livra Jésus-Christ.

Protestations

En présence des crimes, commis ou sur le point de se commettre dans les villes d'Italie, l'indignation universelle s'est soulevée et l'on a déploré vivement la violation du droit sacré de la religion, et sa violation, son oppression au sein de ce peuple qui se glorifie entre tous et avec raison du titre de catholique. Alors la vigilante sollicitude des évêques s'est éveillée, comme il convenait ; ils ont fait parvenir leurs très justes réclamations à ceux qui ont le devoir de protéger la dignité de la religion nationale, et, non contents d'avertir leurs troupeaux de la gravité du péril, ils les ont exhortés à réparer par des cérémonies religieuses spéciales le criminel outrage fait à l'Auteur, plein d'amour pour nous, de notre salut.

Il Nous a été, certes, très agréable de voir l'activité des gens de bien, qui s'est déployée excellemment de mille manières, et elle a contribué à adoucir la douleur profonde que Nous avions éprouvée. Toutefois, en cette occasion que Nous avons de parler, Nous ne saurions contenir la voix de Notre suprême ministère, et aux réclamations des évêques et des fidèles, Nous joignons hautement les Nôtres. Avec le même sentiment apostolique que Nous déplorons et Nous flétrissons le crime sacrilège, Nous adressons les exhortations les plus vives aux nations chrétiennes, et nommément aux Italiens, afin qu'ils conservent inviolablement la religion de leurs pères, le plus précieux des héritages, qu'ils la défendent vaillamment, qu'ils ne cessent d'accroître par la piété de leur conduite sa prospérité.

C'est pourquoi, et pour ce motif encore, Nous désirons que, pendant le prochain mois d'octobre, les particuliers et les Confréries travaillent à l'envi à honorer l'auguste Mère de Dieu, la puissante Protectrice de la société chrétienne, la très glorieuse Reine du ciel. Nous confirmons de grand cœur les concessions d'indulgences que Nous avons accordées à cet effet auparavant.

Invocation et bénédiction

Vénérables Frères, que Dieu, qui nous a donné, dans sa miséricordieuse bonté, une telle Médiatrice¹, et qui a voulu que nous recevions tout par Marie², daigne, par son intercession et sa faveur, exaucer nos vœux communs, combler nos espérances. Comme présage de ces biens, Nous accordons affectueusement dans le Seigneur la bénédiction apostolique à vous, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 8 septembre 1894, de Notre pontificat la dix-septième année.

LÉON XIII, PAPE

1. S. BERNARDUS, de XII proeragativ. B. M. V. n.2.

2. Id. serm. in Nativ. B. M. V. n.7.

« Adjutricem populi »

LA RÉCONCILIATION DES PEUPLES SÉPARÉS DE L'ÉGLISE

I. — UNE ŒUVRE DE MARIE

A. MARIE CONSTITUÉE MÈRE DU GENRE HUMAIN

B. MARIE REMPLIT CETTE LABORIEUSE MISSION

1. *En tout temps*

a) Aux jours de sa vie terrestre

b) Depuis qu'elle est au ciel

2. *Son rôle primordial dans le domaine de la foi*

a) Diffusion

b) Conservation

c) Défense

3. *Espoir en elle d'un retour des dissidents*

a) L'unité chrétienne mariale au concile d'Éphèse

b) Les nations dissidentes, jadis, ont bien mérité de Marie

c) Ses images d'Orient honorées en Occident

II. — UN MOYEN : LE ROSAIRE

1. *Moyen facile de vivre l'unité de foi*

2. *Moyen puissant d'obtenir le retour des dissidents*

3. *Une seule famille en dépendance d'une même Mère*

4. *Diffusion du Rosaire chez les Orientaux*

Exhortation et bénédiction

1. ASS, XXVIII, pp.129-136 ; BP, LÉON XIII, IV, pp.237-251.

À Nos Vénérables Frères les patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires, en paix et communion avec le Siège apostolique.

LÉON XIII, PAPE

Vénérables Frères,
Salut et Bénédiction apostolique

Éloges et confiance

Il convient de célébrer par des éloges toujours plus magnifiques et d'implorer avec une confiance toujours plus vive la Vierge Mère de Dieu, puissante et très miséricordieuse auxiliaresse du peuple chrétien. En effet, les motifs de confiance et de louange se multiplient avec ce trésor varié de bienfaits tous les jours plus abondants, répandus de tous côtés par Marie pour le bien commun.

Progrès du culte marial

Et, en retour d'une telle munificence, les catholiques n'omettent certes pas les devoirs d'un très profond dévouement ; car, autant que jamais, malgré la grande rigueur de ce temps pour la religion, il nous est donné de voir l'amour et le culte de la bienheureuse Vierge s'accroître et s'enflammer dans toute la société. Un témoignage éclatant de ce fait se trouve dans le rétablissement et la multiplication générale des Confréries établies sous son patronage ; dans la construction de somptueux monuments dédiés à son auguste nom ; dans les pèlerinages à ses temples les plus vénérés, accomplis par des foules très pieuses ; dans la tenue de Congrès dont les délibérations ont pour objet d'accroître sa gloire ; dans plusieurs autres manifestations de ce genre, excellentes en elles-mêmes et d'un heureux augure pour l'avenir.

Rosaire plus estimé

Et, fait remarquable qu'il Nous est bien doux de rappeler : parmi les formes multiples de cette piété envers Marie, déjà le Rosaire, ce mode de prière si excellent, est de plus en plus estimé et pratiqué. C'est, disons-Nous, une très grande joie pour Nous ; car, si Nous avons consacré une grande part de Nos sollicitudes à propager la dévotion du Rosaire, Nous constatons manifestement avec quelle bienveillance la Reine du ciel, ainsi invoquée, a répondu à Nos vœux ; et Nous espérons qu'elle voudra ainsi adoucir les douleurs et les amertumes que doivent Nous apporter les jours prochains.

Intention spéciale

LA RÉCONCILIATION DES PEUPLES SÉPARÉS DE L'ÉGLISE

I. — UNE ŒUVRE DE MARIE

Mais c'est surtout pour l'extension du royaume du Christ que Nous attendons de la puissance du Rosaire un secours plus efficace. Le but que Nous poursuivons très ardemment à l'heure actuelle est la réconciliation des peuples séparés de l'Église, Nous l'avons indiqué à maintes reprises ; mais, en même temps, Nous avons déclaré que le succès doit être cherché surtout par les prières et les supplications adressées à la Toute-Puissance divine.

— *Prières au Saint-Esprit*

Cette conviction, Nous l'avons affirmée récemment encore, à l'occasion des solennités de la Pentecôte, en recommandant d'adresser, à cette intention, des prières spéciales au divin Esprit : à cette invitation, on a répondu partout avec un grand empressement. Mais, étant donnée l'importance de ce projet très difficile et la persévérance nécessaire à toute vertu, le conseil de l'Apôtre : *Persévérez dans la prière*¹, est très à propos ; d'autant plus que les heureux débuts de l'entreprise semblent un doux encouragement à cette insistance dans la prière.

— *Prières à Marie*

Aussi, Vénérables Frères, rien ne sera plus utile à cette entreprise ni plus agréable pour Nous si, durant tout le mois d'octobre prochain, vous et vos peuples, vous invoquez instamment la Vierge Mère par la récitation du Rosaire dans les formes prescrites. Car Nous avons de puissants motifs pour confier avec la plus grande espérance à sa protection Nos projets et Nos vœux.

A. MARIE CONSTITUÉE MÈRE DU GENRE HUMAIN

* Le mystère de la très grande charité du Christ envers nous est clairement mis en lumière par ce fait qu'il a voulu, à sa mort, laisser sa Mère à son disciple Jean, par ce testament mémorable : *Voici votre fils*². Or, en la personne de Jean, selon le sentiment constant de l'Église, le Christ a désigné le genre humain, et, plus spécialement, ceux qui s'attacheraient à Lui par la foi. C'est dans ce sens que

* ASS, p.130 – Eximiae in nos caritatis Christi mysterium ex eo quoque luculenter proditur, quod moriens Matrem ille suam Joanni discipulo matrem voluit relictam, testamento memori : Ecce filius tuus. In Joanne autem, quod perpetuo sensit Ecclesia, designavit Christus personam humani generis, eorum in primis qui sibi ex fide adhaerescerent : in qua sententia

1. *Aux Colossiens*, IV, 2.

2. *JEAN*, XIX, 26.

saint Anselme de Cantorbéry a dit : *Ô Vierge, quel privilège peut être plus estimé que celui par lequel tu es la Mère de ceux dont le Christ daigne être le Père et le Frère ?*¹

B. MARIE REMPLIT CETTE LABORIEUSE MISSION

1° EN TOUT TEMPS

a) Aux jours de sa vie terrestre

Marie a assuré et rempli généreusement cette grande fonction et cette mission laborieuse dont les débuts furent consacrés au Cénacle. Elle a admirablement soutenu les commencements du peuple chrétien, par la sainteté de son exemple, l'autorité de ses conseils, la douceur de ses encouragements, l'efficacité de ses saintes prières ; vraiment Mère de l'Église, Docteur et Reine des Apôtres, à qui Elle communiqua également une part des divins oracles qu'*Elle conservait dans son cœur*².

b) Depuis qu'elle est au ciel

Il serait impossible de dire tout ce qu'Elle a ajouté d'étendue et d'efficacité à ces secours, lorsqu'Elle a été élevée, auprès de son Fils, à ce faîte de la gloire céleste qui convenait à sa dignité et à l'éclat de ses mérites. Car de là, selon les desseins de Dieu, Elle a commencé à veiller sur l'Église, à nous assister et à nous protéger comme une Mère, de sorte qu'après avoir été coopératrice de la Rédemption des hommes, Elle est devenue aussi, par le pouvoir presque immense qui lui a été accordé, la dispensatrice de la grâce qui découle de cette Rédemption pour tous les temps.

Piété filiale

Aussi est-ce avec raison que les âmes chrétiennes se portent vers Marie, obéissant comme à une impulsion instinctive ; c'est pour cela

sanctus Anselmus cantuariensis : *Quid, inquit, potest dignius aestimari, quam ut tu, Virgo sis mater quorum Christus dignatur esse pater et frater ?* Hujus igitur singularis muneris et laboriosi partes ea suscepit obiitque magnanima, consecratis in Cenaculo auspiciis. Christianae gentis primitias jam tum sanctimonia exempli, auctoritate consilii, solatii suavitate, efficacitate sanctarum precum admirabiliter fovit ; verissime quidem mater Ecclesiae atque magistra et regina Apostolorum, quibus largita etiam est de divinis oraculis quae conservabat in corde suo.

Ad haec vero dici vix potest quantum amplitudinis virtutisque tunc accesserit, quum ad fastigium coelestis gloriae quod dignitatem ejus claritatemque meritorum decebat, est apud Filium assumpta. Nam inde, divino consilio, sic illa coepit advigilare Ecclesiae, sic nobis adesse et favere mater, ut quae sacramenti humanae redemptionis patrandi administra fuerat, eadem gratiae ex illo in omne tempus derivandae esset pariter administra, permissa ei poene immensa potestate. Hinc recte admodum ad Mariam, velut nativo quodam impulsu adductae, animae christianae feruntur ; cum ipsa fidenter consilia, et opera,

1. Or. XLVII, olim. XLVI.

2. Luc, II, 19.

qu'elles lui communiquent avec confiance leurs pensées et leurs œuvres, leurs angoisses et leurs joies, et qu'elles se recommandent elles-mêmes, avec tout ce qui est à elles, à sa sollicitude et à sa bonté, avec un abandon tout filial.

Louanges

C'est de là aussi que s'élèvent à bon droit de nombreuses louanges de tout pays et de tout rite, se multipliant à travers les siècles ; tels que les titres qui lui sont donnés de *notre Mère*, *notre Médiatrice*¹, de *Réparatrice du monde entier*², de *Dispensatrice des dons de Dieu*³.

2° SON RÔLE PRIMORDIAL DANS LE DOMAINE DE LA FOI

Et puisque le fondement et le principe des dons divins, par lesquels l'homme est élevé au-dessus de l'ordre de la nature vers les biens éternels, est la foi, pour acquérir cette foi et pour la faire fructifier, c'est à bon droit qu'on proclame l'excellence de l'action secrète de Celle qui a engendré l'*Auteur de la foi*⁴, et qui, en raison de sa foi, a été saluée *Bienheureuse*⁵. *Personne, ô Vierge très sainte, n'est rempli de la connaissance de Dieu que par vous ; personne n'est sauvé que par vous, ô Mère de Dieu ; personne n'obtient un don de la Miséricorde que par vous*⁶.

a) Diffusion

Et certes, il ne paraîtra pas exagéré d'affirmer que c'est surtout sous sa conduite et avec son aide, que la sagesse et la doctrine évangélique se sont répandues si rapidement à travers des obstacles et des difficultés immenses, dans l'universalité des nations, fondant partout un nouvel ordre de justice et de paix. C'est ce qui a inspiré l'âme et la prière de saint Cyrille d'Alexandrie, lorsqu'il s'adresse en ces termes à la Vierge : *Par vous les Apôtres ont prêché aux nations la doctrine du salut ; par vous, la Croix bénie est célébrée et adorée dans le monde entier ; par vous, les démons sont mis en fuite et l'homme lui-même est rappelé au ciel ; par vous, toute créature retenue dans les erreurs de l'idolâtrie est ramenée à la connaissance de la vérité ; par vous, les fidèles sont parvenus au saint baptême, et dans toutes les nations des Églises ont été fondées*⁷.

angores et gaudia communicant ; curaque ac bonitati ejus se suaque omnia filiorum more commendant.

1. S. BERNARDUS, *serm.* II *in adv. Domini*, n.5.

2. S. THARASIVS, *or. in praesentatione Deiparae*.

3. *In offic. graec.*, VIII dec., Θεοτοκίον post oden IX.

4. Hébr., XII, 2.

5. LUC, I, 45.

6. S. GERMANUS CONSTANTINOP., *or. II in dormit. B. M. V.*

7. *Hom. contra Nestorium*.

b) *Conservation*

Bien plus, comme l'a proclamé le même docteur, c'est Elle qui a donné et consolidé le *sceptre de la vraie foi*¹, et Elle n'a cessé de s'employer à maintenir, parmi les peuples, ferme, intacte et féconde, la foi catholique. Il existe sur ce point des preuves nombreuses et assez connues, et qui ont éclaté parfois d'une manière admirable.

c) *Défense*

Ce fut surtout aux époques et dans les pays où il y avait à déplorer l'affaiblissement de la foi par suite de l'indifférence, ou son ébranlement par le fléau pernicieux des erreurs, que le secours miséricordieux de l'auguste Vierge se fit sentir. Alors, grâce à son impulsion et à son appui, des hommes éminents en sainteté et en zèle apostolique se sont levés pour repousser les efforts des méchants, pour ramener et exciter les esprits à la piété de la vie chrétienne.

Saint Dominique

Puissant à lui seul comme un grand nombre, Dominique de Guzman se consacra à cette double tâche, ayant mis avec succès sa confiance dans le Rosaire de Marie.

Les Pères et les Docteurs

Et personne ne peut mettre en doute quelle grande part a la Mère de Dieu dans les services rendus par les vénérables Pères et Docteurs de l'Église, qui ont travaillé avec un zèle si remarquable à la défense et à la manifestation de la vérité catholique. C'est à Celle, en effet, qui est le *Siège de la divine sagesse*² qu'ils rapportent avec reconnaissance la féconde inspiration de leurs écrits, et c'est par Elle, par conséquent, et non par eux-mêmes, que la malice des erreurs, comme ils le proclament, a été confondue.

Les Pontifes romains

Enfin les Princes et les Pontifes romains, gardiens et défenseurs de la foi, les uns dans la direction de leurs guerres saintes, les autres dans la promulgation de leurs décrets solennels ont toujours imploré le nom de la divine Mère, et n'ont jamais manqué d'en éprouver la puissance et la faveur.

C'est pourquoi, avec autant de vérité que de magnificence, l'Église et les Pères rendent gloire à Marie : *Salut, ô bouche toujours éloquente des apôtres, ô solide fondement de la foi, rempart inébranlable de l'Église*³, *salut, ô vous par qui nous avons été inscrits au nombre des citoyens de l'Église une, sainte, catholique et apostolique*⁴ : salut, source divine, grâce à

1. *Ib.*

2. Litanies de la sainte Vierge.

3. *Ex hymno Graecor.* Ἀχάριστος.

4. S. JOANNES DAMASC. *or. in. annunc. Dei Genitricis*, n.9.

*laquelle les fleuves de la sagesse divine, roulant les eaux très pures et très limpides de l'orthodoxie, refoulent le flot des erreurs*¹. *Réjouissez-vous, parce que, seule, vous avez détruit toutes les hérésies dans le monde entier*².

3° ESPOIR EN ELLE D'UN RETOUR DES DISSIDENTS

Cette part considérable qu'eut la très sainte Vierge dans l'expansion, les combats, les triomphes de la foi catholique, rend plus évident le plan divin à son égard, et doit éveiller chez tous les hommes de bien une grande espérance pour ce qui est aujourd'hui dans les vœux de tous.

Confiance en Marie

Il faut se confier à Marie, il faut supplier Marie ! Que ne pourra-t-Elle pas pour réaliser par sa puissance ce relèvement si désirable de la religion, qui mettrait les esprits d'accord par la profession de la même foi dans toutes les nations chrétiennes, et qui unirait les volontés par le lien de la charité parfaite ?

Son amour de l'unité

Que ne voudra-t-Elle pas faire pour que les nations, dont son Fils unique a instamment demandé à son Père l'union la plus étroite, et qu'il a appelées par un seul baptême au même *héritage de salut*³ acquis à un prix d'une valeur infinie, se dirigent toutes ensemble vers son *admirable lumière* ?

Fonction maternelle

Combien ne voudra-t-Elle pas déployer de tendresse et de prévoyance soit pour alléger les longues fatigues que ce souci impose à l'Eglise, l'épouse du Christ, soit pour réaliser dans la famille chrétienne ce bienfait de l'unité qui est le fruit insigne de sa *maternité* ?

Espoir prochain

L'espoir de la prochaine réalisation de ces biens semble confirmé par l'opinion et la confiance qui grandissent dans les âmes pieuses, que Marie sera l'heureux lien par la forte et douce énergie duquel tous ceux qui aiment le Christ, partout où ils se trouvent, formeront un seul peuple de frères, obéissant, comme à un Père commun, à son Vicaire sur la terre, le Pontife romain.

a) L'unité chrétienne mariale au concile d'Éphèse

Ici la pensée se reporte, d'elle-même, à travers les fastes de l'Eglise, vers les magnifiques exemples de l'antique unité, et s'arrête plus volontiers aux souvenirs du grand Concile d'Éphèse. La souve-

1. S. GERMANUS CONSTANTINOP, *or. in. Deip. Praesentatione*, n.14.

2. *In off. B. M. V.*

3. *Hébr.*, I, 14.

raïne communauté de foi, la participation aux mêmes sacrements qui unissait alors l'Orient et l'Occident, parut en effet s'affirmer alors avec une fermeté singulière, et briller d'une gloire plus pure, lorsque les Pères du Concile, ayant régulièrement sanctionné le dogme qui déclare la *sainte Vierge Mère de Dieu*, la nouvelle de cet événement, sortant de la très religieuse cité transportée de joie, remplit tout l'univers chrétien de la même allégresse.

Stimulant pour la prière

Toutes ces raisons, qui soutiennent et développent la confiance d'être exaucé par la puissante et très bonne Vierge, doivent être comme autant de stimulants qui excitent le zèle que Nous demandons aux catholiques pour la prier. Qu'ils réfléchissent combien ce zèle est beau, combien il leur sera utile à eux-mêmes, combien il sera doux et agréable à la sainte Vierge. Car, possédant l'unité de la foi, ils manifestent ainsi qu'ils estiment grandement, et à bon droit, la valeur de ce bienfait, et qu'ils veulent le garder très précieusement.

Charité fraternelle

Or, ils ne peuvent mieux manifester leur amour fraternel, à l'égard des dissidents, que s'ils leur viennent puissamment en aide pour recouvrer ce seul bien, le plus grand de tous. Cette affection fraternelle, vraiment chrétienne, qui survit dans toute l'histoire de l'Église, a toujours demandé sa principale force à la Mère de Dieu, qui est le meilleur artisan de la paix et de l'unité.

Saint Germain de Constantinople l'invoquait en ces termes : *Souvenez-vous des chrétiens qui sont vos serviteurs, recommandez les prières de tous, aidez les espérances de tous ; affermissez la foi, unissez les Églises entre elles* ¹. Les Grecs lui adressent encore cette prière : *O Vierge très pure, à qui il a été donné d'approcher sans crainte de votre Fils, priez-le, ô Vierge très sainte, pour qu'il accorde la paix au monde, et qu'il inspire même esprit à toutes les Églises, et, tous ensemble, nous vous glorifierons* ².

b) Les nations dissidentes, jadis, ont bien mérité de Marie

Ici s'offre un motif spécial pour lequel la sainte Vierge doit écouter plus favorablement nos prières en faveur des nations dissidentes ; c'est que ces nations, et surtout les nations orientales, ont jadis bien mérité d'Elle. C'est à elles qu'on doit pour beaucoup la propagation et l'accroissement de son culte ; c'est chez elles qu'ont vécu de remarquables apologistes et défenseurs de sa dignité ; des panégyristes illustres par l'ardeur et la suavité de leur éloquence, *des impératrices très agréables à Dieu* ³, qui ont imité l'exemple de la

1. *Or. hist. in dormit. Deiparae.*

2. Ménologe (bréviaire) de l'Église grecque, le 5 mai, Θεοτοκion (antienne à la sainte Vierge) après l'hymne IX. Office de sainte Irène, vierge et martyre.

3. S. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *De fide ad Pulcheriam et sorores reginas.*

Vierge très pure, l'ont célébrée par leur munificence, et ont élevé, en son honneur, des édifices et des basiliques avec un luxe royal.

c) Les images d'Orient honorées en Occident

Il Nous plaît d'ajouter quelque chose qui n'est pas étranger au sujet, et qui est glorieux pour la sainte Mère de Dieu. Personne n'ignore que beaucoup de ses images, à diverses époques, ont été apportées d'Orient en Occident, surtout en Italie et à Rome ; nos pères les ont recueillies avec un souverain respect et les ont honorées magnifiquement, et leurs enfants s'appliquent, à l'envi, à entourer de la même piété ces images très vénérables.

L'esprit aime à reconnaître dans ce fait comme un augure de bienveillance et de faveur de la part d'une Mère si attentive. Car il semble signifier que ces images sont chez nous comme les témoins des temps où la famille chrétienne était partout étroitement unie, et comme les précieux gages d'un commun héritage ; c'est pourquoi leur aspect, selon que la Vierge même nous en avertit, doit inviter les cœurs à se ressouvenir pieusement de ceux que l'Église catholique rappelle avec amour à l'ancienne concorde et à la joie qu'ils goûtaient dans son sein.

II. — UN MOYEN : LE ROSAIRE

Ainsi donc, un grand secours a été divinement donné en Marie pour l'unité chrétienne. Et ce secours, s'il n'y a pas un mode unique de prière qui puisse le mériter, Nous croyons qu'aucun autre n'est meilleur ni plus salutaire que celui du Rosaire.

1. *Moyen facile de vivre l'unité de foi*

Précédemment déjà, Nous avons fait observer que l'un de ces principaux avantages est de fournir au chrétien un moyen court et facile d'alimenter sa foi et de la préserver de l'ignorance et du péril de l'erreur : c'est ce qu'attestent clairement les origines mêmes du Rosaire. * On voit, en outre, à l'évidence, combien une foi qui s'exerce ainsi, soit par la prière vocale réitérée, soit par la méditation des mystères, le rapproche de Marie. Car, chaque fois que, en prière devant Elle, nous déroulons la sainte couronne, selon le rite, nous nous remémorons l'œuvre admirable de notre salut, en sorte que nous repassons en esprit, comme si la réalité était devant nos yeux, chacun des actes par la suite et l'accomplissement desquels la Mère de Dieu est devenue aussi notre Mère.

* p.134 – Jamvero hujusmodi quae exercetur fides, sive precibus voce iterandis, sive potissimum contemplandis mente mysteriis, palam est quam prope ad Mariam referatur. Nam quoties ante illam supplices coronam sacram rite versamus sic nostrae salutis admirabile opus commemorando repetimus, ut, quasi praesenti re, ea explicata contueamur, quorum serie et effectu extitit illa simul Mater Dei, simul Mater nostra. Utriusque magnitudo dignitatis, utriusque ministerii fructus vivo in lumine apparent, si quis Mariam religiose consideret mysteria gaudii, doloris, gloriae cum Filio sociantem. Inde profecto consequitur

Maternité de Marie

L'excellence de cette double dignité, le fruit de ce double ministère apparaissent dans une vive lumière, si l'on considère pieusement la Vierge Marie associée à son Fils dans chacun des mystères joyeux, douloureux et glorieux. Il en résulte que l'âme s'embrase dans le sentiment d'une affectueuse reconnaissance pour Elle et, dédaignant toutes les choses périssables, s'efforce par une ferme résolution de se rendre digne d'une telle Mère et de ses bienfaits.

2. *Moyen puissant d'obtenir le retour des dissidents*

Et comme par cette fréquente et pieuse commémoration de ces mystères, cette Mère, la meilleure des mères, ne peut point n'être pas favorablement touchée et se sentir émue de compassion pour les hommes, Nous avons conclu que la prière du Rosaire est particulièrement opportune pour plaider auprès d'Elle la cause de nos frères dissidents. Cela rentre tout à fait dans la mission de sa maternité spirituelle. Car ceux qui sont du Christ, Marie ne les a enfantés et Elle ne pouvait les enfanter que dans une même foi et dans un même amour ; car, est-ce que *le Christ est divisé* ?¹ Donc, tous, nous devons vivre en commun la vie du Christ, pour que *nous produisions des fruits pour Dieu*², dans un seul et même corps.

3. *Une seule famille en dépendance d'une même Mère*

Tous ceux donc que le triste malheur des temps a séparés de cette unité, il faut que cette même Mère, qui n'a cessé d'être accrue par Dieu dans la perpétuelle fécondité d'une sainte progéniture, les enfante en quelque sorte de nouveau à Jésus-Christ. Il est manifeste qu'Elle le veut ardemment Elle-même, et si nous lui donnons les guirlandes de la prière la plus agréable à son cœur, Elle leur obtiendra en abondance les secours de *l'Esprit vivifiant*. Plaise à Dieu qu'ils ne refusent pas de seconder les dispositions de leur miséricordieuse Mère, et que, songeant à leur salut, ils écoutent cette douce invita-

ut grati adversus illam amoris sensu animus exardescat, atque caduca omnia infra se habens, forti conetur proposito dignum — p.135 — se Matre tanta beneficiisque ejus probare. Hac autem ipsa mysteriorum crebra fidelique recordatione quum ea non possit non jucundissime affici et misericordia in homines, longe omnium matrum optima, non commoveri, idecirco diximus Rosarii precem peropportunam fore ut fratrum causam dissidentium apud ipsam oremus. Ad spiritualis maternitatis ejus officium proprie id attinet. Nam qui Christi sunt, eos Maria non peperit nec parere poterat, nisi in una fide unoque amore : numquid enim *divisus est Christus* ? debemusque una omnes vitam Christi vivere, ut in uno eodemque corpore *fructificemus Deo*. Quotquot igitur ab ista unitate calamitas rerum funesta abduxit, illos oportet ut eadem Mater, quae perpetua sanctae prolis fecunditate a Deo aucta est, rursus Christo quodammodo pariat. Hoc plane est quod ipsa praestare vehementer optat ; sertisque donata a nobis acceptissimae precis, auxilia *vivificantis Spiritus* abunde illis impetrabit. Qui utinam miserentis Matris voluntati obsecundare

1. *I aux Corinthiens*, I, 13.

2. *Aux Romains*, VII, 4.

tion : *Mes petits enfants, vous que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous* ¹.

4. Diffusion du Rosaire chez les Orientaux

Ayant éprouvé cette vertu du Rosaire de la sainte Vierge, plusieurs de Nos prédécesseurs ont appliqué leurs soins à le répandre parmi les nations orientales. Et d'abord Eugène IV, par sa constitution l'*Advesparascente*, donnée en 1439 ; puis, Innocent XII et Clément XI, par l'autorité desquels de grands privilèges furent, à cet effet, accordés à l'Ordre des Frères Prêcheurs. Les fruits ne se firent pas attendre, grâce au zèle et à l'activité des religieux de cet Ordre, et ils sont attestés par des documents nombreux et éclatants, bien que la longue difficulté des temps ait été un obstacle aux progrès de cette œuvre.

À notre époque, la même ardeur pour la dévotion du Rosaire, que Nous avons louée au début de cette lettre, se fait sentir en ces régions dans beaucoup de cœurs, et Nous espérons que, dans l'avenir, ce fait, qui correspond à Nos desseins, sera très utile à la réalisation de Nos vœux.

Église dédiée à Notre-Dame du Rosaire

À cette espérance vient se joindre un heureux événement, qui concerne également l'Orient et l'Occident, et répond pleinement à Nos vœux. Nous voulons parler du projet dont le célèbre Congrès eucharistique de Jérusalem a eu l'initiative, visant la construction d'un temple en l'honneur de la Reine du très saint Rosaire, à Patras, dans l'Achaïe, non loin des lieux où la protection de Marie fit éclater la gloire du nom chrétien.

Déjà un grand nombre d'entre vous, sollicités par le Comité fondé avec Notre approbation, se sont empressés de contribuer à cette entreprise par des souscriptions, y ajoutant même la promesse de s'y intéresser jusqu'à son achèvement. Ces faits ont montré qu'on pouvait commencer les travaux avec la grandeur qui convient à cette œuvre, et Nous avons donné l'autorisation de poser prochainement, en grande solennité, la première pierre de cet édifice.

Ce temple demeurera, au nom du peuple chrétien, comme monument d'une perpétuelle reconnaissance à notre Avocate et à Notre Mère du ciel. On l'y invoquera sans cesse dans les rites latin et grec, pour qu'Elle daigne mettre le comble à ses anciens bienfaits par de nouvelles faveurs.

Exhortation

Et maintenant, Vénérables Frères, Notre exhortation revient à son point de départ. Oui, que tous, pasteurs et troupeaux, surtout

ne renuant, suaeque consulentes salutem, boni audiant blandissime invitatem : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.*

1. *Aux Galaïes*, VI, 19.

dans le mois prochain, se réfugient pleins de confiance sous l'égide de l'auguste Vierge. En public et en particulier, qu'ils ne cessent, par les chants, par la prière, par les vœux, de s'unir pour l'invoquer et la supplier comme Mère de Dieu et notre Mère : *Monstra te esse Matrem*. Que sa maternelle clémence conserve à l'abri de tout péril sa famille universelle, qu'Elle la conduise à une véritable prospérité et surtout qu'Elle la fonde dans la sainte unité. Qu'Elle regarde avec bienveillance les catholiques de toute nation, et que, les unissant par les liens de la charité, Elle les rende plus actifs et plus constants pour soutenir l'honneur de la religion, d'où découlent en même temps pour l'État les biens les plus précieux.

Qu'avec une très grande bienveillance, Elle regarde aussi les dissidents, ces nations grandes et illustres, ces âmes élevées qui se souviennent du devoir chrétien ; qu'Elle suscite en eux les plus salutaires désirs, et qu'après les avoir fait naître, Elle les soutienne et en favorise l'accomplissement.

Pour les dissidents d'Orient, qu'Elle les fasse bénéficier de la dévotion si grande qu'ils ont envers Elle, et des hauts faits de leurs ancêtres, accomplis en si grand nombre pour sa gloire. Pour les dissidents d'Occident, qu'Elle les fasse bénéficier du souvenir du bienfaisant patronage par lequel, pendant tant de siècles, Elle a éprouvé et récompensé la grande piété envers Elle de toutes les classes de la société.

Qu'Elle intercède pour les uns et pour les autres, partout où ils sont, la voix unanime et suppliante des nations catholiques, et que Notre voix leur vienne en aide, criant jusqu'au dernier souffle : *Monstra te esse Matrem*.

Bénédiction

En attendant, comme présage des dons célestes et en témoignage de Notre bienveillance, Nous vous accordons tendrement la Bénédiction apostolique à chacun de vous, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 5 septembre de l'année 1895, la dix-huitième de Notre pontificat.

LÉON XIII, PAPE

SA SAINTETÉ LE PAPE

PIE X

1903-1914

Introduction

SAINT PIE X

LE Pape Pie X vient d'être inscrit au catalogue des saints en cette année mariale qui commémore le centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception.

Cet hommage rendu par toute l'Église au glorieux pontife monte, par lui, jusqu'à la Vierge dispensatrice des grâces de sainteté.

Pie X, dès son enfance a été un dévôt serviteur de Marie. Ses biographes rapportent que les jours de congé, alors qu'il fréquentait la petite école, il entraînait avec lui des compagnons de son âge au sanctuaire de la Madone des Cendrole, tout près de Riese pour y prier la Vierge au chant des litanies. Il ajoutait même, dans son langage à lui, mais déjà persuasif, de petites exhortations dans lesquelles il invitait ses amis à se consacrer à leur bonne Maman du ciel et à lui ressembler par la pureté de l'âme et par un grand respect de la présence de Dieu.

Avec le sacerdoce et l'épiscopat, comme bien l'on pense, cette dévotion ne fit que s'accroître en son âme.

« À Trévis, écrit le Père Jérôme Dal-Gal, chaque fois qu'il parlait de la Vierge aux groupes de jeunes gens, il avait des accents profonds qui enlevaient les cœurs. Toutes ses allocutions étaient comme un cantique en l'honneur de Marie. »¹

Évêque de Mantoue, il visitait très souvent les élèves de son séminaire, et, chaque fois, il trouvait moyen de parler de l'amour qu'il leur fallait avoir pour la « toute sainte ».

Même zèle édifiant dans ses tournées pastorales, et plus particulièrement dans les discours prononcés à l'occasion soit des fêtes de la très sainte Vierge, soit des pèlerinages au sanctuaire voisin de sa ville épiscopale : sa piété mariale toujours pleine d'onction, touche profondément les auditeurs. Et il faut dire la même chose du patriarche de Venise et du successeur de Pierre.

Quelques faits nous révèlent d'une façon non équivoque la piété du pontife envers Marie : lors de ses audiences quotidiennes, quand sonnait l'Angelus du matin ou l'Ave Maria du soir, Pie X interrompait aussitôt la conversation pour se mettre en prières ; par ailleurs, au cours de ses promenades dans les jardins du Vatican, jamais il ne manquait de rendre hommage à la Vierge de Lourdes dans la jolie grotte où se trouvait sa statue. Enfin

1. JÉRÔME DAL-GAL, O.M. CONV., *Pie X*, édit. Saint-Paul, Paris, 1953, p. 433.

ses occupations, si nombreuses fussent-elles, ne l'empêchèrent jamais de réciter chaque jour son Rosaire.

*Pour pénétrer plus à fond la pensée religieuse du pontife concernant la Vierge-Mère, il reste maintenant à prendre connaissance des lettres qu'il a adressées au monde catholique, en particulier, l'encyclique *Ad diem illum* du 2 février 1904, publiée à l'occasion du cinquantième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception : ce document pontifical compte parmi les plus importants de la Mariologie contemporaine.*

« Ad diem illum »

UN CINQUANTENAIRE

FAVEURS DÉJÀ OBTENUES

- a) Le Concile du Vatican et la dévotion au Pape
- b) Le gouvernement de l'Église en ces temps difficiles
- c) Les miracles de Lourdes

LE SALUT PLUS PRÈS DE NOUS

TOUT RESTAURER DANS LE CHRIST PAR MARIE

I. — MARIE EST ASSOCIÉE À L'ŒUVRE DU SAUVEUR

- A. *Prévisions dans l'Ancien Testament*
- B. *Coopération effective de Marie*

- a) Relativement au Christ-Chef
 - 1° le fait *connaître*
 - 2° le fait *aimer*
- b) Relativement à ses membres
 - 1° leur donne naissance
 - 2° par corédemption
 - 3° par médiation
 - 4° selon un mérite de convenance

II. — CE QU'IL FAUT FAIRE POUR HONORER MARIE

- A. *Fuir le péché*
- B. *Pratiquer les vertus, surtout théologiques*

III. — LE DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION CONFIRME

- A. *notre foi* : a) dans la chute originelle et la Réparation
 - b) dans l'Autorité de l'Église
- B. *notre espérance*
- C. *notre charité*

MARIE TRIOMPHE TOUJOURS — CONFIANCE

1. ASS, XXXVI, pp.449-462 ; BP, PIE X, I, pp.71-95.

À Nos Vénérables Frères les patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires en paix et en communion avec le Siège apostolique.

PIE X, PAPE

*Vénérables Frères,
Salut et Bénédiction apostolique*

UN CINQUANTENAIRE

* Le cours du temps nous ramènera dans peu de mois à ce jour d'incomparable allégresse où, entouré d'une magnifique couronne de cardinaux et d'évêques — il y a de cela cinquante ans, — Notre prédécesseur Pie IX, pontife de sainte mémoire, déclara et proclama de révélation divine, par l'autorité du magistère apostolique, que Marie a été, dès le premier instant de sa conception, totalement exempte de la tache originelle.

Alors une grande joie

Proclamation dont nul n'ignore qu'elle fut accueillie par tous les fidèles de l'univers d'un tel cœur, avec de tels transports de joie et d'enthousiasme, qu'il n'y eut jamais, de mémoire d'homme, manifestation de piété, soit à l'égard de l'auguste Mère de Dieu, soit envers le Vicaire de Jésus-Christ, ni si grandiose, ni si unanime.

Aujourd'hui pareils sentiments

Aujourd'hui, Vénérables Frères, bien qu'à la distance d'un demi-siècle, ne pouvons-nous pas espérer que le souvenir ravivé de la Vierge immaculée provoque en nos âmes comme un écho de ces saintes allégresses et renouvelle les spectacles magnifiques de foi et d'amour

* ASS, p.449 — Ad diem illum laetissimum, brevi mensium intervallo, setas nos referet, quo, ante decem quinquennia, Pius IX decessor Noster, sanctissimae memoriae pontifex, amplissima septus purpuratorum patrum atque antistitum sacerorum corona, magisterii inerrantis auctoritate, edixit ac promulgavit esse a Deo revelatum beatissimam virginem Mariam, in primo instanti suae Conceptionis, ab omni originalis culpae labe fuisse immunem.

Promulgationem illam quo animo per omnium terrarum orbem fideles, quibus jucunditatis publicae et gratulationis argumentis exceperint nemo est qui ignoret ; ut plane, post hominum memoriam, nulla voluntatis significatio data sit tum in augustam Dei Matrem tum in Jesu Christi Vicarium, quae vel pateret latius, vel communiori concordia exhiberetur.

Jam quid spe bona nos prohibet, Venerabiles Fratres, dimidio quamvis saeculo interjecto, fore ut, renovata immaculatae Virginis recordatione, laetitiae illius sanctae veluti imago vocis in animis nostris resultet, et fidei atque amoris in Dei Matrem augustam praeclara longinqui temporis spectacula iterentur ?

envers l'auguste Mère de Dieu, qui se contemplèrent en ce passé déjà lointain ?

Désir personnel et souhait de tous

Ce qui Nous le fait désirer ardemment, c'est un sentiment, que Nous avons toujours nourri en Notre cœur, de piété envers la bienheureuse Vierge aussi bien que de gratitude profonde pour ses bienfaits. Ce qui, d'ailleurs, Nous en donne l'assurance, c'est le zèle des catholiques, perpétuellement en éveil, et qui va au-devant de tout nouvel honneur, de tout nouveau témoignage d'amour à rendre à la sublime Vierge.

Un espoir bientôt satisfait

Cependant, Nous ne voulons pas dissimuler qu'une chose avive grandement en Nous ce désir : c'est qu'il Nous semble, à en croire un secret pressentiment de Notre âme, que Nous pouvons nous promettre pour un avenir peu éloigné l'accomplissement des hautes espérances, et assurément non téméraires, que fit concevoir à notre prédécesseur Pie IX et à tout l'Épiscopat catholique la définition solennelle du dogme de l'Immaculée Conception de Marie.

FAVEURS DÉJÀ OBTENUES

Ces espérances, à la vérité, il en est peu qui ne se lamentent de ne les avoir point vues jusqu'ici se réaliser, et qui n'empruntent à Jérémie cette parole : *Nous avons attendu la paix, et ce bien n'est pas venu, le temps de la guérison, et voici la terreur*¹. Mais ne faut-il pas taxer de peu de foi des hommes qui négligent ainsi de pénétrer ou de considérer sous leur vrai jour les œuvres de Dieu ? Qui pourrait compter, en effet, qui pourrait supputer les trésors secrets de grâces que, durant tout ce temps, Dieu a versés dans son Église à la prière de la Vierge ?

Equidem ut hoc aveamus ardenter pietas facit, quam Nos in Virginem beatissimam, summa cum beneficentiae ejus gratia, per omne tempus fovimus : ut vero futurum certo expectemus facit catholicorum omnium studium, promptum illud semper ac paratissimum ad amoris atque honoris testimonia iterum iterumque — p.450 — magnae Dei Matri adhibenda.

Attamen id etiam non diffitebimur, desiderium hoc Nostrum inde vel maxime commoveri quod, arcano quodam instinctu, praecipere posse Nobis videtur, expectationes illas magnas brevi esse explendas, in quas et Pius decessor et universi sacrorum antistites, ex asserto solemniter immaculato Deiparae Conceptu, non sane temere fuerunt adducti.

Quas enimvero ad hunc diem non evasisse, haud pauci sunt qui querantur, ac Jeremiae verba subinde usurpent : *Expectavimus pacem, et non erat bonum : tempus medclae, et ecce formido*. Ast quis ejusmodi *modicae fidei* non reprehendat, qui Dei opera vel introspicere vel expendere ex veritate negligunt ? Ecquis enim occulta gratiarum munera numerando percenseat, quae Deus Ecclesiae, conciliatrice Virgine, hoc toto tempore impertiit ?

1. JÉR., VIII, 15.

a) *Le concile du Vatican et la dévotion au Pape*

Et, laissant même cela, que dire de ce concile du Vatican, si admirable d'opportunité ? et de la définition de l'infailibilité pontificale, formulée si bien à point à l'encontre des erreurs qui allaient sitôt surgir ? et de cet élan de piété, enfin, chose nouvelle et véritablement inouïe, qui fait affluer, depuis longtemps déjà, aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, pour le vénérer face à face, les fidèles de toute langue et de tout climat ?

b) *Le gouvernement de l'Église en ces temps difficiles*

Et n'est-ce pas un admirable effet de la divine Providence que Nos deux prédécesseurs, Pie IX et Léon XIII, aient pu, en des temps si troublés, gouverner saintement l'Église, dans des conditions de durée qui n'avaient été accordées à aucun autre pontificat ?

c) *Les miracles de Lourdes*

À quoi il faut ajouter que Pie IX n'avait pas plus tôt déclaré de croyance catholique la conception sans tache de Marie que, dans la ville de Lourdes, s'inauguraient de merveilleuses manifestations de la Vierge, et ce fut, on le sait, l'origine de ces temples élevés en l'honneur de l'Immaculée Mère de Dieu, ouvrage de haute magnificence et d'immense travail, où des prodiges quotidiens, dus à son intercession, fournissent de splendides arguments pour confondre l'incrédulité moderne.

LE SALUT PLUS PRÈS DE NOUS

Tant et de si insignes bienfaits accordés par Dieu sur les pieuses sollicitations de Marie, durant les cinquante années qui vont finir, ne doivent-ils pas nous faire espérer *le salut pour un temps plus prochain que nous ne l'avions cru* ? Aussi bien est-ce comme une loi de la Providence divine, l'expérience nous l'apprend, que des dernières extrémités du mal à la délivrance il n'y a jamais bien loin. *Son temps est près de venir, et ses jours ne sont pas loins. Car le Seigneur prendra*

Quae si praeterire quis malit, quid de vaticana synodo existimendum tanta temporis opportunitate habita ; quid de inerranti pontificum magisterio tam apte ad mox erupturos errores adserto ; quid demum de novo et inaudito pietatis aestu, quo ad Christi Vicarium, colendum coram, fideles ex omni genere omnique parte jam diu confluent ?

An non miranda Numinis providentia in uno alteroque Decessore Nostro, Pio videlicet ac Leone, qui, turbulentissima tempestate, ea, quae nulli contigit, pontificatus usura, Ecclesiam sanctissime administrarunt ?

Ad hæc, vix fere Pius Mariam ab origine labis nesciam fide catholica credendam indixerat, quum in oppido Lourdes mira ab ipsa Virgine ostenta fieri coepta : exinde molitione ingenti et opere magnifico Dei parae Immaculatae excitatae aedes ; ad quas, quae quotidie, divina exorante Matre, patrantur prodigia, illustria sunt argumenta ad praesentium hominum incredulitatem profligandam.

Tot igitur tantorumque beneficiorum testes, quae, Virgine benigne implorante, contulit Deus quinquagenis annis mox elabendis ; quidni speremus *propiore esse salutem nostram quam cum credidimus* ? eo vel magis, quod divinae Providentiae hoc esse experiendo novimus ut extrema malorum a liberatione non admodum dissociantur. *Prope est ut*

*Jacob en pitié, et en Israël encore il aura son élu*¹. C'est donc avec une entière confiance que nous pouvons attendre nous-mêmes de nous écrier sous peu : *Le Seigneur a brisé la verge des impies. La terre est dans la paix et le silence ; elle s'est réjouie et elle a exulté*².

TOUT RESTAURER DANS LE CHRIST PAR MARIE

Mais, si le cinquantième anniversaire de l'acte pontifical par lequel fut déclarée sans souillure la conception de Marie, doit provoquer au sein du peuple chrétien d'enthousiastes élans, la raison en est surtout dans une nécessité qu'ont exposée Nos précédentes Lettres encycliques, Nous voulons dire *de tout restaurer en Jésus-Christ*. Car, qui ne tient pour établi qu'il n'est route ni plus sûre ni plus facile que Marie par où les hommes puissent arriver jusqu'à Jésus-Christ, et obtenir, moyennant Jésus-Christ, cette parfaite adoption des fils, qui fait saint et sans tache sous le regard de Dieu ?

I. MARIE EST ASSOCIÉE À L'ŒUVRE DU SAUVEUR

Certes, s'il a été dit avec vérité à la Vierge : *Bienheureuse qui avez cru, car les choses s'accompliront qui vous ont été dites par le Seigneur*³, savoir qu'elle concevrait et enfanterait le Fils de Dieu ; si, conséquemment, elle a accueilli dans son sein celui qui par nature est Vérité, de façon que, *engendré dans un nouvel ordre et par une nouvelle naissance* . . . , *invisible en lui-même, il se rendit visible dans notre chair*⁴ ; du moment que le Fils de Dieu est l'auteur et le consommateur de notre foi, il est de toute nécessité que Marie soit dite participante des divins mystères et en quelque sorte leur gardienne ; et

veniat tempus ejus, et dies ejus non elongabuntur. Miserebitur enim Dominus Jacob, et eliget adhuc de Israel ; ut planes spes sit nos etiam brevi tempore inclama — p.451 — tuos : Contrivit Dominus baculum impiorum. Conquievit et siluit omnis terra, gavisus est et exultavit.

Anniversarius tamen dies, quinquagesimus ab adserto intaminato Deiparae conceptu, cur singularem in christiano populo ardorem animi excitare debeat, ratio Nobis extat potissimum, Venerabiles Fratres, in eo quod superioribus Litteris encyclicis proposuimus, *instaurare videlicet omnia in Christo*. Nam cui exploratum non sit nullum, praeterquam per Mariam, esse certius et expeditius iter ad universos cum Christo jungendos, perque illum perfectam filiorum adoptionem assequendam ut simus sancti et immaculati in conspectu Dei ?

Profecto si vere Mariae dictum : *Beata quae credidisti, quoniam perficientur ea quae dicta sunt tibi a Domino*, ut nempe Dei Filium conciperet pareretque ; si idcirco illum excepit utero, qui Veritas natura est, ut *novo ordine, nova nativitate generatus* . . . *invisible in suis, visibilis fieret in nostris* : quum Dei Filius, factus homo, auctor sit et consummator fidei nostrae ; opus est omnino sanctissimam ejus Matrem mysteriorum divinorum participem ac veluti custodem agnoscere, in qua, tamquam in fundamento post Christum nobilissimo, fidei saeculorum omnium extruitur aedificatio.

1. Is., XIV, 1.

2. Is., XIV, 5 et 7.

3. Luc, I, 45.

4. S. LEO M., *Serm. 2, de Nativ. Domini*, c. II.

que sur elle aussi, comme sur le plus noble fondement après Jésus-Christ, repose la foi de tous les siècles.

Comment en serait-il autrement ? Dieu n'eût-il pu, par une autre voie que Marie, nous octroyer le Réparateur de l'humanité et le Fondateur de la foi ? Mais, puisqu'il a plu à l'éternelle Providence que l'Homme-Dieu nous fût donné par la Vierge, et puisque celle-ci, l'ayant eu de la féconde vertu du divin Esprit, l'a porté en réalité dans son sein, que reste-t-il si ce n'est que nous recevions Jésus des mains de Marie ?

A. *Prévisions dans l'Ancien Testament*

Aussi, voyons-nous que dans les saintes Écritures, partout où est prophétisée la grâce qui doit nous advenir, partout aussi, ou peu s'en faut, le Sauveur des hommes y apparaît en compagnie de sa sainte Mère. Il sortira, l'Agneau dominateur de la terre, mais de la pierre du désert ; elle montera, la fleur, mais de la tige de Jessé. À voir, dans l'avenir, Marie écraser la tête du serpent, Adam contient les larmes que la malédiction arrachait à son cœur. Marie occupe la pensée de Noé dans les flancs de l'arche libératrice ; d'Abraham, empêché d'immoler son fils ; de Jacob, contemplant l'échelle où montent et d'où descendent les anges ; de Moïse, en admiration devant le buisson qui brûle sans se consumer ; de David, chantant et sautant en conduisant l'arche divine ; d'Élie, apercevant la petite nuée qui monte de la mer. Et, sans nous étendre davantage, nous trouvons en Marie, après Jésus, la fin de la loi, la vérité des images et des oracles.

B. *Coopération effective de Marie*

a) *Relativement au Christ-Chef*

1° *le fait connaître*

Qu'il appartienne à la Vierge, surtout à elle, de conduire à la connaissance de Jésus, c'est de quoi l'on ne peut douter, si l'on con-

Quid enim ? An non potuisset Deus restitutorem humani generis ac fidei conditorem alia, quam per Virginem, via impertiri nobis ? Quia tamen aeterni providentiae Numinis visum est ut Deum-Hominem per Mariam haberemus, quae illum, Spiritu Sancto foecunda, suo gestavit utero ; nobis nil plane superest, nisi quod de Mariae manibus Christum recipiamus.

Hinc porro in Scripturis sanctis, quotiescumque de futura in nobis gratia prophetatur ; toties fere Servator hominum cum sanctissima ejus Matre conjungitur. Emitteretur agnus dominator terrae, sed de petra deserti : flos ascendet, attamen de radice Jesse. Mariam utique, serpentis caput conterentem prospiciebat Adam, obortasque maledicto lacrymas tenuit. Eam cogitavit Noe, arca sospita inclusus ; Abraham nati nece prohibitus ; Jacob scalam videns perque illam ascendentes et descendentes angelos ; Moses miratus rubum, qui ardebat et non comburebatur ; David exiliens et psallens dum adduceret arcam Dei ; — p.452 — Elias nubeculam intuitus ascendentem de mari. Quid multa ? Finem legis, imaginum atque oraculorum veritatem in Maria denique post Christum reperimus.

Per Virginem autem, atque adeo per illam maxime, aditum fieri nobis ad Christi notitiam adipiscendam, nemo profecto dubitabit qui etiam reputet unam eam fuisse ex

sidère, entre autres choses, que, seule au monde, elle a eu avec lui, dans une communauté de toit et dans une familiarité intime de trente années, ces relations étroites qui sont de mise entre une mère et son fils. Les admirables mystères de la naissance et de l'enfance de Jésus, ceux notamment qui se rapportent à son incarnation, principe et fondement de notre foi, à qui ont-ils été plus amplement dévoilés qu'à sa Mère ? *Elle conservait et repassait dans son cœur* ce qu'elle avait vu de ses actes à Bethléem, ce qu'elle en avait vu à Jérusalem dans le temple ; mais initiée encore à ses conseils et aux desseins secrets de sa volonté, elle a vécu, doit-on dire, la vie même de son Fils. Non, personne au monde comme elle n'a connu à fond Jésus ; personne n'est meilleur maître et meilleur guide pour faire connaître Jésus.

2° *le fait aimer*

Il suit de là, et Nous l'avons déjà insinué, que personne ne la vaut, non plus, pour unir les hommes à Jésus. Si, en effet, selon la doctrine du divin Maître, *la vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ*¹ : comme nous parvenons par Marie à la connaissance de Jésus-Christ, par elle aussi, il nous est plus facile d'acquérir la vie dont il est le principe et la source.

b) *Relativement à ses membres*

Et maintenant, pour peu que nous considérions combien de motifs et combien pressants invitent cette Mère très sainte à nous donner largement de l'abondance de ces trésors, quels surcroîts n'y puisera pas notre espérance !

Marie n'est-elle pas la Mère de Dieu ?

Elle est donc aussi notre Mère.

omnibus, quacum Jesus, ut filium cum matre decet, domestico triginta annorum usu intimaque consuetudine conjunctus fuit. Ortus miranda mysteria, nec non Christi pueritiae, atque illud in primis assumptionis humanae naturae, quod fidei initium ac fundamentum est, cuinam latius patuere quam Matri ? Quae quidem non ea modo conservabat conferens in corde suo quae Bethlehem acta, quaeve Hierosolymis in templo Domini ; sed Christi consiliorum particeps occultarumque voluntatum, vitam ipsam Filii vixisse dicenda est. Nemo itaque penitus ut illa Christum novit ; nemo illa aptior dux et magister ad Christum noscendum.

Hinc porro, quod jam innuimus, nullus etiam hac Virgine efficacior ad homines cum Christo jungendos. Si enim, ex Christi sententia, *haec est autem vita aeterna : ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum* ; per Mariam vitalem Christi notitiam adipiscentes, per Mariam pariter vitam illam facilius assequimur, cujus fons et initium Christus.

Quot vero quantisque de causis Mater sanctissima haec nobis praeclara munera largiri studeat, si paulisper spectamus, quanta profecto ad spem nostram accessio fiet !

An non Christi mater Maria ?

Nostra igitur et mater est.

1. JOAN., XVII, 3.

1° *leur donne naissance*

Car un principe à poser, c'est que Jésus, Verbe fait chair, est en même temps le Sauveur du genre humain. Or, en temps que Dieu-Homme, il a un corps comme les autres hommes ; en tant que Rédempteur de notre race, un corps *spirituel*, ou, comme on dit, *mystique*, qui n'est autre que la société des chrétiens liés à lui par la foi. *Nom-breux comme nous sommes, nous faisons un seul corps en Jésus-Christ* ¹. Or, la Vierge n'a pas seulement conçu le Fils de Dieu afin que, recevant d'elle la nature humaine, il devînt homme ; mais afin qu'il devînt encore, moyennant cette nature reçue d'elle, le Sauveur des hommes. Ce qui explique la parole des anges aux bergers : *Un Sauveur vous est né, qui est le Christ, le Seigneur* ².

Aussi, dans le chaste sein de la Vierge, où Jésus a pris une chair mortelle, là même il s'est adjoint un corps *spirituel* formé de tous ceux *qui devaient croire en lui* : et l'on peut dire que, tenant Jésus dans son sein, Marie y portait encore tous ceux dont la vie du Sauveur renfermait la vie.

Nous tous donc, qui, unis au Christ, sommes, comme parle l'Apôtre, *les membres de son corps issus de sa chair et de ses os* ³, nous devons nous dire originaires du sein de la Vierge, d'où nous sortîmes un jour à l'instar d'un corps attaché à sa tête.

C'est pour cela, à la vérité, que nous sommes appelés, en un sens spirituel, et tout mystique, les fils de Marie, et qu'elle est, de son côté, notre Mère à tous. *Mère selon l'esprit, Mère véritable néanmoins des membres de Jésus-Christ, que nous sommes nous-mêmes* ⁴. Si donc la bienheureuse Vierge est tout à la fois Mère de Dieu et des hommes, qui peut douter qu'elle ne s'emploie de toutes ses forces, auprès de son

Nam statuere hoc sibi quisque debet, Jesum, qui Verbum est caro factum, humani etiam generis servatorem esse. Jam, qua Deus-Homo, concretum Ille, ut ceteri homines, corpus nactus est : qua vero nostri generis restitutor, *spiritale* quoddam corpus atque, ut aiunt, *mysticum*, quod societas eorum est, qui Christo credunt. *Multi unum corpus sumus in Christo*. Atqui aeternum Dei Filium non ideo tantum concepit Virgo ut fieret homo, humanam ex ea assumens naturam ; verum etiam ut, per naturam ex ea assumptam, mortalium fieret sospitator. Quamobrem Angelus pastoribus dixit : *Natus est vobis hodie* — p.453 — *Salvator, qui est Christus Dominus*.

In uno igitur eodemque alvo castissimae Matris et carnem Christus sibi assumpsit et *spiritale* simul corpus adjunxit, ex iis nempe coagmentatum *qui credituri erant in eum*. Ita ut Salvatorem habens Maria in utero, illos etiam dici queat gessisse omnes, quorum vitam continebat vita Salvatoris.

Universi ergo, quotquot cum Christo jungimur, quique, ut ait Apostolus, *membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus*, de Mariae utero egressi sumus, tamquam corporis instar cohaerentis cum capite.

Unde, spiritali quidem ratione ac mystica, et Mariae filii nos dicimur, et ipsa nostrum omnium mater est, *Mater quidem spiritu . . . sed plane mater membrorum Christi, quod nos sumus*. Si igitur Virgo beatissima Dei simul atque hominum parens est, ecquis dubitet

1. Rom., XII, 5.

2. Luc, II, 11.

3. Ephés., v, 30.

4. S. AUG., L. de S. Virginitate, c. VI.

Fils, tête du corps de l'Église ¹, afin qu'il répande sur nous qui sommes ses membres les dons de sa grâce, celui notamment de la connaître et de vivre par lui ? ²

2° par corédemption

Mais il n'est pas seulement à la louange de la Vierge qu'elle a fourni la matière de sa chair au Fils unique de Dieu, devant naître avec des membres humains ³, et qu'elle a ainsi préparé une victime pour le salut des hommes ; sa mission fut encore de la garder, cette victime, de la nourrir et de la présenter au jour voulu, à l'autel.

Aussi, entre Marie et Jésus, perpétuelle société de vie et de souffrance, qui fait qu'on peut leur appliquer à égal titre cette parole du Prophète : *Ma vie s'est consumée dans la douleur et mes années dans les gémisséments* ⁴.

Et quand vint pour Jésus l'heure suprême, on vit la Vierge debout auprès de la croix, saisie sans doute par l'horreur du spectacle, heureuse pourtant de ce que son Fils s'immolait pour le salut du genre humain, et, d'ailleurs, participant tellement à ses douleurs que de prendre sur elle les tourments qu'il endurait lui eût paru, si la chose eût été possible, infiniment préférable ⁵.

3° par médiation

La conséquence de cette communauté de sentiments et de souffrances entre Marie et Jésus, c'est que Marie mérita très légitimement de devenir la réparatrice de l'humanité déchue ⁶, et, partant, la dispensatrice de tous les trésors que Jésus nous a acquis par sa mort et par son sang.

eam omni ope adniti ut Christus. caput corporis Ecclesiae, in nos sua membra, quae ejus sunt munera infundat, idque cumprimis ut eum noscamus et ut vivamus per eum ?

Ad haec, Deiparae sanctissimae non hoc tantum in laude ponendum est quod nascituro ex humanis membris Unigenito Deo carnis suae materiam ministravit, qua nimirum salutis hominum compararetur hostia ; verum etiam officium ejusdem hostiae custodiendae nutriendaeque, atque adeo, stato tempore, sistendae ad aram.

Hinc Matris et Filii nunquam dissociata consuetudo vitae et laborum, ut aequae in utrumque caderent Prophetarum verba : *Defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus.*

Quum vero extremum Filii tempus advenit, stabat juxta crucem Jesu Mater ejus, non in immani tantum occupata spectaculo, sed plane gaudens quod Unigenitus suus pro salute generis humani offerretur, et tantum etiam compassa est, ut, si fieri potuisset, omnia tormenta quae Filius pertulit, ipsa multo libentius sustineret.

Ex hac autem Mariam inter et Christum communione dolorum ac voluntatis, prome - p.454 - ruit illa ut reparatrix perditis orbis dignissime fieret, atque ideo universorum munerum dispensatrix quae nobis Jesu nece et sanguine comparavit.

1. Coloss., I, 18.

2. I JOAN., IV, 9.

3. S. BED. VEN., l.IV, in Luc, XI.

4. Ps. XXX, 11.

5. S. BONAV., I Sent., d.48, ad Litt., dub.4.

6. EADMERI MON., De Excellentia Virg. Mariae, c.IX.

Certes, l'on ne peut dire que la dispensation de ces trésors ne soit un droit propre et particulier de Jésus-Christ, car ils sont le fruit exclusif de sa mort, et lui-même est, de par sa nature, le Médiateur de Dieu et des hommes.

Toutefois, en raison de cette société de douleurs et d'angoisses, déjà mentionnée, entre la Mère et le Fils a été donné à cette auguste Vierge d'être auprès de son Fils unique la très puissante médiatrice et avocate du monde entier ¹.

La source est donc Jésus-Christ : *de la plénitude de qui nous avons tout reçu* ² ; *par qui tout le corps, lié et rendu compact moyennant les jointures de communication, prend les accroissements propres au corps et s'édifie dans la charité* ³. Mais Marie, comme le remarque justement saint Bernard, est l'aqueduc ⁴ ; ou, si l'on veut, cette partie médiane qui a pour propre de rattacher le corps à la tête et de transmettre au corps les influences et efficacités de la tête, Nous voulons dire le cou. Oui, dit saint Bernardin de Sienne, *elle est le cou de notre chef, moyennant lequel celui-ci communique à son corps mystique tous les dons spirituels* ⁵.

⁴° selon un mérite de convenance

Il s'en faut donc grandement, on le voit, que Nous attribuions à la Mère de Dieu une vertu productrice de la grâce, vertu qui est de Dieu seul. Néanmoins, parce que Marie l'emporte sur tous en sainteté et en union avec Jésus-Christ et qu'elle a été associée par Jésus-Christ à l'œuvre de la rédemption, elle nous mérite *de congruo*, comme disent les théologiens, ce que Jésus-Christ nous a mérité *de condigno*, et elle est ministre suprême de la dispensation des grâces. Lui, Jésus, siège à la droite de la majesté divine dans la sublimité des

Equidem non diffitemur horum erogationem munerum privato proprioque jure esse Christi ; siquidem et illa ejus unius morte nobis sunt parta, et Ipse pro potestate mediator Dei atque hominum est.

Attamen, pro ea, quam diximus, dolorum atque aerumnarum Matris cum Filio communione, hoc Virgini augustae datum est, ut sit totius terrarum orbis potentissima apud unigenitum Filium suum mediatritz et conciliatrix.

Fons igitur Christus est, et de plenitudine ejus nos omnes accepimus ; ex quo totum corpus compactum, et connexum per omnem juncturam subministrationis . . . augmentum corporis facit in aedificationem sui in caritate. Maria vero, ut apte Bernardus notat, aqueductus est ; aut etiam collum per quod corpus cum capite jungitur itemque caput in corpus vim et virtutem exerit. Nam ipsa est collum Capitis nostri, per quod omnia spiritualia dona corpori ejus mystico communicantur.

Patet itaque abesse profecto plurimum ut nos Deiparae supernaturalis gratiae efficiendae vim tribuamus, quae Dei unius est. Ea tamen, quoniam universis sanctitate praestat conjunctioneque cum Christo, atque a Christo, ascita in humanae salutis opus, *de congruo*, ut aiunt promeret nobis quae Christus *de condigno* promeruit, estque princeps, largiendarum gratiarum ministra. Sedet Ille ad dexteram majestatis in excelsis ; Maria

1. PIUS IX, in Bull. *Ineffabilis*.

2. JOAN., I, 16.

3. *Éphés.*, IV, 16.

4. *Serm. de temp.*, in Nativ. B. V., « De Aqueductu », n.4.

5. S. BERNARDIN. SEN., Quadrag. de *Evangelio aeterno* Serm.X, a.III. c.3.

cieux¹. Elle, Marie, se tient à la droite de son Fils ; *refuge si assuré et secours si fidèle contre tous les dangers, que l'on n'a rien à craindre, à désespérer de rien sous sa conduite, sous ses auspices, sous son patronage, sous son égide*².

Ces principes posés, et pour revenir à notre dessein, qui ne reconnaîtra que c'est à juste titre que Nous avons affirmé de Marie que, compagne assidue de Jésus, de la maison de Nazareth au sommet du Calvaire, initiée plus que tout autre aux secrets de son cœur, dispensatrice, comme de droit maternel, des trésors de ses mérites, elle est, pour toutes ces causes, d'un secours très certain et très efficace pour arriver à la connaissance et à l'amour de Jésus-Christ ? Ces hommes, hélas ! nous en fournissent dans leur conduite une preuve trop péremptoire qui, séduits par les artifices du démon ou trompés par de fausses doctrines, croient pouvoir se passer du secours de la Vierge. Infortunés, qui négligent Marie sous prétexte d'honneur à rendre à Jésus-Christ ! Comme si l'on pouvait *trouver l'Enfant autrement qu'avec la Mère* !

II. CE QU'IL FAUT FAIRE POUR HONORER MARIE

S'il en est ainsi, Vénérables Frères, c'est à ce but que doivent surtout viser toutes les solennités qui se préparent partout en l'honneur de la sainte et immaculée Conception de Marie. Nul hommage, en effet, ne lui est plus agréable, nul ne lui est plus doux, que si nous connaissons et aimons véritablement Jésus-Christ. Que les foules emplissent donc les temples, qu'il se célèbre des fêtes brillantes, qu'il y ait des réjouissances publiques : ce sont choses éminemment propres à raviver la foi.

Mais nous n'aurons là, s'il ne s'y ajoute les sentiments du cœur, que pure forme, que simples apparences de piété. À ce spectacle, la Vierge, empruntant les paroles de Jésus-Christ, nous

vero adstat regina a dextris ejus, tutissimum cunctorum periclitantium perfugium et fidelissimo auxiliatrix, ut nihil sit timendum nihilque desperandum ipsi duce, ipsa auspice, ipsa propitia, ipsa protegente.

His positis, ut ad propositum redeamus, cui Nos non jure recteque affirmasse videmur, Mariam, quae a Nazarethana domo ad *Calvariae locum* assiduam se Jesu comitem dedit, — p.455 — ejusque arcana cordis ut nemo alius novit, ac thesauros promeritorum ejus materno veluti jure administrat, maximo certissimoque esse adjumento ad Christi notitiam atque amorem ? Nimium scilicet haec comprobantur ex dolenda eorum ratione, qui, aut daemonis astu aut falsis opinionibus, adjutricem Virginem praeterire se posse autumant ! Miseri atque infelices, praetextunt se Mariam negligere, honorem, ut Christo habeant : ignorant tamen non *inveniri puerum nisi cum Maria matre ejus*.

Quae cum ita sint, huc Nos, Venerabiles Fratres, spectare primum volumus, quae modo ubique apparantur sollemnia Mariae sanctae ab origine immaculae. Nullus equidem honor Mariae optabilior, nullus jucundior quam ut noscamus rite et amemus Jesum. Sint igitur fidelium celebritates in templis, sint festi apparatus, sint laetitiae civitatum ; quae res omnes non mediocres usus afferunt ad pietatem fovendam.

Verumtamen nisi his voluntas animi accedat, formas habebimus, quae speciem tantum offerant religionis. Has Virgo quum videat, justa reprehensione Christi verbis in nos utetur : *Populus hic labiis me honorat : cor autem eorum longe est a me*.

1. *Hébr.*, 1, 3.

2. *Prus IX*, in Bull. *Ineffabilis*.

adressera ce juste reproche : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi* ¹.

Car enfin, pour être de bon aloi, le culte de la Mère de Dieu doit jaillir du cœur ; les actes du corps n'ont ici utilité ni valeur s'ils sont isolés des actes de l'âme. Or, ceux-ci ne peuvent se rapporter qu'à un seul objet, qui est que nous observions pleinement ce que le divin Fils de Marie commande. Car, si l'amour véritable est celui-là seul qui a la vertu d'unir les volontés, il est de toute nécessité que nous ayons cette même volonté avec Marie de servir Jésus Notre-Seigneur. La recommandation que fit cette Vierge très prudente aux serviteurs des noces de Cana, elle nous l'adresse à nous-mêmes : *Faites tout ce qu'il vous dira* ². Or, voici la parole de Jésus-Christ : *Si vous voulez entrer dans la vie, observez les commandements* ³.

A. Fuir le péché

Que chacun se persuade donc bien de cette vérité que, si sa piété à l'égard de la bienheureuse Vierge ne le retient pas de pécher ou ne lui inspire pas la volonté d'amender une vie coupable, c'est là une piété fallacieuse et mensongère, dépourvue qu'elle est de son effet propre et de son fruit naturel.

Marie Immaculée

Que si quelqu'un désire une confirmation de tout ceci, il est facile de la trouver dans le dogme même de la conception immaculée de Marie. Car, pour omettre la Tradition, source de vérité aussi bien que la sainte Écriture, comment cette persuasion de l'Immaculée Conception de la Vierge a-t-elle paru de tout temps si conforme au sens catholique, qu'on a pu la tenir comme incorporée et comme innée à l'âme des fidèles ? *Nous avons en horreur de dire de cette femme —*

Nam ea demum est germana adversus Deiparentem religio, quae profuat animo ; nihilque actio corporis habet aestimationis in hac re atque utilitatis, si sit ab actione animi sejugata. Quae quidem actio eo unice pertineat necesse est, ut divini Mariae Filii mandatis penitus obtemperemus. Nam si amor verus is tantum est, qui valeat ad voluntates jungendas ; nostram plane atque Matris sanctissimae parem esse voluntatem oportet, scilicet Domino Christo servire. Quae enim Virgo prudentissima, ad Canae nuptias, ministris aiebat, eadem nobis loquitur : *Quodcumque dixerit vobis, facite*. Verbum vero Christi est : *Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata*.

Quapropter hoc quisque persuasum habeat : si pietas, quam in Virginem beatissimam quis profitetur, non eum a peccando retinet, vel pravos emendandi mores consilium non indit ; fucatam esse pietatem ac fallacem, utpote quae proprio nativoque careat fructu.

Quae si cui forte confirmatione egere videantur, hauriri ea commode potest ex ipso dogmate immaculati conceptus Deipa — p.456 — rae. — Nam, ut catholicam traditionem praetermittamus, quae, aequae ac Scripturae sacrae, fons veritatis est ; unde persuasio illa de immaculata Mariae Virginis Conceptione visa est, quovis tempore, adeo cum christiano sensu

1. MATTH., xv, 8.

2. JOAN., II, 5.

3. MATTH., XIX, 17.

c'est la réponse de Denys le Chartreux — *que, devant écraser un jour la tête du serpent, elle ait jamais été écrasée par lui, et que, mère de Dieu, elle ait jamais été fille du démon*¹. Non, l'intelligence chrétienne ne pouvait se faire à cette idée que la chair du Christ, sainte, sans tache et innocente, eût pris origine au sein de Marie, d'une chair ayant jamais, ne fût-ce que pour un rapide instant, contracté quelque souillure. Et pourquoi cela, si ce n'est qu'une opposition infinie sépare Dieu du péché? C'est là, sans contredit, l'origine de cette conviction commune à tous les chrétiens : Jésus-Christ avant même que, revêtu de la nature humaine, *il nous lavât de nos péchés dans son sang*, dut accorder à Marie cette grâce et ce privilège spécial d'être préservée et exemptée, dès le premier instant de sa conception, de toute contagion de la tache originelle.

Pureté de l'âme

Si donc Dieu a en telle horreur le péché que d'avoir voulu affranchir la future Mère de son Fils non seulement de ces taches qui se contractent volontairement, mais, par une faveur spéciale et en prévision des mérites de Jésus-Christ, de cette autre encore dont une sorte de funeste héritage nous transmet à nous tous, les enfants d'Adam, la triste marque, qui peut douter que ce ne soit un devoir pour quiconque prétend gagner par ses hommages le cœur de Marie, de corriger ce qu'il peut y avoir en lui d'habitudes vicieuses et dépravées, et de dompter les passions qui l'incitent au mal?

B. Pratiquer les vertus

Quiconque veut, en outre — et qui ne doit le vouloir? — que sa dévotion envers la Vierge soit digne d'elle et parfaite, doit aller plus loin, et tendre, par tous les efforts, à l'imitation de ses exemples.

congruere, ut fidelium animis insita atque innata haberi posset? *Horremus, sic rei causam egregie explicavit Dionysius Carthusianus, horremus enim mulierem, quae caput serpentis erat contritura, quandoque ab eo contritam, atque diaboli filiam fuisse matrem Domini fateri. Nequibat scilicet in christianae plebis intelligentiam id cadere, quod Christi caro, sancta, impolluta atque innocens, in Virginis utero, de carne assumpta esset, cui vel vestigio temporis, labes fuisset illata. Cur ita vero, nisi quod peccatum et Deus per infinitam oppositionem separantur? Hinc sane catholicae ubique gentes persuasum habuere, Dei Filium, antequam, natura hominum assumpta, lavaret nos a peccatis nostris in sanguine suo, debuisset, in primo instanti suae conceptionis, singulari gratia ac privilegio, ab omni originalis culpa labe praeservare immunem Virginem Matrem.*

Quoniam igitur peccatum omne usque adeo horret Deus, ut futuram Filii sui Matrem non cujusvis modo maculae voluerit expertem, quae voluntate suscipitur; sed, munere singularissimo, intuitu meritorum Christi, illius etiam, qua omnes Adae filii, mala veluti haereditate, notamur: ecquis ambigat, primum hoc cuique officium proponi, qui Mariam obsequio demereri aveat, ut vitiosas corruptasque consuetudines emendet, et quibus in vetitum nititur, domitas habeat cupiditates?

Quod si praeterea quis velit, velle autem nullus non debet, ut sua in Virginem religio justa sit omnique ex parte absoluta; ulterius profecto opus est progredi, atque ad imitationem exempli ejus omni ope contendere.

1. *III Sent.*, d. II, q. 1.

Imiter Jésus

C'est une loi divine, en effet, que ceux-là seuls obtiennent l'éternelle béatitude qui se trouvent avoir reproduit en eux, par une fidèle imitation, la forme de la patience et de la sainteté de Jésus-Christ : *car ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci, soit l'aîné entre plusieurs frères* ¹.

Marie plus proche de nous

Mais telle est généralement notre infirmité, que la sublimité de cet exemplaire aisément nous décourage. Aussi a-ce été, de la part de Dieu, une attention toute providentielle, que de nous en proposer un autre aussi rapproché de Jésus-Christ qu'il est permis à l'humaine nature, et néanmoins merveilleusement accommodé à notre faiblesse. C'est la Mère de Dieu, et nul autre. *Telle fut Marie, dit à ce sujet saint Ambroise, que sa vie, à elle seule, est pour tous un enseignement. D'où il conclut avec beaucoup de justesse : Ayez donc sous vos yeux, dépeintes comme dans une image, la virginité et la vie de la bienheureuse Vierge, laquelle réfléchit, ainsi qu'un miroir, l'éclat de la pureté et la forme même de la vertu* ².

Les vertus théologales

Or, s'il convient à des fils de ne laisser aucune des vertus de cette Mère très sainte sans l'imiter, toutefois désirons-Nous que les fidèles s'appliquent de préférence aux principales et qui sont comme les nerfs et les jointures de la vie chrétienne, Nous voulons dire la foi, l'espérance et la charité à l'égard de Dieu et du prochain. Vertus dont la vie de Marie porte, dans toutes ses phases, la rayonnante empreinte, mais qui atteignirent à leur plus haut degré de splendeur dans le temps qu'elle assista son Fils mourant. — Jésus est cloué à la croix, et on lui reproche, en le maudissant, *de s'être fait le Fils de Dieu* ³. Marie, elle, avec

Divina lex est ut, qui aeternae beatitatis potiri cupiunt, formam patientiae et sanctitatis Christi, imitando, in se exprimant. *Nam quos praescivit, et praedestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.*

At quoniam ea fere est infirmitas nostra, ut tanti exemplaris amplitudine facile deterreamur, providentis Dei numine, aliud nobis est exemplar propositum, quod, quum Christo sit proximum, quantum humanae — p.457 — nae licet naturae, tum aptius congruat cum exiguitate nostra. Ejusmodi autem nullum est praeter Deiparam. *Talis enim fuit Maria, ait ad rem sanctus Ambrosius, ut ejus unius vita omnium sit disciplina. Ex quo recte ab eodem conficitur : Sit igitur vobis tamquam in imagine descripta virginitas, vita Mariae, de qua, velut speculo, refulget species castitatis et forma virtutis.*

Quamvis autem deceat filios Matris sanctissimae nullam praeterire laudem quin imitentur ; illas tamen ejusdem virtutes ipsos fideles assequi prae ceteris desideramus, quae principes sunt ac veluti nervi atque artus christianae sapientiae : fidem inquam, spem et caritatem in Deum atque homines. Quarum quidem virtutum fulgore etsi nulla in Virgine vitae pars caruit, maxime tamen eo tempore enituit quum nato emorienti

1. Rom., VIII, 29.

2. De Virginib., I.II, c.II.

3. JOAN., XIX, 7.

une indéfectible constance, reconnaît et adore en lui la divinité. Elle l'ensevelit après sa mort, mais sans douter un seul instant de sa résurrection. Quant à la charité dont elle brûle pour Dieu, cette vertu va jusqu'à la rendre participante des tourments de Jésus-Christ et l'associée de sa Passion ; avec lui, d'ailleurs, et comme arrachée au sentiment de sa propre douleur, elle implore pardon pour les bourreaux, malgré ce cri de leur haine : *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants* ¹.

III. LE DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION CONFIRME

A. Notre foi

Mais, afin que l'on ne croie pas que Nous ayons perdu de vue Notre sujet, qui est le mystère de l'Immaculée Conception, que de secours efficaces n'y trouve-t-on pas, et dans leur propre source, pour conserver ces mêmes vertus et les pratiquer comme il convient !

a) Dans la chute originelle et la Réparation

D'où partent, en réalité, les ennemis de la religion pour semer tant et de si graves erreurs, dont la foi d'un si grand nombre se trouve ébranlée ?

Ils commencent par nier la chute primitive de l'homme et sa déchéance. Pures fables, donc, que la tache originelle et tous les maux qui en ont été la suite : les sources de l'humanité viciées, viciant à leur tour toute la race humaine ; conséquemment, le mal introduit parmi les hommes, et entraînant la nécessité d'un rédempteur. Tout cela rejeté, il est aisé de comprendre qu'il ne reste plus de place ni au Christ, ni à l'Église, ni à la grâce, ni à quoi que ce soit qui dépasse la nature. C'est l'édifice de la foi renversé de fond en comble. — Or, que les peuples croient et qu'ils professent que la Vierge Marie a été, dès

adstitit. — Agitur in cruce Jesus, eique in maledictis obicitur *quia filium Dei se fecit*. Ast illa, divinitatem in eo constantissime agnoscit et colit. Demortuum sepulchro infert, nec tamen dubitat revicturum. Caritas porro, qua in Deum flagrat, participem *passionum Christi* sociamque efficit ; cumque eo, sui veluti doloris oblita, veniam interfectoris precatur, quamvis hi obfirmate inclamant : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros*.

Sed ne immaculati Virginis conceptu, qui Nobis causa scribendi est, contemplationem deseruisse videamur, quam is magna atque propria importat adjumenta ad has ipsas retinendas virtutes riteque colendas !

Et revera, quænam osores fidei initia ponunt tantos quoquoersus errores spargendi, quibus apud multos fides ipsa nutat ?

Negant nimirum hominem peccato lapsum suoque de gradu aliquando dejectum. Hinc originalem labem commentitii rebus accensent, quæque inde evenerunt damna ; corruptam videlicet originem humanæ gentis, universamque ex eo progeniem hominum vitiatam ; atque adeo mortalibus invectum malum impositamque reparatoris necessitudinem. His autem positis, primum est intelligere nullum amplius Christo esse locum, neque ecclesiæ, neque gratiæ, neque ordini cuiquam qui naturam prætergrediatur ; uno verbo, tota fidei ædificatio penitus labefactatur. — Atqui credant gentes ac profiteantur Mariam Virginem, primo suæ conceptionis mo - p.458 - mento, omni labe fuisse immu-

1. MATTH., XXVII, 25.

le premier instant de sa conception, préservée de toute souillure : dès lors, il est nécessaire qu'ils admettent, et la faute originelle, et la réhabilitation de l'humanité par Jésus-Christ, et l'Évangile et l'Église, et enfin la loi de la souffrance ; en vertu de quoi tout ce qu'il y a de *rationalisme* et de *matérialisme* au monde est arraché par la racine et détruit, et il reste cette gloire à la sagesse chrétienne d'avoir conservé et défendu la vérité.

b) *Dans l'autorité de l'Église*

De plus, c'est une perversité commune aux ennemis de la foi, surtout à notre époque, de répudier et de proclamer qu'il faut répudier tout respect et toute obéissance à l'égard de l'autorité de l'Église, voire même de tout pouvoir humain, dans la pensée qu'il leur sera plus facile ensuite de venir à bout de la foi.

C'est ici l'origine de l'*anarchisme*, doctrine la plus nuisible et la plus pernicieuse qui soit à toute espèce d'ordre, naturel et surnaturel.

Or, une telle peste, également fatale à la société et au nom chrétien, trouve sa ruine dans le dogme de l'Immaculée Conception de Marie, par l'obligation qu'il impose de reconnaître à l'Église un pouvoir, devant lequel non seulement la volonté ait à plier, mais encore l'esprit. Car c'est par l'effet d'une soumission de ce genre que le peuple chrétien adresse cette louange à la Vierge : *Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est point en vous*¹.

Et par là se trouve justifié une fois de plus ce que l'Église affirme d'elle, que, seule, elle a exterminé les hérésies dans le monde entier.

B. *Notre espérance*

Que si la foi, comme dit l'Apôtre, n'est pas autre chose que le *fondement des choses à espérer*², on conviendra aisément que par le

nem ; jam etiam originalem noxam, hominum reparationem per Christum, evangelium, ecclesiam, ipsam denique perpetiendi legem admittant necesse est : quibus omnibus, *rationalismi* et *materialismi* quidquid est radicitus evellitur atque excutitur, manetque christianae sapientiae laus custodiendae tuendaeque veritatis.

Ad haec, commune hoc fidei hostibus vitium est, nostra praesertim aetate, ad fidem eandem facilius eradendam animis, ut auctoritatis Ecclesiae, quin et cujusvis in hominibus potestatis, reverentiam et obedientiam abjiciant abjiciendamque inclament.

Hinc *anarchismi* exordia ; quo nihil rerum ordini, tum qui ex natura est tum qui supra naturam, infestius ac pestilentius.

Jamvero hanc quoque pestem, publicae pariter et christianae rei funestissimam, immaculati Deiparae conceptus delet dogma ; quo nempe cogimur eam Ecclesiae tribuere potestatem cui non voluntatem animi tantum, sed mentem etiam subjici necesse est : siquidem ex hujusmodi subjectione rationis christiana plebs Deiparam concinit : *Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te*.

Sic porro rursum conficitur Virgini augustae hoc dari merito ab Ecclesia, *cunctas haereses solam interemisse in universo mundo*.

Quod si fides, ut inquit Apostolus, nihil est aliud nisi *sperandarum substantia rerum* ; facile quisque dabit immaculata Virginis conceptione confirmari simul fidem, simul ad spem

1. Grad. Miss. in festo Imm. Concept.

2. Hébr., xi, 1.

fait que l'Immaculée Conception de Marie confirme notre foi, par là aussi elle ravive en nous l'espérance. D'autant plus que si la Vierge a été affranchie de la tache originelle, c'est parce qu'elle devait être la Mère du Christ : or, elle fut Mère du Christ afin que nos âmes pussent revivre à l'espérance.

C. Notre charité

Et maintenant, pour omettre ici la charité à l'égard de Dieu, qui ne trouverait dans la contemplation de la Vierge immaculée un stimulant à regarder religieusement le précepte de Jésus-Christ, celui qu'il a déclaré sien par excellence, savoir que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous a aimés ?

Un grand signe — c'est en ces termes que l'apôtre saint Jean décrit une vision divine — *un grand signe est apparu dans le ciel : une femme, revêtue du soleil, ayant sous ses pieds la lune, et, autour de sa tête, une couronne de douze étoiles*¹. Or, nul n'ignore que cette femme signifie la Vierge Marie, qui, sans atteinte pour son intégrité, engendra notre Chef.

Et l'Apôtre de poursuivre : *Ayant un fruit en son sein, l'enfantement lui arrachait de grands cris et lui causait de cruelles douleurs*². Saint Jean vit donc la très sainte Mère de Dieu au sein de l'éternelle béatitude et toutefois en travail d'un mystérieux enfantement. Quel enfantement ? Le nôtre assurément, à nous qui, retenus encore dans cet exil, avons besoin d'être engendrés au parfait amour de Dieu et à l'éternelle félicité. Quant aux douleurs de l'enfantement, elles marquent l'ardeur et l'amour avec lesquels Marie veille sur nous du haut du ciel, et travaille, par d'infatigables prières, à porter à sa plénitude le nombre des élus.

nos erigi. Eo sane vel magis quia Virgo ipsa expers primaevae labis fuit quod Christi mater futura erat ; Christi autem mater fuit, ut nobis aeternorum bonorum spes redintegraretur.

Jam ut caritatem in Deum tacitam nunc relinquamus, ecquis immaculatae Virginis, contemplatione non excitetur ad praeceptum illud sancte custodiendum, quod Jesus per antonomasiam suum dixit, scilicet ut diligamus invicem sicut ipse dilexit nos ?

Signum magnum, sic apostolus Joannes demissum sibi divinitus visum enarrat, *signum magnum apparuit in coelo : mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim*.

Nullus autem ignorat, mulierem illam Virginem Mariam significasse, quae caput nostrum integra peperit. Sequitur porro Apostolus : *Et in utero habens* — p.459 — *clamabat parturiens, et cruciabatur ut pariat*. Vidit igitur Joannes sanctissimam Dei Matrem aeterna jam beatitate fruentem, et tamen ex arcano quodam partu laborantem. Quonam autem partu ? Nostrum plane, qui exilio adhuc detenti, ad perfectam Dei caritatem sempiternamque felicitatem gignendi adhuc sumus. Parentis vero labor studium atque amorem indicat, quo Virgo, in coelesti sede, vigilat assiduaque prece contendit ut electorum numerus expleatur.

1. Apoc., XII, 1

2. Apoc., XII, 2.

C'est notre désir que tous les fidèles s'appliquent à acquérir cette vertu de charité, et profitent surtout pour cela des fêtes extraordinaires qui vont se célébrer en l'honneur de la Conception immaculée de Marie.

Attaques contre le Christ et l'Église

Avec quelle rage, avec quelle frénésie n'attaque-t-on pas aujourd'hui Jésus-Christ et la religion qu'il a fondée ! Quel danger donc pour un grand nombre, danger actuel et pressant, de se laisser entraîner aux envahissements de l'erreur et de perdre la foi ! C'est pourquoi *que celui qui pense être debout prenne garde de tomber*¹. Mais que tous aussi adressent à Dieu, avec l'appui de la Vierge, d'humbles et instantes prières, afin qu'il ramène au chemin de la vérité ceux qui ont eu le malheur de s'en écarter. Car Nous savons d'expérience que la prière qui jaillit de la charité et qui s'appuie sur l'intercession de Marie n'a jamais été vaine.

Marie triomphe toujours

Assurément, il faut s'y attendre : attendre que les attaques contre l'Église ne cesseront jamais : *car il est nécessaire que des hérésies se produisent, afin que les âmes de foi éprouvée soient manifestées parmi vous*². Mais la Vierge ne se lassera pas, de son côté, de nous soutenir dans nos épreuves, si dures soient-elles, et de poursuivre la lutte qu'elle a engagée dès sa conception, en sorte que, quotidiennement, nous pourrions répéter cette parole : *Aujourd'hui a été brisée par elle la tête de l'antique serpent*³.

Un jubilé

Et afin que les trésors des grâces célestes, plus largement ouverts que d'ordinaire, nous aident à joindre l'imitation de la bienheureuse

Eandem hanc caritatem ut omnes nitantur assequi quotquot ubique christiano nomine censentur vehementer optamus, occasione hac praesertim arrepta immaculati Deiparae conceptus solemnitus celebrandi.

Quam modo acriter efferateque Christus impetitur atque ab eo condita religio sanctissima ! Quam idcirco praesens multis periculum injicitur, ne, gliscentibus erroribus ducti, a fide descendant ! *Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat.* Simul vero prece et obsecratione humili utantur omnes ad Deum, conciliatrice Deipara, ut qui a vero aberraverint respiscant. Experiendo quippe novimus ejusmodi precem, quae caritate funditur et Virginis sanctae imploratione fulcitur, irritam fuisse numquam.

Equidem oppugnari Ecclesiam neque in posterum unquam cessabitur : *nam oportet et haereses esse, ut et quae probati sunt, manifesti fiant in vobis.* Sed nec virgo ipsa cessabit nostris adesse rebus utut difficillimis, pugnamque prosecui jam inde a conceptu pugnatam, ut quotidie iterare liceat illud : *Hodie contritum est ab ea caput serpentis antiqui.*

Utque coelestium gratiarum munera, solito abundantius, nos juvent ad imitationem beatissimae Virginis cum honoribus conjungendam, quos illi ampliores hunc totum annum

1. I Cor., x, 12.

2. I Cor., xi, 19.

3. Off. Imm. Conc. in II Vesp. ad *Magnif.*

Vierge aux hommages que nous lui rendrons, plus solennels, durant toute cette année ; et afin que nous arrivions plus facilement ainsi à tout restaurer en Jésus-Christ, conformément à l'exemple de Nos prédécesseurs au début de leur pontificat, nous avons résolu d'accorder à tout l'univers une indulgence extraordinaire, sous forme de jubilé.

Confiance

* Nous mettons fin à ces lettres, Vénérables Frères, en exprimant à nouveau la grande espérance que Nous avons au cœur : moyennant les grâces extraordinaires de ce jubilé, accordé par Nous sous les auspices de la Vierge Immaculée, un grand nombre de ceux qui se sont misérablement séparés de Jésus-Christ reviendront à lui, et dans le peuple chrétien refléuriront l'amour des vertus et l'ardeur de la piété. Il y a cinquante ans, quand Pie IX, Notre prédécesseur, déclara que la Conception Immaculée de la bienheureuse Mère de Jésus-Christ devait être tenue de foi catholique, on vit, Nous l'avons rappelé, une abondance incroyable de grâces se répandre sur la terre, et un accroissement d'espérance en la Vierge amener partout un progrès considérable dans l'antique religion des peuples. Qu'est-ce donc qui Nous empêche d'attendre quelque chose de mieux encore pour l'avenir ? Certes, Nous traversons une époque funeste, et Nous avons le droit de pousser cette plainte du Prophète : *Il n'est plus de vérité, il n'est plus de miséricorde, il n'est plus de science sur la terre. La malédiction et le mensonge et l'homicide et le vol et l'adultère débordent partout*¹. Cependant, du milieu de ce qu'on peut appeler un déluge de maux, l'œil contemple, semblable à un arc en-ciel, la Vierge très clément, arbitre de paix entre Dieu et les hommes. *Je placerai un arc dans la nue et il sera un signe d'alliance entre moi et la terre*². Que la tempête se déchaîne donc, et qu'une nuit épaisse enveloppe le ciel : nul ne

tribuemus ; atque ita propositum facilius assequamur instaurandi omnia in Christo : exemplo Decessorum usi quam Pontificatum inirent, indulgentiam extra ordinem, instar Jubilaei, orbi catholico impertiri decrevimus. []

* p.461 - Finem vero, Venerabiles Fratres, scribendi facimus, spem - p.462 - magnam iterum testantes, qua plane ducimur, fore ut, ex hoc Jubilaei munere extraordinario, auspice Virgine Immaculata a Nobis concessio, quam plurimi, qui misere a Jesu Christo sejuncti sunt, ad eum revertantur, atque in christiano populo virtutum amor pietatisque ardor refloreat. Quinquaginta abhinc annos, quum Pius decessor beatissimam Christi Matrem ab origine labis nesciam fide catholica tenendam edixit, incredibilis, ut diximus, coelestium gratiarum copia effundi in hasce terras visa est ; et, aucta in Virginem Deiparam spe, ad veterem populorum religionem magna ubique accessio est allata. Quidnam vero ampliora in posterum expectare prohibet ? In funesta sane incidimus tempora ; ut prophetae verbis conqueri possimus jure : *Non est enim veritas et non est misericordia, et non est scientia Dei in terra. Maledictum, et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium inundaverunt. Attamen, in hoc quasi malorum diluvio, iridis instar Virgo clementissima versatur ante oculos, faciendae pacis Deum inter et homines quasi arbitra. Arcum meum ponam in nubibus et erit signum foederis inter me et inter terram. Saeviat licet procella et coelum atra nocte occupetur ; nemo animi incertus esto. Mariae adspectu placabitur*

1. Os., IV, 1-2.

2. Gen., IX, 13.

doit trembler, la vue de Marie apaisera Dieu et il pardonnera. *L'arc-en-ciel sera dans la nue, et à le voir je me souviendrai du pacte éternel*¹. *Et il n'y aura plus de déluge pour engloutir toute chair*². Nul doute, si Nous Nous confions, comme il convient, en Marie, surtout dans le temps où nous célébrerons avec une plus ardente piété son Immaculée Conception, nul doute, disons-Nous, que Nous ne sentions qu'elle est toujours cette Vierge très puissante *qui, de son pied virginal, a brisé la tête du serpent*³.

Comme gage de ces grâces, Vénérables Frères, Nous vous accordons dans le Seigneur, avec toute l'effusion de Notre cœur, à vous et à vos peuples, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, le 2 février 1904, de Notre pontificat la première année⁴.

PIE X, PAPE



Deus et parcet. *Eritque arcus in nubibus, et videbo illum, et recordabor foederis sempiterni. Et non erunt ultra aquae diluvii ad delendum universam carnem.* Profecto si Mariae, ut par est, confidimus, praesertim modo quum immaculatum ejus conceptum alacriore studio celebrabimus, nunc quoque illam sentiemus esse Virginem potentissimam, *quae serpentis caput virgineo pede contrivit.*

Horum munerum auspicem, Venerabiles Fratres, vobis populisque vestris apostolicam benedictionem amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae, apud S. Petrum, die 2 februarii 1904, Pontificatus Nostri anno primo.

1. *Gen.*, ix, 16.

2. *Ib.*, 15.

3. Off. Imm. Conc. B. M. V.

4. Cette traduction française a été publiée le même jour que le texte latin et éditée à l'imprimerie du Vatican.

SOMMAIRE DES REVUES

ANGELICUM, publiée par le Collège Pontifical « Angelicum », 1, Salita del Grillo, Rome : **Vol. XXX, fasc. 1, janvier-mars** : P. R. SPIAZZI, *La morale negli affari*. — L. BENDER, *Ius in vita*. — P. E. CANZONERI, *Il problema della non-retroattività delle leggi nei commentatori delle Decretali del Quattrocento*. — **Avril-juin** : B. EMMI, *Il Decreto Tridentino sulla Volgata nei commenti della prima polemica protestantico-cattolica*. — P. A. WALZ, *I domenicani nel terzo periodo tridentino*. — A. A. CROSARA, *Punti salienti della scienza economica con particolare riguardo al problema etico-tecnico della moneta*. — L. BENDER, *De matrimonii forma iuridica extraordinaria*.

BRITISH (THE) JOURNAL FOR THE PHILOSOPHY OF SCIENCE, publiée par Th. Nelson and Sons Ltd., Édimbourg et Londres : **Vol. III, no 12, février 1953** : B. RUSSELL, *The Cult of Common Usage*. — Y. BAR-HILLEL, *A Note on Comparative Inductive Logic*. — R. CARNAP, *On the Comparative Concept of Confirmation*. — J. H. WOODGER, *What do we Mean by « Inborn » ?* — L. FREED, *Dualism and Language*. — J. R. SMYTHIES, *The Mescaline Phenomena*. — **Mai** : E. TRANEKJÆR RASMUSSEN, *Berkeley and Modern Psychology*. — M. H. PIRENNE, *Physiological Mechanisms in the Perception of Distance by Sight and Berkeley's Theory of Vision*. — J. O. WISDOM, *Berkeley's Criticism of the Infinitesimal*. — K. R. POPPER, *A Note on Berkeley as Precursor of Mach*. — G. J. WHITROW, *Berkeley's Philosophy of Motion*. — A. C. CROMBIE, *A Note on the Descriptive Conception of Motion in the Fourteenth Century*. — T. W. HUTCHISON, *Berkeley's Querist and its Place in the Economic Thought of Eighteenth Century*. — J. O. WISDOM, *An Outline of Berkeley's Life*.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHILOSOPHIE, Librairie Armand Colin, 103, boulevard Saint-Michel, Paris, (V^e) : **46^e année, n^o 1, janvier-février 1952** : Séance du 26 janvier 1952 : *Sources, principes, sillage et critique de l'œuvre de Bichat*. Exposé : M. LAIGNEL-LAVASTINE ; Discussion : MM. BÆGNER, BOURGEY, GENTY, GIGNOUX, LENOBLE, LE SENNE, MAIRE. — **Mars-mai 1952-1953** : Séance du 29 mars 1952 : *L'École opérationnelle et la rupture de la tradition cognitive*. Exposé : M. SILVIO CECCATO ; discussion : MM. BÆGNER, A. LEROY, LUPASCO, ULLMO.

DIALECTICA, revue internationale de philosophie de la connaissance, Neuchâtel, Suisse, **1952, Vol. 6, no 3** : P. FILIASI-CARCANO, *Remarques historiques sur les rapports entre la théorie et l'expérience*. — S. MOSER, *Theorie und Erfahrung bei Platon und Aristoteles*. — H. GUGGENHEIMER, *Expérience et théorie, remarques*. — R. HAINARD, *Théorie et expérience, remarques*. — R. P. DUBARLE, *Est-il possible d'axiomatiser la physique ?* — J.-L. DESTOUCHES, K. REIDEMEISTER, F. FIALA, *Intervention à la communication du R. P. Dubarle*. — J. ROSSEL, *Théorie et expérience*. — C. PARIS, *Expérience et théorie en physique*. — J. CLAY, *Le rapport entre l'expérience et la théorie*. — K. MIESCHER, *Die Bedeutung der Wertung in der Gegensätzlichkeit*. — **N^o 4** : Comptes rendus des Troisièmes Entretiens de Zurich : *Le Principe de dualité* : J. ECHARRI, *Expérience et théorie. Niveaux d'expérience*. — G. BOULIGAND, *La pensée prospective en mathématiques*. — R. APÉRY, *Les mathématiques sont-elles une théorie pure ?* — G. HIRSCH, *Théorie et expérience en mathématiques*. — K. REIDEMEISTER, *Zur Logik der Lehre vom Razim*.

DIVUS THOMAS, publiée par le Collegio Alberoni, Plaisance, Italie : **LVI^e année, janvier-mars 1953** : E. NEVEUT, *La justice chrétienne. Son caractère surnaturel*. — T. PIATTI, *Il Cantico dei Cantici alla luce del libro di Geremia. Un enigma biblico svelato*. — A. POYER, *À propos du « Salva illorum substantia »*. — R. BRÉCHET, *Du Christ à l'Église. Le dynamisme de l'Incarnation dans l'Évangile selon saint Jean*. — G. CROSIGNANI, *Per il*

XV Centenario del Concilio di Calcedonia (451-1951). — **Avril-juin** : E. NEVEUT, *La vertu de pénitence*. — T. PIATTI, *Il Cantico dei Cantici alla luce del libro di Geremia. Un enigma biblico svelato ? (Cont. e fine)*. — G. F. ROSSI, *Gli Opuscoli di S. Tommaso d'Aquino. Criteri per conoscerne l'autenticità*. — T. M. BARTOLOMEI, *Le tendenze sensitive acquisite*.

DIVUS THOMAS, publiée par des professeurs de l'université de Fribourg en Suisse, sous la direction du Dr G. M. Häfele, o.p. : **Vol. 31, n° 1, mars 1953** : H. STIRNIMANN, *Die Kirche und der Geist Christi*. — A. FRIES, *Thomas und die Quaestio « De immortalitate animae »*. — H. ANDRÉ, *Die innere Grundlage organischer Selbstgestaltung*. — H. BÜCKERS, *Die sozialen Grundideen der alttestamentlichen Gesetze und Einrichtungen*. — **Juin** : J. F. GRONER, *Die Einordnung des Geissens in das moralische Gesamtgefüge des Menschen*. — M. THIEL, *Zur Frage, ob mehrere Arten von Vernunftwesen möglich sind*. — G. GEENEN, *Une étude inédite sur le Ps. Denys et saint Thomas*. — G. PFAFFENWIMMER, *Der Wandel im Weltbild nach Albert Mitterer*.

ESTUDIOS ECLESIAÍSTICOS, publiée par les Facultés de théologie des Jésuites en Espagne, aux Éditions Fax de Madrid : **Vol. 27, n° 104, janvier-mars 1953** : S. DEL PÁRAMO, *La paz de Cristo en el Nuevo Testamento*. — J. M. FONDEVILA, *Ideas cristológicas de Marcelo de Ancyra*. — J. COLLANTES, *Un comentario gnóstico a Io 1, 3*. — **Avril-juin** : F. PELSTER, *La autoridad de santo Tomás en las escuelas y ciencias eclesiásticas*. — J. SALAVERRI, *Lo divino y lo humano en la Iglesia*. — C. PUJOL, *Los religiosos y los bienes eclesiásticos en la nueva legislación canónica oriental*.

ÉTUDES (LES) PHILOSOPHIQUES, publiée sous la direction de M. Gaston Berger aux Presses Universitaires de France, Paris, VI^e : **8^e année, n° 1, janvier-mars 1953** : A.-J. AYER, *L'immutabilité du passé*. — A. VALENSIN, *Du libre arbitre*. — F. BRUNNER, *Sur l'hylémorphisme d'Ibn Gebirol*. — E.-A. LEVY-VALENSI, *Pour une dialectique du subjectif*. — J. PUCELLE, *Coleridge philosophe*. — C. DEVIVAJSE, *Jean Baruzi (1881-1953)*. — **Avril-juin** : J. CHAIX-RUY, *Vie et pensée de Benedetto Croce*. — A. GUZZO, *Crise et pérennité de l'homme*. — M.-F. SCIACCA, *Témoignage*. — U. SPIRITO, *Itinéraire du problématisme*. — A. REYMOND, *Le problème cartésien des vérités éternelles et la situation présente*.

FRANCISCAN STUDIES, publiée par The Franciscan Institute, St. Bonaventure, New-York : **Vol. 13, n° 1, mars 1953** : A. N. PRIOR, *The Logic of Negative Terms in Boethius*. — G. GÁL, *Robert Kilwardby's Questions on the « Metaphysics » and « Physics » of Aristotle*. — C. BÉRUBÉ, *La Connaissance intellectuelle du singulier matériel chez Duns Scot*. — D. W. WHITFIELD, *The third Oder of St. Francis in Mediæval England*.

GIORNALE DI METAFISICA, publiée sous la direction du Dr M. F. Sciacca, de l'université de Gênes : **VIII^e année, n° 1, janvier-février 1953** : A. GUZZO, *Negazione e affermazione di sé*. — R. LAZZARINI, *La conoscenza esistenziale extraumana e l'intenzionalità*. — R. LENOBLE, *La notion d'inconscient et son utilisation en histoire*. — A. STOCKER, *L'homme, son double, son vrai visage et ses masques*. — A. M. ALONSO, *Medio siglo de krausismo en España*. — J. MOREAU, *Émile Bréhier*. — J. MOREAU, *L'Idée d'univers dans la pensée antique*. — **Mars-avril** : L. STEFANINI, *Storia, storicità, storicismo, storiografia e persona*. — A. CARLINI, *Attualismo e fenomenismo teologico nel pensiero di M. Blondel*. — B. ROMEYER, *Les « Autres » d'après Sartre, Camus et Blondel*. — J. A. MOURANT, *The place of God in the philosophy of Kierkegaard*. — P. VALORI, *Essenza e significato della fenomenologia Husserliana*. — **Mai-juin** : A. GUZZO, *Volontà e spontaneità*. — J. DE FINANCE, *Un texte curieux de saint Thomas*. — V. GIORGIANNI, *Societas personarum*. — I. MANCINI, *Il Platonismo di VI. Arancio-Ruiz*.

GREGORIANUM, publiée par les professeurs de l'Université Pontificale Grégorienne, Rome : **Vol. XXXIV, n° 1, 1953** : P. HEENEN, *De duratione successiva et de quaestionibus*

connexis. — R. CARPENTIER, *Vers une morale de la charité*. — G. F. KLENK, *Heidegger und Kant*. — P. GALTIER, *Un monument au concile de Chalcédoine*. — H. LENNERZ, *Das Weltkonzil von Trient*. — P. HUIZING, *Il Congresso per l'VIII Centenario del « Decretum Gratiani »*. — N° 2 : F. PUZO, *La unidad de la Iglesia en función de la Eucaristia*. — E. DHANIS, *Révélation explicite et implicite*. — S. TYSZKIEWICZ, *Unionisme et spiritualité ecclésiale*.

HARVARD (THE) THEOLOGICAL REVIEW, publiée par The Faculty of Divinity, Harvard University, Cambridge, Mass. : Vol. XLVI, n° 1, janvier 1953 : W. A. CHRISTIAN, *Augustine on the Creation of the World*. — M. L. W. LAISTNER, *Some Early Mediaeval Commentaries on the Old Testament*. — C. BONNER, *The Crown of Thorns*. — M. SCHWABE, *A Greco-Christian Inscription from Aila*. — Avril : A. A. T. EHRLHARDT, *Greek Proverbs in the Gospel*. — D. GEANOKOPIOS, *Michael VIII Palaeologus and the Union of Lyons (1274)*. — J. J. RABINOWITZ, *Marriage Contracts in Ancient Egypt in the Light of Jewish Sources*. — R. M. GRANT, *Date of Tatian's Oration*. — J. F. GILLIAM, *The « Pro Caelio » in St. Jerome's Letters*.

HIBBERT (THE) JOURNAL, revue de religion, théologie et philosophie, éditée par L. A. Garrard, Londres : Vol. LI, janvier 1953 : W. R. INGE, *Russian Theology*. — J. STEWART-WALLACE, *Vedanta and the West*. — S. G. F. BRANDON, *Myth and the Gospel*. — T. F. GLASSON, *The Kerygma : Is Our Version Correct ?* — H. OSMOND et J. R. SMYTHIES, *The Present State of Psychological Medicine*. — G. H. BOOBYER, *New Testament Perfectionism and Christian Citizenship*. — E. G. BALLARD, *Toward a Philosophy for Literature*. — J. FERGUSON, *Theistic Arguments in the Greek Philosophers*. — J. CUSTANCE, *Philosophical Reflections of a Lunatic*. — H. CRABTREE, « *Modern Churchmen or Unitarians ?* » A Unitarian Rejoinder. — A. H. BIRCH, *The Creeds : How Shall we Take Them ?*

JOURNAL (THE) OF PHILOSOPHY, 515 W. 116th St., New-York 27, N.-Y. : Vol. L, n° 1, 1^{er} janvier 1953 : J. H. RANDALL, *John Dewey, 1859-1952*. — 15 janvier : C. F. WALIRAFF, *On Immediacy and the Contemporary Dogma of Sense-Certainty*. — H. PHENIX, *A Note on Heredity, Environment, and Personality*. — 29 janvier : W. W. HOLLISTER, *Conduct and the Circle*. — 12 février : A. P. USHENKO, *The Principles of Causality*. — A. HOFSTADTER, *Universality, Explanation, and Scientific Law*. — A. GRÜNBAUM, *Some Remarks on Professor Ushenko's Interpretation of Causal Law*. — D. C. WILLIAMS, *Remarks on Causation and Compulsion*. — 26 février : T. Z. LAVINE, *Note to Naturalists on the Human Spirit*. — E. NAGEL, *On the Method of Verstehen as the Sole Method of Philosophy*. — T. Z. LAVINE, *What Is the Method of Naturalism ?* — 12 mars : A. C. DANTO, *Mere Chronicle and History Proper*. — 26 mars : T. G. HENDERSON, *Santayana Awaiting Death*. — SING-FAN FEN, *Meaning and Existence*. — J. GUENDLING, *The Theory of Catch-All Symbols*. — 9 avril : J. H. SEYPPPEL, *A Comparative Study of Truth in Existentialism and Pragmatism*. — 23 avril : C. FRANKEL, *Empiricism and Moral Imperatives*. — C. W. BERENDA, *On Emergence and Prediction*. — F. A. OLAFSON, *A Note on Perceptual Illusion*. — 7 mai : D. WALHOUT, *Objectivity and Value*. — 21 mai : T. T. LAFFERTY, *The Metaphysical Status of Qualities*. — A. BOWMAN, *Knowledge of Other Minds*. — F. E. OPPENHEIM, *Rational Choice*. — 18 juin : N. L. WILSON, *Designation and Description*.

MARIANUM, publiée par les Pères Servites de Marie du Collège Saint-Alexis à Rome : Année XV, 1953, fasc 1 : A. BEA, *Maria SS. nel Protovangelo*. — G. GEENEN, *La date de la consécration mariale. Son importance. Sa portée*. — G. J. HAILÚ, *Abba, « Pactum Misericordiae » secundum Literaturam Aethiopicam*. — E. W. QUINN, *The Divine and Spiritual Motherhood of Mary*. — Fasc. II : D. INNOCENTI, *La morte e l'assunzione di Maria in Sant'Alberto Magno*. — T. GALLUS, *Ad quaestionem mortis post Bullam « Munificentissimus Deus »*. — L. M. PAZZAGLIA, *L'Ave Maria nella poesia italiana*. — E. LEDVOROWSKI, *Maternitas divina fundamentum mariologiae*. — S. M. A MELCHIOR, *Doctrina S. Germani Constantinopolitani de morte et assumptione B.M.V.*

MÉLANGES DE SCIENCE RELIGIEUSE, publiée par les Facultés catholiques de Lille, 1, rue François-Bæz : **X^e année, cahier 1, mai 1953** : P. GLORIEUX, *Une énigme gersonnienne*. — J. RENIÉ, *Un prétendu parallèle sumérien de la création d'Ève*. — M. RICHARD, *Encore le problème d'Hippolyte (I)*. — J. DUMONTIER, *La culture profane de S. Jean Chrysostome*. — B. AMOUDRU, *Un texte ignoré de Fénelon*. — A. DECOURTRAY, *Foi et raison chez Malebranche*. — L. BERTHE, *La correspondance de Dubois de Fosseux (1742-1817) et l'histoire ecclésiastique*. — P. TIBERGHIEU, *À propos d'un texte du P. Rousselot*.

MODERN (THE) SCHOOLMAN, publiée par St. Louis University, Missouri : **Vol. XXX, no 2, janvier 1953** : H. JOHNSTON, *On the Meaning of « Consumed In Use » in the Problem of Usury*. — J. OWENS, *The Conclusion of the Prima Via (Cont.)*. — P. COLAÇO, *A Critical Estimate of Aurobindo's Being-Becoming Absolute*. — **Mars** : D. F. X. MEENAN, *John Dewey's Theory of Valuation*. — J. OWENS, *The Conclusion of the Prima Via (Cont.)*. — P. COLAÇO, *Some Consequence of the Fundamental Error of Aurobindo*. — **Mai** : J. S. ALBERTSON, *The « Esse » of Accidents According to St. Thomas*. — P. COLAÇO, *Final Evaluation of Aurobindo's Theory of the Absolute*. — F. A. CUNNINGHAM, *« Certitudo » in St. Thomas Aquinas*.

NEW (THE) SCHOLASTICISM, publiée par The American Catholic Philosophical Association, The Catholic University of America, Washington 17, D. C. : **Vol. XXVII, no 1, janvier 1953** : J. J. DOYLE, *John of St. Thomas and Mathematical Logic*. — L. J. A. MERCIER, *Was Irving Babbitt a Naturalist ?* — F. G. CONNOLLY, *Abstraction and Moderate Realism*. — **Avril** : AN EDITORIAL, *Philosophers and Books*. — O. BIRD, *How to Read an Article in the « Summa »*. — L. A. FOLEY, *The Persistence of the Aristotelian Physical Method*. — P. DUNNE, *The Production of the Intelligible Species*.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, publiée par les Facultés S. J. S.-Albert-de-Louvain, Louvain : **85^e année, no 1 janvier 1953** : G. DIDIER, *Eschatologie et engagement chrétien*. — P. CHARLES, *Missiologie et acculturation*. — H. DE VISSCHER, *Vladimir Soloviev et l'Église universelle*. — L. DE CONINCK, *L'Apostolat de la prière*. — G. GUITTON, *En marge de l'histoire du prêt à intérêt. Lyon jaloux d'Anvers et d'Amsterdam (1654-1678)*. — **Février** : H. RONDET, *Saint Joseph. Histoire et théologie*. — E. RIDEAU, *Qu'est-ce que la personne humaine ?* — D. JOOS, *L'année sociale au diocèse de Tournai*. — **Mars** : V. MERSCH, *L'origine de l'univers selon la science*. — G. LAMBERT, *La Création dans la Bible*. — P. BROUTIN, *Les deux grands évêques de la Réforme catholique*. — **Avril** : J. STARCK, *L'Église de Pâques sur la Croix*. — G. DEJAIVE, *M. Cullmann et la question de Pierre*. — P. BROUTIN, *Les deux grands évêques de la Réforme catholique (II)*. — **Mai** : P. CHARLES, *Doctrine et pastorale du sacrement de pénitence*. — J. COLSON, *Qu'est-ce qu'un diocèse ?* — J.-M. LAUREYS, *Enseignement pontifical et organisation professionnelle*. — R. JANIN, *La prise de Constantinople (1453) et ses conséquences religieuses*. — **Juin** : L. MALEVEZ, *La gratuité du surnaturel*. — P. MICHALON, *La foi, rencontre de Dieu et engagement envers Dieu, selon l'Ancien Testament*. — R. CLÉMENT, *Quelques initiatives dans la marche vers l'unité chrétienne*. — J. LUZZI, *L'appel de l'Amérique latine*.

PENSAMIENTO, publiée par les Facultés de philosophie de la Compagnie de Jésus en Espagne aux Éditions Fax de Madrid : **Vol. 9, no 33, janvier-mars 1953** : J. HELLIN, *Dios y la razón del mal en el mundo*. — J. ECHARRI, *Dualismo de la experiencia y teoría en la física*. — J. R. GIRONELLA, *El indeterminismo de la moderna física cuántica examinado a la luz de la noción filosófica de causalidad*. — E. ELORDUY, *Sobre la « Vida de Aristoteles según Ammonio »*. — **Avril-juin** : J. HELLIN, *Dios y la razón del mal en el mundo*. — G. ASENSIO, *Huellas de espíritu en « mi » sensación « humana »*. — R. M. TORELLO, *El Ockhamismo y la decadencia escolástica en el siglo XIV*.

PHILOSOPHICAL (THE) QUARTELY, publiée par l'université de St. Andrews, Écosse : **Vol. 3, no 10, janvier 1953** : G. P. HENDERSON, *Metaphorical Thinking*. — J. EBBINGHAUS,

The Law of Humanity and the Limits of State Power. — N. H. G. ROBINSON, *Natural Law, Morality and the Divine Will.* — J. O. URMSON, *The Interpretation of the Philosophy of J. S. Mill.* — J. DREVER, *A Note on Hume's Pyrrhonism.* — **Avril** : E. VEGELIN, *The Oxford Political Philosophers.* — C. A. CAMPBELL, *Ryle on the Intellect.* — M. BORN, *Physical Reality.* — Z. BARBU, *Marxist Philosophy and European Thought.* — A. M. ARMSTRONG, *Contemporary Latin-American Philosophy.* — R. WALZER, *Philosophical Survey, VIII, Part I : Medieval Islamic Philosophy.*

PHILOSOPHICAL STUDIES, publication annuelle du Saint Patrick's College, Maynooth, Irlande : **Vol. III, juin 1953** : F. VAN STEENBERGHEN, *Some Reflections on the Principle of Causality.* — D. O'DONOGHUE, *Aristotle's Doctrine of « The Underlying Matter ».* — E. MACCARTHY, *The Logical Empiricism of A. J. Ayer.* — A. DEPRIT, *Algebraic Structure of the Set Theory of Unanalysed Propositions.* — M. A. MCCONAILL, *Alternative Logical Geometries.* — T. CROWLEY, *Metaphysics and Professor A. J. Ayer.*

PHILOSOPHY, publiée par The Royal Institute of Philosophy, Macmillan et Co., Londres : **Vol. XXVIII, no 104, janvier 1953** : F. C. COPLESTON, *The Function of Metaphysics.* — A. C. EWING, *What Would Happen if Everybody Acted like Me ?* — L. J. RUSSELL, *The Meaning of Life.* — W. J. REES, *The General Nature of a Moral Duty.* — T. R. MILES, *Berkeley and Ryle : Some Comparisons.* — **Avril** : W. D. HANDCOCK, *The Function and Nature of Authority in Society.* — J. D. MABBOTT, *Reason and Desire.* — W. R. INGE, *Archaism and Futurism.* — R. J. K. MURRAY, *An Analysis of Society.* — D. W. HAMLYN, *Behavior.*

PHILOSOPHY AND PHENOMENOLOGICAL RESEARCH, publiée par l'Université de Buffalo, Buffalo, N.-Y. : **Vol. XIII, no 3, mars 1953** : M. BECK, *The Proper Object of Psychology.* — H. DELIUS, *Descriptive Interpretation.* — J. SOMERVILLE, *Some Perspectives on Russia and the West.* — J. W. YOLTON, *The Dialectic of Loyalty Tests.* — R. S. HARTMAN, *Group Membership and Class Membership.* — J. G. KEMENY, *A Contribution to Inductive Logic.* — **Juin** : M. PERKINS, *Intersubjectivity and Gestalt Psychology.* — L. O. KATSOFF, *Man is the Measure of All Things.* — J. STOLNITZ, *On Esthetic Valuing and Evaluation.* — M. A. GREENMAN, *A Whiteheadian Analysis of Propositions and Facts.* — C. CAVARNOS, *Plato's Teaching on Fine Art.* — W. K. MCALLISTER, *Toward a Re-examination of Psychological Hedonism.*

PHILOSOPHY OF SCIENCE, publiée par The Philosophy of Science Association, William et Wilkins Co., Baltimore, Md. : **Vol. 20, no 1, janvier 1953** : R. RUDNER, *The Scientist Qua Scientist Makes Value Judgments.* — W. M. ELSASSER, *A Reformation of Bergson's Theory of Memory.* — R. BAIN, *What is this Crisis ?* — M. A. GREENMAN, *A Whiteheadian Theory of Meaning.* — H. A. TEITELBAUM, *Rhythmic Activity of the Nervous System.* — G. HINRICHS, *Toward a Philosophy of Operations Research.* — W. FALES, *Causes and Effects.* — **Avril** : L. S. FEUER, *Sociological Aspects of the Relation between Language and Philosophy.* — A. LANDÉ, *Continuity, A Key to Quantum Mechanics.* — W. STEPHENSON, *Postulates of Behaviorism.* — W. SELLARS, *Is there a Synthetic A Priori ?* — G. KIMBALL PLOCHMANN, *D'Arcy Thompson : His Conception of the Living Body.* — H. HERRMANN, *An Account of Recent Biological Methodology : Causal Law and Transplanar Analysis.* — E. G. BALLARD, *The Routine of Discovery.*

REVIEW (THE) OF METAPHYSICS, publiée sous la direction de M. Paul Weiss à 201 Linslay Hall, Yale University, New-Haven, Conn. : **Vol VI, no 3, mars 1953** : J. E. SMITH, *Beyond Realism and Idealism : An Appreciation of W. M. Urban.* — J. K. FEIBLEMAN, *History of Dyadic Ontology.* — D. J. LEAHY, *A Pragmatic Theory of Past, Present, and Future.* — P. J. CHOUDHURY, *Vindication of Solipsism.* — W. I. MATSON, *The Naturalism of Anaximander.* — **Juin** : P. WEISS, *The Contemporary World.* — L. J. ROSÁN, *The*

External World and the Self. — J. W. MILLER, *The Development of the Philosophy of Socrates.* — R. DEMOS, *Nature, Mind and Death.* — J. P. de C. DAY, *George Berkeley, 1685-1753, Part IV.*

REVISTA DE TEOLOGÍA, publiée sous la direction de M^{gr} Enrique Rau, La Plata, Argentine : **III^e année, n^o 9, 1953** : J. JUNGSMANN, *El lugar de Jesucristo en la Catequesis y la Predicación.* — R. PANIKER, *El sujeto del patriotismo.* — E. SEGURA, *Los problemas del arte sagrado.* — **N^o 10** : R. TROTTA, *La Psicocirugía y la Moral.* — K. BINDER, *El Cardenal Torquemada y el Movimiento de Reforma Eclesiástica en el Siglo XV.*

REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE, publiée à Bruxelles, 19, avenue du Manoir, sous la direction de Jean Lameere : **VII^e année, nos 23-24, 1953, fasc. 1-2** : A. A. LUCE, *Berkeleyan Action and Passion.* — W. H. HAY, *Berkeley's Argument from Nominalism.* — M. GUÉROULT, *La transformation des idées en choses dans la philosophie de George Berkeley.* — C. D. BROAD, *Berkeley's Theory of Morals.* — T. E. JESSOP, *Berkeley and the Contemporary Physics.* — P. DEVAUX, *Berkeley et les mathématiques.* — J. WILD, *Berkeley's Theories of Perception : A Phenomenological Critique.*

REVUE DE MÉTAPHYSIQUE ET DE MORALE, Librairie Armand Colin, 103, boulevard Saint-Michel, Paris V^e : **58^e année, nos 1-2, janvier-juin 1953** : M. GUÉROULT, *Le Dieu de Berkeley.* — G. GUSDORF, *Le commencement de la philosophie.* — R. SCHÆRER, *La composante dialectique de l'Orestie.* — L. MALVERNE, *Aristote et les apories de Zénon.* — R. LENOBLE, *L'évolution de l'idée de « Nature » du XVI^e au XVIII^e siècle.* — P. BURGELIN, *Kant et les fins de la raison.* — R. GUILLIEN, *Le droit devant la nature.* — M. DUFRENNE, *Un livre récent sur la connaissance de la vie.* — L. VAX, *Introduction à la Métaphysique de Raymond Ruyer.*

REVUE PHILOSOPHIQUE DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER, publiée sous la direction de MM. P. Masson-Oursel et P.-M. Schuke aux Presses Universitaires de France, Paris, VI^e : **1953, nos 1-3, janvier-mars** : J.-L. DESTOUCHES, *Sur le débat actuel du déterminisme et de l'indéterminisme dans les théories quantiques.* — M. CAPEK, *La théorie bergsonnienne de la matière et la physique moderne.* — J. PALLIARD, *Les deux sources de la connaissance. Note sur la pensée implicite.* — **Avril-juin** : T.-E. JESSOP, *L'« esse est percipi » de Berkeley.* — A. A. LUCE, *L'« Essai sur la Vision » de Berkeley et sa « Défense et explication de la théorie de la Vision ».* — M. GUÉROULT, *Perception, idée, objet, chose chez G. Berkeley.* — A.-L. LEROY, *L'immatérialisme berkeleyen est-il un idéalisme ?* — M. CHASTAING, *Berkeley, défenseur du sens commun et théoricien de la connaissance d'autrui.* — CL. LEHEC, *Trente années d'études berkeleyennes.*

REVUE PHILOSOPHIQUE DE LOUVAIN, publiée par la Société philosophique de Louvain aux éditions de l'Institut supérieur de Philosophie : **T. 51, février 1953** : J. BOBIK, *La doctrine de saint Thomas sur l'individuation des substances corporelles.* — G. ISAYE, *La finalité de l'intelligence et l'objection kantienne.* — J. TROUILLARD, *L'ontogénie du « Philèbe ».* — **À propos d'une étude récente.** — A. DE WÆLHENS, *Sur une logique de la philosophie.* — **Mai** : S. MANSION, *Aristote, critique des Éléates.* — F. GRÉGOIRE, *L'attitude hégélienne devant l'existence.* — A. HAYEN, *Deux théologiens : Jean Duns Scot et Thomas d'Aquin.* — H. L. VAN BREDa, *La philosophie de la nature aux Pays-Bas.*

REVUE DES SCIENCES PHILOSOPHIQUES ET THÉOLOGIQUES, publiée par les Dominicains français du Saulchoir, Étiolles (S.-et-O.) : **Tome XXXVII, n^o 1, janvier 1953** : D. DUBARLE, *L'idée hylémorphiste d'Aristote et la compréhension de l'univers.* — Y.-M.-J. CONGAR, *Le Saint-Esprit et le corps apostolique, réalisateurs de l'œuvre du Christ.* — D.-H. SALMAN, *Bulletin de psychologie.* — L.-B. GEIGER, *Bulletin de philosophie.* — A. LÉONARD, *Bulletin de philosophie de la religion.* — C. SPICQ, *Bulletin de théologie biblique : Nouveau Testament.* — **Avril** : C. FABRO, *Jaspers et Kierkegaard.* — J. NABERT, *Ontologie*

et criticisme dans la philosophie de Kant. — A.-M. DUBARLE, J.-N. WALTY, *Bulletin de théologie biblique : Ancien Testament*. — M.-J. LE GUILLOU, P.-M. DE CONTENSON, *Bulletin de théologie morale*. — H.-D. SAFFREY, J. ISAAC, *Bulletin d'histoire de la philosophie : Philosophie antique, philosophie médiévale*.

REVUE DES SCIENCES RELIGIEUSES, publiée sous la direction des professeurs de la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, Strasbourg (Bas-Rhin) : **27^e année, no 1, janvier 1953** : L. BOUYER, *Le salut dans les religions à mystères*. — M. NÉDONCELLE, *L'esthétique de John Keble*. — P. COURCELLE, *Saint Augustin, lecteur des Satires de Perse*. — **Avril** : F. FLORI, *Le sens de la « division des sexes » chez Grégoire de Nysse*. — P. DELHAYE, *La théologie morale d'hier et d'aujourd'hui*.

REVUE THOMISTE, publiée par les Dominicains de l'École de théologie de Saint-Maximin, Var, France : **LXI^e année, tome LIII, no 1, 1953** : M.-R. GAGNEBET, *L'enseignement du magistère et le problème du surnaturel*. — H. DIEPEN, *L'unique Seigneur Jésus-Christ*. C. JOURNET, *Vues récentes sur le sacrement de l'Ordre*. — J. ÉCOLE, *Le problème du mal dans la philosophie de L. Lavelle*.

REVUE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA (section spéciale), Ottawa, Canada : **Vol. 23, no 1, janvier-mars 1953** : F. B. SULLIVAN, *The Notion of Reverence*. — L. PORDAN, *Nicolaï Hartman, 1882-1950*. — **Avril-juin** : R. LUCKHART, *Matthew II, 27 in the « Contra Haereses of St. Irenaeus »*. — A. PATTIN, *Gilles de Rome, o.e.s.a., et la distinction réelle de l'essence et de l'existence*. — A. STROBEL, *Chronique biblique*.

RIVISTA DI FILOSOFIA NEO-SCOLASTICA, publiée par la Faculté de philosophie de l'université du Sacré-Cœur de Milan : **XLV^e année, fasc. 1, janvier-février 1953** : G. BONTADINI, *L'attualità della metafisica classica*. — L. MARITANO, *La concezione del reale in Leonardo da Vinci*. — E. MACCAGNOLO, *Metafisica e gnoseologia in Nicolo d'Autrecourt*. — **Mars-avril** : A. COCCIO, *Attorno al silogismo dell'immortalità*. — V. MELCHIORRE, *Kierkegaard e il fideismo*. — **Mai-juin** : G. BONTADINI, *Ugo Spirito e la dissoluzione del problematismo*. — A. PUPI, *L'« Ethica » di Spinoza alla luce del « Breve Trattato »*. — E. BERTOLA, *I « De Anima » del Vat. Lat. 175*.

SAPIENTIA, publiée par le Seminario Major San Jose, La Plata, Buenos Aires : **VIII^e année, 1953, 1^{er} trimestre** : LA REDACCIÓN, *Su Santidad Pio XII y la crisis del Derecho natural*. — G. DEL VECCHIO, *La esencia del Derecho natural*. — O. LOTTIN, *Honestidad moral y mérito sobrenatural en Santo Tomás de Aquino y sus predecesores*. — J. O. QUINTANA, *Concepto egológico y concepto tradicional de la normal jurídica*. — J. L. REID, *Las líneas fundamentales del método de Lavelle*. — R. SIGMOND, *El objeto de la sociología*. — **2^e trimestre** : LA DIRECCIÓN, *Intolerancia de la verdad y tolerancia del amor*. — R. GARRIGOU-LAGRANGE, *Definición de la Metafísica*. — M. TRIAS, *La oposición estética forma-contenido*. — J. I. ALCORTA, *Ética de la Subjetividad*.

SAPIENZA, publiée par les Dominicains d'Italie, Via Castelfidardo 47, Rome : **VI^e année, 1953, nos 1-2** : R. VERARDO, *La « guerra santa » di un fideismo esistenzialistico-cattolico contro la seduzione dell'obiettività*. — G. DE ROSA, *La SS. Eucaristia nella moderna letteratura teologica dell'Oriente cristiano*. — V. FERRARI, *L'amore nella vita umana secondo l'Aquinate (I)*. — E. RIVERSO, *Aporie e difficoltà del positivismo logico*. — **Mai-juin** : L. BOGLIOLO, *Aspetti del platonismo tomista*. — L. B. GILLON, *La vita come amore del Prof. Spirito*. — V. FERRARI, *L'amore nella vita umana secondo l'Aquinate*.

SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES, publiée par les Facultés de théologie et de philosophie de la Compagnie de Jésus, Montréal : **Vol. V, fasc. 1, janvier 1953** : J. DE FRAINE, *L'encyclique « Humani Generis » et les erreurs concernant l'Écriture sainte*. — F. BOURASSA, *Excellence de la virginité : arguments patristiques*. — E. HAMEL, *Le « Sérum de vérité »*

et la théologie morale. — L. CAMPEAU, « *Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen* ». — **Mai** : J. PAQUIN, *L'Étreinte réservée*. — R. MORENCY, *Nature de l'action immanente (I)*. — F. LARIVIÈRE, *La spiritualité de saint Charles Garnier*. — F. BOURASSA, *La liberté sous la loi*. — A. TÉTRAULT, *Bulletin d'Écriture sainte et de théologie biblique*.

SCUOLA (LA) CATTOLICA, publiée par le Seminario Arcivescovile, Milan : **LXXXI^e année, fasc. 1, janvier-février 1953** : V. MONACHINO, *Il fondamento giuridico delle persecuzioni nei primi due secoli*. — F. MAGGIONI, *La morte della Madonna in scritti recenti*. — **Mars-avril** : G. B. GUZZETTI, *Morale per « modelli »*. — U. BARTESAGHI, *Antonio Stoppani*.

THEOLOGICAL STUDIES, publiée par les Jésuites des États-Unis, Woodstock, Md. : **Vol. XIV, no 1, mars 1953** : J. C. MURRAY, *Leo XIII on Church and State : The General Structure of the Controversy*. — G. KELLY, *Notes on Moral Theology, 1952*. — J. L. MCKENZIE, *The Commentary of Theodore of Mopsuestia on John 1:46-51*. — M. DAHOOD, *Philological Notes on the Psalms*. — **Juin** : J. C. MURRAY, *Leo XIII : Separation of Church and State*. — J. J. REED, *Modified Discipline of the Eucharistic Fast*. — P. DE LETTER, *Sanctifying Grace and the Divine Indwelling*.

THOMIST (THE), publiée par les Dominicains des États-Unis, Washington 17, D.C. : **Vol. XVI, no 1, janvier 1953** : D. L. GREENSTOCK, *Exemplar Causality and the Supernatural Order*. — P. DELETTER, *Venial Sin and its Final Goal*. — C. N. R. MCCOY, *Note on the Problem of the Origin of Political Authority*. — A.-H. CHROUST, *The Philosophy of Law of the Epicureans*. — **Avril** : O. MAGRATH, *St. Thomas' Theory of Original Sin*. — W. A. GERHARD, *Natural Science and the Imagination*. — A.-H. CHROUST, *The Philosophy of Law of the Epicureans*.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN JANVIER MIL NEUF CENT
CINQUANTE-CINQ

